

LES DEUX PRINCIPES FONDAMENTAUX DE LA PRIERE FERVENTE DU JUSTE

« Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficacité. » Jacques 5:16

NOTE DE L'AUTEUR

Pour une transmission authentique de la vérité biblique, j'ai pris l'initiative de restituer certains noms dans leurs formes originelles hébraïques. En effet, il est naturel qu'un nom subisse une translittération ou une adaptation phonétique lorsqu'il passe d'une langue à une autre. Toutefois, au fil des traductions et des siècles, plusieurs noms bibliques ont été altérés, parfois jusqu'à perdre leur sens profond.

Cette transformation a souvent dissimulé la richesse étymologique des termes sacrés aux yeux du lecteur non averti.

Prenons, par exemple, le mot français « **Dieu** ». Dans le texte hébraïque, le nom qui désigne le Créateur est le **tétragramme sacré** « **YHWH** » (יהוה), et l'appellation « **Elohîm** » (אֱלֹהִים), qui au singulier donne « **El** » (אֵל) ou « **Eloah** » (אֱלֹהֵי). Elohîm est un terme **générique**, appliqué aussi bien au Dieu véritable qu'à des divinités païennes.

L'Éternel s'est révélé à Moïse en ces termes :

« Je suis **YHWH**, votre Elohîm, qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte, pour être votre Elohîm. Je suis **YHWH**, votre Elohîm. » (Nombres 15:41)

Le mot « **Dieu** », quant à lui, provient du latin **Deus**, lui-même lié à **Zeus**, la principale divinité grecque, et à **Jupiter**, divinité des Romains. Sans condamner ceux qui

utilisent le terme « Dieu », il est néanmoins essentiel d’être informé de ces distinctions linguistiques et culturelles.

Concernant le nom de Jésus

Le nom « **Jésus** » est une translittération grecque et latine du nom hébraïque **Yehoshua** (יהושע), ou dans sa forme abrégée **Yeshua** (ישוע), qui signifie :

- « **YHWH sauve** »,
- « **Elohîm est salut** »,
- « **Le Salut vient de YHWH** ».

Ainsi :

Yeshua = YHWH + Sauve → « **YHWH est celui qui sauve.**
»

Ce sens exprime clairement **la mission rédemptrice** du Messie : « *Tu lui donneras le nom de **Yeshua**, car c’est lui qui **sauvera** son peuple de ses péchés.* » (Matthieu 1:21)

Concernant le mot « Mashiah »

Le mot « **Mashiah** » vient du grec **Mashiahos** (Χριστός), qui signifie « **l’Oint** ». Son équivalent hébraïque original est :

מָשִׁיחַ Mashiah (Mashyah) Traduction : « Le Messie », « Celui qui est oint », « L'Envoyé consacré ».

Note finale

Bien que nous ayons rétabli les formes hébraïques **YHWH**, **Elohîm**, **Yeshua** et **Mashiah**, nous avons également conservé les termes courants « Dieu », « Jésus » et « **Mashiah** », notamment en raison de l'usage de la version Louis Segond 1910 dans ce travail. Notre but n'est pas d'imposer une terminologie, mais d'éclairer le lecteur, afin qu'il comprenne la profondeur, la précision et la puissance contenues dans les noms sacrés.

📖 Références bibliques

Les références bibliques utilisées dans cet ouvrage proviennent de :

- La Bible de Yéhoshoua HaMashiah, version 2025
🌐 Site web : <https://www.bibledeyehoshouahamashiah.org>
- La Bible de Louis Segond, édition 1910

✉ Contacts de l'Auteur

📱 **WhatsApp** : +243 81 236 26 58

🌐 **Site web** : www.ibk.cd

📖 **Facebook & TikTok** : *Prophète Placide Masese B.*

▶ **YouTube** : *Prophète Placide Masese TV*

🐦 **Twitter (X)** : *Prophète Placide Masese B.*

“ Toute Écriture est inspirée d'Elohîm et utile pour la doctrine, pour la conviction, pour la correction, pour l'éducation dans la justice, afin que l'humain d'Elohîm soit complet, accompli pour toute bonne œuvre. (2 Timothée 3:16)

SOMMAIRE

<i>Concernant le nom de Jésus</i>	3
<i>Concernant le mot « Mashiah »</i>	3
<i>Note finale</i>	4
☐ REFERENCES BIBLIQUES	5
DÉDICACE	13
REMERCIEMENTS	14
AVANT-PROPOS	15
INTRODUCTION GÉNÉRALE	17
CHAPITRE I : FONDEMENT BIBLIQUE DE LA PRIÈRE DE LA FOI	21
1. <i>“Quelqu’un parmi vous est-il malade ?”</i>	22
2. <i>“Qu’il appelle les anciens de l’Église”</i>	22
3. <i>“Et que les anciens prient pour lui”</i>	23
4. <i>“En l’oignant d’huile au nom du Seigneur”</i>	23
1. <i>“La prière de la foi”</i>	24
2. <i>“Sauvera le malade”</i>	24
3. <i>“Et le Seigneur le relèvera”</i>	24
4. <i>“Et s’il a commis des péchés, il lui sera pardonné”</i>	25
1. <i>“Confessez donc vos péchés les uns aux autres”</i>	26
2. <i>“Et priez les uns pour les autres”</i>	26
3. <i>“Afin que vous soyez guéris”</i>	27
4. <i>“La prière fervente du juste a une grande efficacité”</i>	27
LA PRIERE DE LA FOI REPOSE SUR L’ŒUVRE ACHEVEE DU SALUT	28
1. LA PRIERE DE LA FOI N’EST PAS FONDÉE SUR L’HOMME, MAIS SUR L’ŒUVRE DE YEHOSHWAH	29
2. LE SALUT RENFERME TOUTES LES DIMENSIONS DE L’ŒUVRE REDEMPTRICE	30
3. LA PRIERE DE LA FOI SIGNIFIE PRIER À PARTIR DE NOTRE NOUVELLE POSITION EN MASHIAH	31
VERSET 12	34
4. LA FOI DU CROYANT SOUS LA NOUVELLE ALLIANCE EST LIÉE AU DON D’ÉLOHIM ...	38
5. LE SOUBASSEMENT DE CETTE FOI EST L’ŒUVRE ACHEVÉE	39
6. JACQUES 5:15 DOIT DONC ÊTRE LU À LA LUMIÈRE DE L’ÉCONOMIE DU SALUT	40

I. DEFINITION BIBLIQUE DE LA FOI.....	42
II. LA PRIERE : UNE APPROCHE D'ÉLOHIM PAR LA FOI.....	44
III. LE FONDEMENT DE LA PRIERE DE LA FOI : LA PAROLE D'ÉLOHIM	45
IV. LA FOI COMME CONFIANCE DANS LE CARACTERE D'ÉLOHIM.....	46
V. LES EXEMPLES BIBLIQUES DE LA PRIERE DE LA FOI.....	47
1. <i>Élie</i>	47
2. <i>Anne</i>	48
3. <i>Le centenier</i>	48
4. <i>La femme atteinte d'une perte de sang</i>	48
VI. LA DIFFERENCE ENTRE LA FOI BIBLIQUE ET LA PRESOMPTION	49
VII. LA FOI DANS LA PRIERE SOUS LA NOUVELLE ALLIANCE	49
YEHOSHWAH, ACCOMPLISSEMENT DE TOUTES LES PROMESSES DES	
ELUS ET FONDEMENT DE LA PRIERE DE LA FOI	50
1. "CAR, POUR CE QUI CONCERNE TOUTES LES PROMESSES DE DIEU"	58
2. "C'EST EN LUI QU'EST LE OUI"	59
3. "C'EST POURQUOI ENCORE L'AMEN PAR LUI EST PRONONCE PAR NOUS"	60
4. "À LA GLOIRE DE DIEU"	61
1. <i>"Vous avez tout pleinement en lui"</i>	63
2. <i>"Qui est le chef de toute domination et de toute autorité"</i>	64
1. <i>"C'est en lui que vous avez été circoncis"</i>	65
2. <i>"D'une circoncision que la main n'a pas faite"</i>	65
3. <i>"La circoncision de Mashiah"</i>	65
4. <i>"Le dépouillement du corps de la chair"</i>	65
1. <i>"Ayant été ensevelis avec lui"</i>	66
2. <i>"Vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui"</i>	66
3. <i>"Par la foi en la puissance de Dieu"</i>	66
III. LIEN DOCTRINAL AVEC LA PRIERE DE LA FOI	67
1. YEHOSHWAH EST LA CONFIRMATION DE TOUTES LES PROMESSES	67
2. LES ELUS ONT TOUT PLEINEMENT EN LUI	67
3. L'ŒUVRE ACHÉVÉE CHANGE LEUR IDENTITÉ	68
4. LA PRIERE DE LA FOI REGARDE À L'ACCOMPLI	68
1. UNE MAUVAISE COMPRÉHENSION FRÉQUENTE DE LA PRIERE DE LA FOI	71

2. LA CROIX A INTRODUIT LES ELUS DANS UNE NOUVELLE APPARTENANCE	71
3. LE DANGER DE PRIER COMME SI NOUS ETIONS ENCORE AVANT LA CROIX	72
4. LE SACRIFICE DE YEHOSHWAH A REGLE DEFINITIVEMENT LA QUESTION DE L'ANCIEN ORDRE	73
5. L'IGNORANCE DU SALUT ENTRETIENT LA FAIBLESSE SPIRITUELLE	74
6. LA DIVINE PUISSANCE A DEJA TOUT DONNE EN MASHIAH	74
7. LA VRAIE PRIERE DE LA FOI PROCLAME L'ACCOMPLI DE LA CROIX	75
LES FRUITS DE LA PRIERE DE LA FOI	77
1. <i>La paix intérieure</i>	77
2. <i>La stabilité spirituelle</i>	77
3. <i>L'assurance de l'exaucement</i>	77
4. <i>La gloire rendue à Elohim</i>	77

CHAPITRE II : LA PRIÈRE CONFORME À LA VOLONTÉ D'ELOHIM81

1. <i>« Nous avons auprès de lui cette assurance »</i>	82
2. <i>« Si nous demandons quelque chose selon sa volonté »</i>	82
3. <i>« Il nous écoute »</i>	82
4. <i>« Et si nous savons qu'il nous écoute »</i>	82
5. <i>« Nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée »</i>	83
I. DEFINITION BIBLIQUE DE LA VOLONTE D'ELOHIM	84
1. <i>Sa volonté souveraine</i>	84
2. <i>Sa volonté révélée</i>	84
3. <i>Sa volonté pratique pour la vie du croyant</i>	84
II. L'ASSURANCE DANS LA PRIERE DEPEND DE LA VOLONTE D'ELOHIM	85

LA PRIERE CONFORME A LA VOLONTE D'ELOHIM N'EST PAS UNE PRIERE DE VENGEANCE.....86

1. YEHOSHWAH A REJETE L'ESPRIT DE VENGEANCE	86
2. LE CROYANT DOIT AIMER ET BENIR SES ENNEMIS	87
3. LA VENGEANCE APPARTIENT A ELOHIM ET NON AU CROYANT	88
III. YEHOSHWAH, MODELE PARFAIT DE LA PRIERE CONFORME A LA VOLONTE DU PERE	88
IV. LA VOLONTE D'ELOHIM SE DISCERNE D'ABORD DANS LES ÉCRITURES	90

LA PRIERE SELON LA VOLONTE D'ELOHIM N'ANNULE PAS LA LIBERTE DE DEMANDER	91
1. IL EXISTE DES DEMANDES QUE LE CROYANT NE DEVRAIT PLUS FORMULER COMME SI RIEN N'AVAIT ENCORE ETE ACCOMPLI.....	92
2. LA PRIERE CONFORME A LA VOLONTE D'ELOHIM CONSISTE SOUVENT A PROCLAMER CE QUI A DEJA ETE ACQUIS	93
3. LA NOUVELLE ALLIANCE REVELE LA POSITION NOUVELLE DU CROYANT	93
GALATES 4:1-7 : DE L'ESCLAVAGE A L'ADOPTION, FONDEMENT DE LA PRIERE DU CROYANT	94
4. BEAUCOUP DE CROYANTS PRIENT ENCORE A PARTIR DE LA PREMIERE ALLIANCE .	105
5. LE CROYANT DOIT S'APPROPRIER LES PAROLES QUI REVELENT SON IDENTITE EN MASHIAH	106
6. L'ANCIEN TESTAMENT DEMEURE UTILE, MAIS IL DOIT ETRE LU A LA LUMIERE DE SON ACCOMPLISSEMENT	106
7. LA VOLONTE D'ELOHIM POUR L'ÉGLISE SE REVELE DANS LES PAROLES DE LA NOUVELLE ALLIANCE.....	107
CE QUI EMPECHE SOUVENT DE PRIER SELON LA VOLONTE D'ELOHIM.....	109
1. <i>Les passions charnelles</i>	109
1. UNE DISTINCTION FONDAMENTALE DANS LA VIE DE PRIERE	109
2. LA VOLONTE D'ELOHIM : CE QU'IL VEUT, APPROUVE ET ORDONNE	110
3. LES PASSIONS CHARNELLES : LES DESIRS DU MOI ET DE LA CHAIR.....	110
4. LA DIFFERENCE ESSENTIELLE : LE CENTRE DE LA PRIERE	111
<i>La volonté d'Elohim a Elohim pour centre</i>	112
<i>Les passions charnelles ont l'homme pour centre</i>	112
5. LA DIFFERENCE DANS LA MOTIVATION	112
<i>Selon la volonté d'Elohim</i>	112
<i>Selon les passions</i>	113
6. LA DIFFERENCE DANS LA FINALITE	113
7. LES PASSIONS CHARNELLES DEFORMENT LA PRIERE	114
8. EXEMPLES DE PRIERES DOMINEES PAR LES PASSIONS.....	114
9. LA VOLONTE D'ELOHIM PURIFIE LA PRIERE.....	115
10. POURQUOI CERTAINES PRIERES NE SONT PAS EXAUCÉES	116
11. COMMENT DISCERNER SI UNE DEMANDE VIENT DE LA VOLONTE D'ELOHIM OU DES PASSIONS.....	116

2. <i>L'ignorance de la parole</i>	118
3. <i>L'impatience</i>	118
4. <i>Le refus de se soumettre</i>	118
LA RELATION ENTRE LA FOI ET LA VOLONTE D'ÉLOHIM	118
DEMEURER EN MASHIAH POUR PRIER SELON LA VOLONTE D'ÉLOHIM	119
LA SAGESSE D'ÉLOHIM DANS LES REPONSES A LA PRIERE	120

CHAPITRE III : LA PERSÉVÉRANCE DANS LA PRIÈRE SOUS LA NOUVELLE

ALLIANCE 123

I. DEFINITION BIBLIQUE DE LA PERSEVERANCE DANS LA PRIERE	124
II. LA PERSEVERANCE EST UN COMMANDEMENT DU SEIGNEUR	131
III. POURQUOI ELOHIM PERMET-IL PARFOIS L'ATTENTE ?.....	132
1. <i>Pour éprouver la foi</i>	132
2. <i>Pour former la patience spirituelle</i>	132
3. <i>Pour purifier les motivations</i>	138
4. <i>Pour manifester sa gloire au moment convenable</i>	138
5. <i>Pour apprendre au croyant à dépendre davantage de lui</i>	138
LA PARABOLE DE LA VEUVE PERSEVERANTE.....	138
LA PERSEVERANCE D'ÉLIE : UN EXEMPLE DE CONTINUITE DANS LA PRIERE	139
LA PERSEVERANCE COMME EXPRESSION DE LA FOI ET DE L'ESPERANCE	140
LES OBSTACLES A LA PERSEVERANCE DANS LA PRIERE.....	141
1. <i>Le découragement</i>	141
2. <i>L'impatience</i>	141
3. <i>Le doute</i>	142
4. <i>La distraction</i>	142
5. <i>La lassitude spirituelle</i>	142
6. <i>L'absence de racine dans la parole</i>	142
COMMENT PERSEVERER DANS LA PRIERE SOUS LA NOUVELLE ALLIANCE	142
1. <i>Demeurer dans la parole d'Elohim</i>	143
2. <i>Prier avec actions de grâces</i>	148
3. <i>Veiller spirituellement</i>	153
4. <i>S'appuyer sur l'assistance du Saint-Esprit</i>	159
5. <i>Accepter le processus divin</i>	164
6. <i>Regarder à Yéhoshwah</i>	169

LA PERSEVERANCE N'EST PAS UNE INCREDULITE REPETITIVE	174
LA PERSEVERANCE ET LE TEMPS D'ELOHIM	174
LA PERSEVERANCE COMME MARQUE DU JUSTE DANS LA NOUVELLE ALLIANCE	175
LES FRUITS DE LA PERSEVERANCE DANS LA PRIERE	176
1. <i>Elle fortifie la foi</i>	176
2. <i>Elle développe la patience</i>	176
3. <i>Elle approfondit la communion avec Elohim</i>	176
4. <i>Elle produit la maturité</i>	176
5. <i>Elle prépare le cœur à recevoir correctement la réponse</i>	176
6. <i>Elle glorifie Elohim</i>	177
CONCLUSION	182

DÉDICACE

Je dédie cet ouvrage à **Elohim Tout-Puissant**, source de toute sagesse, de toute vérité et de toute grâce, lui qui enseigne ses serviteurs à s'approcher de lui avec foi, avec crainte et avec persévérance.

Je le dédie également à tous les **saints, serviteurs, étudiants de la Parole, prédicateurs et croyants** qui désirent approfondir leur communion avec Elohim à travers une vie de prière authentique, fervente et conforme aux Saintes Écritures.

Je le dédie enfin à tous ceux qui traversent des temps d'attente, de combat, d'intercession et de recherche spirituelle, afin qu'ils trouvent dans cet ouvrage un encouragement à demeurer fermes dans la foi, soumis à la volonté d'Elohim et persévérants dans la prière sous la nouvelle alliance.

REMERCIEMENTS

Nous rendons avant tout de profondes actions de grâces à **Elohim**, qui, par sa grâce souveraine, nous a accordé la force, l'inspiration et la lumière nécessaires pour la rédaction de cet ouvrage. À lui seul soient la gloire, l'honneur et l'adoration pour les siècles des siècles.

Nous exprimons également notre reconnaissance à tous ceux qui, de près ou de loin, soutiennent l'œuvre de l'enseignement biblique, de la prière et de l'édification spirituelle du peuple d'Elohim.

Nos remerciements s'adressent particulièrement :

à nos collaborateurs dans l'œuvre du Seigneur ;
à tous les étudiants de l'**Institut Biblique de Kinshasa** ;
à tous les lecteurs, auditeurs et serviteurs de la vérité ;
ainsi qu'à tous les frères et sœurs qui portent dans leur cœur le désir sincère de voir l'Église revenir à une vie de prière biblique, profonde et puissante.

Que cet ouvrage soit pour chacun un instrument d'édification, d'exhortation et de maturation spirituelle.

AVANT-PROPOS

La prière demeure l'un des sujets les plus importants de la vie chrétienne, mais aussi l'un des plus mal compris. Beaucoup en parlent, beaucoup la pratiquent, mais peu en saisissent véritablement les fondements bibliques. Trop souvent, la prière est réduite à une habitude religieuse, à une simple expression des besoins humains, ou à une pratique centrée sur les urgences du moment. Pourtant, dans les Saintes Écritures, la prière apparaît comme une relation vivante avec Elohim, une démarche de foi, d'obéissance et de persévérance.

Le présent ouvrage, intitulé **Les deux principes fondamentaux de la prière fervente du juste**, a été écrit avec le désir d'éclairer les croyants sur les bases essentielles d'une prière efficace selon la révélation biblique. Il met en évidence deux principes majeurs : **la prière de la foi et la prière conforme à la volonté d'Elohim**. À ces deux piliers s'ajoute une dimension indispensable : **la persévérance dans la prière sous la nouvelle alliance**.

Notre objectif n'est pas d'offrir une approche simplement pratique ou émotionnelle de la prière, mais de ramener le lecteur à une compréhension doctrinale, spirituelle et scripturaire de cette discipline sacrée. La prière du juste n'est pas efficace parce qu'elle est longue, bruyante ou répétée ; elle est efficace lorsqu'elle repose sur la foi véritable, lorsqu'elle est soumise à la volonté

d'Elohim et lorsqu'elle demeure ferme dans la persévérance.

Dans un temps où beaucoup cherchent des résultats immédiats sans toujours rechercher la pensée du Père, il est nécessaire de revenir aux fondements. Le croyant doit apprendre non seulement à prier, mais à prier correctement. Il doit comprendre que la vraie prière ne consiste pas à imposer à Elohim les désirs de l'homme, mais à entrer dans la pensée divine avec confiance, humilité et constance.

Nous souhaitons que ce livre contribue à fortifier la vie de prière de chaque lecteur, à corriger certaines conceptions erronées, et à conduire l'Église à une communion plus profonde avec Elohim. Puisse cette étude aider le peuple du Seigneur à prier avec plus de foi, plus de lumière, plus de soumission et plus de fidélité.

Que celui qui lira ces pages soit encouragé à revenir au trône de la grâce avec assurance, dans le nom de Yéhoshwah, pour expérimenter la réalité d'une prière fervente, juste et bibliquement fondée.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La prière occupe une place centrale dans la vie spirituelle du juste. Elle n'est pas un simple exercice religieux, ni une formule verbale destinée à apaiser la conscience humaine, mais un moyen de communion vivante avec Elohim. À travers la prière, le croyant exprime sa dépendance, manifeste sa foi, expose ses besoins, intercède pour les autres et s'aligne sur la volonté du Créateur. Dans toute l'Écriture, la prière apparaît comme l'un des piliers fondamentaux de la relation entre Elohim et son peuple.

Cependant, bien que la prière soit une pratique largement reconnue dans le monde chrétien, sa véritable nature reste souvent mal comprise. Beaucoup prient, mais peu saisissent les principes spirituels qui rendent la prière réellement efficace devant Elohim. Plusieurs voient dans la prière un simple moyen d'obtenir rapidement une réponse à leurs besoins personnels, sans considérer les exigences spirituelles qui l'accompagnent. D'autres, découragés par l'attente, finissent par perdre courage, faute d'avoir compris les lois spirituelles qui régissent l'exaucement dans la nouvelle alliance.

Or, la Bible enseigne clairement que la prière fervente du juste ne repose pas sur les émotions, les habitudes religieuses ou la répétition des paroles, mais sur des

fondements précis. Jacques 5:16 déclare : « *La prière fervente du juste a une grande efficacité.* »

Cette affirmation montre que la prière du juste possède une puissance réelle. Mais cette efficacité n'est pas automatique : elle est liée à des principes divins que le croyant doit connaître, comprendre et appliquer.

Parmi ces principes, deux se distinguent d'une manière particulière. Le premier est **la prière de la foi**. Sans la foi, il est impossible de plaire à Elohim, et sans la foi, la prière perd sa force spirituelle. La foi donne à la prière sa certitude, sa fermeté et sa confiance. Elle permet au croyant de s'approcher d'Elohim avec assurance, convaincu qu'il est fidèle à ses promesses. Prier avec foi, c'est donc s'appuyer sur la parole d'Elohim, croire en sa capacité d'agir, et demeurer ferme même lorsque la réponse n'est pas encore visible.

Le second principe fondamental est **la prière conforme à la volonté d'Elohim**. En effet, toute demande adressée à Elohim n'est pas nécessairement exaucée simplement parce qu'elle est formulée avec intensité. La prière biblique doit être en harmonie avec la pensée, le dessein et la volonté du Père. C'est ce que rappelle 1 Jean 5:14 : « *Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute.* »

Ce texte révèle que l'assurance dans la prière découle non seulement de la foi, mais aussi de la conformité à la volonté divine. Ainsi, la vraie prière n'est pas celle qui

cherche à imposer à Elohim la volonté de l'homme, mais celle qui soumet l'homme à la volonté d'Elohim.

À ces deux principes s'ajoute une dimension indispensable : **la persévérance**. Dans la nouvelle alliance, le croyant est appelé à persévérer dans la foi, dans l'attente et dans la supplication. L'exaucement divin peut parfois suivre un processus, non parce qu'Elohim est impuissant ou indifférent, mais parce qu'il agit selon son temps, sa sagesse et son plan parfait. La persévérance devient alors une preuve de maturité spirituelle, de confiance véritable et de stabilité dans la relation avec Elohim. Elle protège le croyant contre le découragement, l'impatience et l'abandon.

Le présent ouvrage, intitulé **Les deux principes fondamentaux de la prière fervente du juste**, a pour objectif d'exposer de manière biblique, doctrinale et pratique les fondements essentiels d'une prière efficace dans la vie du croyant. Il ne s'agit pas seulement de parler de la prière comme d'un thème général, mais d'en dégager les principes spirituels majeurs qui assurent son efficacité selon les Écritures.

Dans **le premier chapitre**, nous étudierons **le fondement biblique de la prière de la foi**. Nous verrons que la foi est l'élément indispensable de toute approche authentique d'Elohim, et nous montrerons comment cette foi s'enracine dans la parole d'Elohim, dans ses promesses et dans la certitude de son caractère fidèle.

Dans **le deuxième chapitre**, nous développerons **la prière conforme à la volonté d'Elohim**. Il sera démontré que la prière biblique doit être soumise à la pensée divine et qu'elle ne peut être efficace que lorsqu'elle demeure en accord avec la révélation d'Elohim dans les Écritures.

Enfin, dans **le troisième chapitre**, nous aborderons **la persévérance dans la prière sous la nouvelle alliance**. Nous montrerons que la persévérance n'est pas un simple effort humain, mais une expression de la foi vivante, de l'espérance active et de l'endurance spirituelle du juste.

Cet ouvrage veut ainsi contribuer à ramener le croyant à une compréhension saine, profonde et scripturaire de la prière. Car la prière fervente du juste n'est ni un rituel vide, ni un acte magique, ni une simple discipline religieuse : elle est une démarche spirituelle fondée sur la foi, réglée par la volonté d'Elohim et soutenue par la persévérance.

Puisse cette étude aider chaque lecteur à mieux comprendre la nature de la prière efficace, à affermir sa vie de communion avec Elohim, et à expérimenter davantage la puissance de l'exaucement divin dans le cadre de la nouvelle alliance.

CHAPITRE I : FONDEMENT BIBLIQUE DE LA PRIÈRE DE LA FOI

Jacques 5:14-16 « *Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur. **La prière de la foi sauvera le malade**, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. **La prière fervente du juste a une grande efficacité.** »*

Dans ce passage, Jacques termine son épître en parlant de la vie pratique du croyant face à la souffrance, à la maladie, au péché, à la confession et à la prière. Il montre que, dans l'assemblée, le fidèle ne doit pas vivre isolé. Lorsqu'il traverse l'épreuve, il doit se tourner vers Elohim, vers les anciens, et vers la communion fraternelle.

Ce texte unit donc plusieurs réalités :

- la maladie,
- l'intervention spirituelle des anciens,
- la prière de la foi,
- l'onction d'huile,
- le pardon,
- la confession,
- la puissance de la prière fervente.

Verset 14

« Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur. »

1. "Quelqu'un parmi vous est-il malade ?"

Jacques s'adresse ici à un croyant au sein de l'assemblée. La question suppose une situation réelle de faiblesse ou de maladie. Le mot employé peut désigner la maladie physique, mais il peut aussi porter l'idée d'un état de grande faiblesse, d'épuisement ou d'abattement. Le contexte incline toutefois fortement vers la maladie corporelle, surtout à cause de la mention de l'onction et du relèvement.

Cette parole montre une vérité importante : même au sein du peuple d'Elohim, il peut y avoir des malades. La foi chrétienne n'abolit pas automatiquement toutes les épreuves du corps dans le temps présent.

2. "Qu'il appelle les anciens de l'Église"

Le malade doit prendre l'initiative d'appeler les anciens. Cela montre deux choses :

D'abord, il reconnaît humblement son besoin. Il ne reste pas enfermé dans son état. Il cherche l'aide spirituelle de ceux qui ont une responsabilité dans l'assemblée.

Ensuite, les anciens sont ici présentés comme des hommes établis pour veiller sur le troupeau, l'enseigner,

l'encadrer et prier pour lui. Jacques ne dit pas que le malade doit chercher un rite magique, mais une intervention spirituelle dans le cadre de l'Église.

3. "Et que les anciens prient pour lui"

L'acte central n'est pas l'huile, mais la prière. Ce n'est pas le geste extérieur qui porte la puissance, c'est Elohim qui agit en réponse à la prière faite au nom du Seigneur.

La prière ici est communautaire et pastorale. Le malade n'est pas abandonné à lui-même. Il est porté devant le Seigneur par les responsables de l'assemblée.

4. "En l'oignant d'huile au nom du Seigneur"

Dans ce passage, l'huile ne doit pas être vue comme une substance magique. La puissance ne vient pas de l'huile elle-même, mais du Seigneur. L'huile accompagne la prière comme un signe visible d'un acte accompli **au nom du Seigneur**, c'est-à-dire sous son autorité, dans la dépendance de lui.

L'expression "**au nom du Seigneur**" est capitale. Cela signifie que tout se fait sous la seigneurie de Yéhoshwah, non comme une tradition vide, mais comme un acte de foi en sa puissance et en sa grâce.

Verset 15

« La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. »

1. “La prière de la foi”

C’est ici le cœur du texte. Jacques ne dit pas simplement : la prière sauvera le malade, mais **la prière de la foi**. Il ne s’agit donc pas d’une simple formule prononcée extérieurement. C’est une prière portée par la confiance en Elohim, enracinée dans sa souveraineté et soumise à sa volonté.

La foi ici ne doit pas être comprise comme une présomption humaine. Elle n’est pas l’assurance charnelle que toute maladie doit disparaître instantanément. Elle est une confiance réelle en l’intervention du Seigneur, selon sa sagesse et sa grâce.

2. “Sauvera le malade”

Le verbe “sauver” peut avoir ici le sens de délivrer, guérir, restaurer ou tirer hors d’un état de faiblesse. Le sens immédiat, dans le contexte, va vers le relèvement du malade.

Cela montre que la prière de la foi est un moyen par lequel Elohim agit pour la restauration. Jacques affirme la puissance de cette prière, non comme une technique automatique, mais comme une réalité spirituelle.

3. “Et le Seigneur le relèvera”

Jacques attribue clairement l’action au Seigneur. Ce ne sont ni les anciens, ni l’huile, ni la formule qui relèvent le malade. **C’est le Seigneur.**

Cette précision protège contre toute dérive ritualiste. Les anciens prient, l'onction est appliquée, mais celui qui relève, restaure et agit réellement, c'est Elohim.

Le mot "relèvera" peut désigner soit le relèvement d'un lit de maladie, soit plus largement une restauration physique et spirituelle. Dans les deux cas, le centre est l'intervention du Seigneur.

4. "Et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné"

Jacques ajoute ici une dimension spirituelle très profonde. Il ne dit pas que toute maladie est causée par un péché personnel. Ce serait une mauvaise conclusion. Mais il montre qu'il peut exister, dans certains cas, un lien entre l'état spirituel d'une personne et son état d'épreuve.

La formule "**s'il a commis des péchés**" indique une éventualité, pas une règle absolue. Certaines maladies peuvent être sans rapport direct avec une faute personnelle. D'autres peuvent conduire le croyant à un examen de conscience sincère.

Le texte montre que le Seigneur ne s'occupe pas seulement du corps, mais aussi de la relation du croyant avec lui. Il y a ici une vision globale de la restauration :

- relèvement du malade,
- pardon des péchés,
- rétablissement de la communion.

Verset 16

« Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficacité. »

1. “Confessez donc vos péchés les uns aux autres”

Le mot **“donc”** relie cette exhortation à ce qui précède. Jacques tire une conséquence pratique : puisque le pardon et la guérison peuvent être liés à une restauration spirituelle, les croyants doivent vivre dans la vérité, l’humilité et la transparence.

Confesser ses péchés les uns aux autres ne signifie pas exposer publiquement tous les détails de sa vie sans discernement. Cela veut dire reconnaître sincèrement ses fautes là où cela est nécessaire, abandonner l’hypocrisie, et rétablir les relations brisées dans le corps de Mashiah.

Cette confession mutuelle s’oppose à l’orgueil spirituel et au péché caché.

2. “Et priez les uns pour les autres”

La vie chrétienne n’est pas individualiste. Jacques appelle les croyants à l’intercession mutuelle. Chacun doit porter l’autre dans la prière. Il ne s’agit pas seulement des anciens ici, mais de la communauté des croyants.

Cela montre que la guérison, le relèvement et la restauration se vivent aussi dans le cadre de la communion fraternelle.

3. “Afin que vous soyez guéris”

La guérison mentionnée ici peut inclure le rétablissement physique, mais aussi une restauration plus large. Jacques présente l’œuvre d’Elohim comme une œuvre qui touche l’homme dans sa globalité. Là où la confession est sincère, où la prière fraternelle monte vers Elohim, la guérison peut se manifester.

Encore une fois, cela ne doit pas être transformé en système automatique. Jacques enseigne un principe spirituel : la transparence, l’humilité et la prière mutuelle ouvrent un terrain favorable à l’action restauratrice du Seigneur.

4. “La prière fervente du juste a une grande efficacité”

C’est la grande déclaration du passage. Jacques souligne ici la force réelle de la prière.

a. “La prière fervente”

Il s’agit d’une prière active, ardente, sincère, profonde. Non une formalité froide, mais une supplication qui engage réellement le cœur devant Elohim.

b. “Du juste”

Le juste n’est pas ici un homme parfait sans faute, mais un homme en règle avec Elohim, marchant dans l’intégrité, la foi et la repentance. Jacques montre que la puissance de la prière est liée à la condition spirituelle du priant. Une vie juste donne du poids à la prière.

c. “A une grande efficacité”

La prière n'est pas symbolique seulement ; elle agit réellement. Elohim a voulu faire de la prière un moyen puissant d'intervention dans la vie de ses enfants. Cela ne signifie pas que le juste contrôle Elohim, mais que le Seigneur a décidé d'agir puissamment à travers la prière faite dans la foi.

La prière de la foi repose sur l'œuvre achevée du salut

L'apôtre Jacques établit un lien profond entre **la prière**, **la foi** et **le salut** lorsqu'il déclare : « *La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné* » (Jacques 5:15).

Cette déclaration n'est pas anodine. Elle révèle que la prière efficace dans la nouvelle alliance ne peut être séparée ni de la foi ni de l'œuvre salvatrice accomplie par Yéhoshwah. Jacques n'emploie pas ici une simple formule religieuse. En disant que **la prière de la foi sauvera le malade**, il montre que cette prière puise sa force dans une réalité plus profonde : **le salut acquis par l'œuvre rédemptrice de Mashiah**.

Le verbe grec employé dans ce passage, **σῶζω** (*sōzō*), signifie selon le contexte : sauver, délivrer, guérir, préserver ou secourir. Cette richesse sémantique montre que, dans la pensée biblique, le salut n'est pas une notion étroite limitée uniquement au pardon futur des péchés, mais une œuvre globale de délivrance, de restauration et de rétablissement opérée par Elohim. Ainsi, lorsque

Jacques parle du salut du malade par la prière de la foi, il se situe dans la dynamique de l'œuvre du salut au sens large.

1. La prière de la foi n'est pas fondée sur l'homme, mais sur l'œuvre de Yéhoshwah

La prière de la foi ne repose pas sur l'énergie humaine, ni sur une capacité psychologique, ni sur un optimisme religieux. Elle repose sur ce que Yéhoshwah a accompli une fois pour toutes par sa mort, son ensevelissement, sa résurrection et son exaltation. Le croyant ne prie pas à partir de lui-même, mais à partir de l'œuvre achevée de Mashiah.

C'est pourquoi la foi chrétienne est inséparable de l'Évangile. Elle ne se fonde pas sur une impression intérieure autonome, mais sur une œuvre objective accomplie dans l'histoire du salut. Le croyant prie donc sur la base de ce que Yéhoshwah a fait pour lui à la croix, et non sur la base de ses propres mérites.

Éphésiens 2:8-9 déclare : *« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. »*

Ce texte montre que le salut est reçu **par le moyen de la foi**, et que cette foi elle-même s'inscrit dans l'économie de la grâce. Ainsi, la foi qui agit dans la prière n'est pas indépendante du salut ; elle en procède. La prière de la foi est donc une prière enracinée dans la grâce salvatrice.

2. Le salut renferme toutes les dimensions de l'œuvre rédemptrice

Le salut biblique comprend plusieurs aspects de l'œuvre parfaite de Yéhoshwah. Parmi ces réalités, nous pouvons citer :

- **la rédemption**, parce que nous avons été délivrés par le prix de son sang ;
- **la rançon**, parce qu'il s'est donné lui-même pour nous ;
- **le rachat**, parce que nous avons été acquis hors de l'esclavage du péché ;
- **la justification**, parce que nous sommes déclarés justes devant Elohim ;
- **le pardon**, parce que nos fautes ont été effacées ;
- **l'adoption**, parce que nous avons été reçus comme fils ;
- **l'imputation**, parce que la justice de Mashiah nous est comptée ;
- **la régénération**, parce que nous avons reçu une vie nouvelle ;
- **la propitiation**, parce que la colère a été apaisée par le sacrifice ;
- **la paix**, parce que nous avons été réconciliés avec Elohim ;
- **la glorification**, parce que l'achèvement de notre salut est déjà assuré dans le dessein divin. Etc.

Toutes ces dimensions se retrouvent dans la grande œuvre du salut. Elles ne sont pas des réalités séparées, mais les différentes facettes de l'unique œuvre rédemptrice

accomplie par Yéhoshwah. Par conséquent, lorsque Jacques parle de **la prière de la foi**, il faut comprendre que cette prière se tient sur ce terrain : **le salut déjà acquis en Mashiah.**

Romains 5:1 dit : *« Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Yéhoshwah Mashiah. »*

Colossiens 1:14 ajoute : *« En qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. »*

Tite 3:5 affirme : *« Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit. »*

Ces textes montrent que la vie du croyant, sa relation avec Elohim, son accès au Père et sa confiance dans la prière reposent sur une œuvre déjà accomplie.

3. La prière de la foi signifie prier à partir de notre nouvelle position en Mashiah

Dans la nouvelle alliance, le croyant ne prie plus comme un homme encore étranger aux promesses. Il prie comme un homme réconcilié, justifié, adopté et introduit dans une nouvelle position spirituelle. Son identité a été transformée par l'œuvre de la croix.

Éphésiens 1:3 dit : *« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Yéhoshwah Mashiah, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Mashiah. »*

Éphésiens 2:6 ajoute : *« Il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Yéhoshwah Mashiah. »*

Cela signifie que la prière de la foi ne part pas d'une position de condamnation, mais d'une position de grâce ; non d'une identité d'esclave, mais d'une identité de fils ; non d'un éloignement, mais d'un accès libre auprès du Père.

Hébreux 4:16 déclare : *« Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. »*

Cette assurance est directement liée à l'œuvre achevée du souverain sacrificateur. Ainsi, la prière de la foi est une prière qui s'élève à partir de notre position en Mashiah. Le croyant prie parce qu'il a été reçu, lavé, accepté et introduit dans la présence d'Elohim.

« Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Yéhoshwah Mashiah pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. C'est pourquoi, vous autrefois païens dans la chair, appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme, souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Mashiah, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Yéhoshwah Mashiah, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Mashiah. Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a

renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près ; car par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Yéhoshwah Mashiah lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. » Éphésiens 2:10-21.

Verset 10

« Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Yéhoshwah Mashiah pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. »

Paul montre ici que le salut ne produit pas l'oisiveté spirituelle. Les croyants sont l'ouvrage d'Elohim, son œuvre, sa création nouvelle en Mashiah. Ils ne sont pas sauvés par les bonnes œuvres, mais **pour** les bonnes œuvres. Ainsi, les œuvres ne sont pas la cause du salut, mais son fruit.

Verset 11

« C'est pourquoi, vous autrefois païens dans la chair, appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme, »

Paul rappelle aux croyants d'origine païenne leur ancienne condition. Ils étaient considérés comme étrangers, exclus et méprisés par les Juifs. Il commence ici à développer le contraste entre leur ancienne séparation et leur nouvelle position en Mashiah.

Verset 12

« souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Mashiah, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. »

Ce verset décrit avec force la misère spirituelle de l'état ancien :

- sans Mashiah ;
- privés du droit de cité ;
- étrangers aux alliances ;
- sans espérance ;
- sans Dieu dans le monde.

C'est l'image d'une humanité éloignée, perdue et exclue de la communion du salut.

Verset 13

« Mais maintenant, en Yéhoshwah Mashiah, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Mashiah. »

Le grand tournant du texte se trouve dans les mots : **« Mais maintenant »**. Ce qui était impossible dans l'ancienne condition a été rendu possible par le sang de Mashiah. Ceux qui étaient loin ont été rapprochés. Le rapprochement avec Elohim ne vient donc ni de l'effort humain ni de la religion, mais du sacrifice de Mashiah.

Verset 14

« Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, »

Yéhoshwah n'apporte pas seulement la paix, **il est notre paix**. En lui, Juifs et païens sont réconciliés. Le mur de séparation, qui exprimait l'hostilité religieuse et spirituelle entre les deux groupes, a été renversé par sa personne et son œuvre.

Verset 15

« L'inimitié, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, »

Par sa mort, Mashiah a aboli ce qui entretenait l'inimitié. Le but n'était pas simplement de rapprocher deux groupes, mais de créer **un seul homme nouveau**. Cela parle de l'Église comme réalité nouvelle en Mashiah. La paix produite par la croix ne se limite pas à une absence de conflit ; elle est une création nouvelle.

Verset 16

« Et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. »

La croix réconcilie horizontalement et verticalement :

- horizontalement, entre Juifs et païens ;
- verticalement, entre les hommes et Elohim.

La réconciliation passe par **un seul corps**, c'est-à-dire l'unité nouvelle en Mashiah. La croix détruit l'inimitié à sa racine.

Verset 17

« Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près ; »

Mashiah annonce la même paix aux païens, qui étaient loin, et aux Juifs, qui étaient près. Cela montre que tous ont besoin de la même grâce. Même ceux qui étaient proches dans l'histoire de l'alliance avaient besoin de la paix véritable apportée par Mashiah.

Verset 18

« Car par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit. »

Ce verset est central. Par Yéhoshwah, tous les croyants ont désormais **accès au Père**, et cela dans un même Esprit. L'accès à Elohim n'est plus réservé à un groupe particulier. Il est ouvert à tous ceux qui sont en Mashiah. C'est un texte

majeur sur la communion avec le Père dans la nouvelle alliance.

Verset 19

« Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. »

Paul tire ici la conclusion de tout ce qu'il vient de dire. Les croyants ne sont plus :

- étrangers ;
- gens du dehors ;
- exclus.

Ils sont maintenant :

- **concitoyens des saints ;**
- **gens de la maison de Dieu.**

Cela parle à la fois d'appartenance, d'identité et de communion. Les élus sont intégrés pleinement dans la famille d'Elohim.

Verset 20

« Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Yéhoshwah Mashiah lui-même étant la pierre angulaire. »

L'image change : après la citoyenneté et la famille, Paul parle maintenant d'un édifice. Le fondement doctrinal repose sur les apôtres et les prophètes, mais la pierre

angulaire, celle qui donne l'alignement, la cohésion et la stabilité, c'est Yéhoshwah lui-même. Tout repose sur lui.

Verset 21

« *En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur.* »

L'Église est présentée comme un édifice spirituel en croissance. En Mashiah, tout est bien coordonné. Le but est de devenir **un temple saint dans le Seigneur**. Cela signifie que le peuple racheté devient le lieu de la présence d'Elohim.

4. La foi du croyant sous la nouvelle alliance est liée au don d'Elohim

La foi qui les fait vivre est liée à l'action d'Elohim lui-même. Romains 12:3 dit : « *Selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun.* »

Ce passage montre que la foi n'est pas un produit autonome de la nature humaine. Elle est départie par Elohim. De plus, Galates 2:20 enseigne : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Mashiah qui vit en moi ; et si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.* »

Ainsi, la foi chrétienne est christocentrique. Elle découle de l'union avec Mashiah. Elle ne procède pas d'une simple faculté humaine indépendante, mais de la relation vivante avec celui qui a accompli le salut.

La prière de la foi est donc une prière exercée non sur la base d'une confiance naturelle, mais sur la base de la foi produite par la grâce d'Elohim et enracinée dans l'œuvre achevée.

5. Le soubassement de cette foi est l'œuvre achevée

Le fondement ultime de la prière de la foi, c'est donc **l'œuvre achevée**. La croix n'est pas seulement un événement passé ; elle est le fondement permanent de l'accès du croyant à Elohim. Tout ce que le croyant est devant Elohim dépend de cette œuvre.

Quand il prie, il ne vient pas avec sa justice propre, mais avec la justice imputée de Mashiah.

Quand il prie, il ne vient pas comme un condamné, mais comme un justifié.

Quand il prie, il ne vient pas comme un étranger, mais comme un fils adopté.

Quand il prie, il ne vient pas sur la base de ses performances, mais sur la base de la propitiation accomplie.

Quand il prie, il ne vient pas dans l'incertitude d'un accès fragile, mais dans la paix acquise par le sang de la croix.

Romains 8:32 dit : « *Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ?* »

Ce texte montre que toute la confiance du croyant dans la prière découle de l'offrande du Fils. La plus grande

chose a déjà été donnée. Dès lors, la foi s'appuie sur cette œuvre suprême pour s'approcher d'Elohim dans l'attente de son intervention.

6. Jacques 5:15 doit donc être lu à la lumière de l'économie du salut

Lorsque Jacques dit : « *La prière de la foi sauvera le malade* », il faut voir plus qu'une simple formule de guérison. Il faut comprendre que la prière efficace du juste s'inscrit dans le cadre de la nouvelle alliance, où le croyant prie à partir de l'œuvre rédemptrice de Yéhoshwah.

Cette prière n'est pas détachée :

- de la croix,
- du sang de l'alliance,
- de la réconciliation,
- de la justification,
- de l'adoption,
- du pardon,
- ni de la paix avec Elohim.

Elle repose sur tout ce que le mot **salut** renferme. En ce sens, la prière de la foi est une prière qui s'appuie sur le salut dans toutes ses dimensions.

L'expression de Jacques, « *la prière de la foi sauvera le malade* », révèle que la prière véritable sous la nouvelle alliance est profondément enracinée dans l'œuvre salvatrice de Yéhoshwah. Elle n'est pas une simple expression d'espoir humain, mais une démarche spirituelle

fondée sur la rédemption accomplie, la justification acquise, le pardon accordé, l'adoption reçue, la paix établie et la position nouvelle du croyant en Mashiah.

Autrement dit, la prière de la foi signifie : **prier sur la base de l'œuvre achevée**. Elle consiste à venir devant Elohim en s'appuyant sur tout ce que Yéhoshwah a obtenu pour nous par son sacrifice.

Son soubassement n'est pas la force de l'homme, mais la puissance de la croix. Son terrain n'est pas la capacité naturelle, mais la grâce du salut. Son point d'appui n'est pas l'émotion, mais l'identité nouvelle du croyant en Mashiah.

Ainsi, la prière de la foi est une prière :

- fondée sur le salut ;
- enracinée dans la rédemption ;
- exercée à partir de la justification ;
- nourrie par le pardon ;
- soutenue par l'adoption ;
- éclairée par l'imputation ;
- animée par la régénération ;
- pacifiée par la réconciliation ;
- orientée vers la glorification ;
- et établie sur l'œuvre achevée de Yéhoshwah.

La prière de la foi constitue l'un des fondements majeurs de la vie spirituelle du juste. Dans toute la révélation biblique, Elohim appelle son peuple à s'approcher de lui avec confiance, assurance et dépendance. La prière

véritable n'est pas simplement l'expression d'un besoin humain ; elle est aussi l'expression d'une foi vivante en un Elohim vivant, fidèle, puissant et souverain. Là où la foi manque, la prière devient hésitante, incertaine et souvent stérile. Mais là où la foi est présente, la prière devient une démarche ferme, spirituelle et efficace.

La Bible ne présente jamais la foi comme un élément secondaire dans la relation avec Elohim. Au contraire, elle en fait une condition essentielle pour s'approcher de lui. Hébreux 11:6 déclare : *« Or sans la foi il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. »* Ce texte montre clairement que la foi est indispensable pour quiconque veut venir à Elohim. Puisque la prière est précisément une approche d'Elohim, elle doit nécessairement être portée par la foi.

Ainsi, parler de la prière de la foi revient à parler d'une prière fondée sur la confiance en Elohim, sur la certitude de sa parole et sur l'assurance qu'il entend ceux qui l'invoquent. Ce chapitre a pour objectif d'exposer les bases bibliques de cette prière de la foi, d'en montrer la nature, les caractéristiques et les implications dans la vie du juste.

I. Définition biblique de la foi

Avant d'étudier la prière de la foi, il convient de définir ce qu'est la foi selon les Écritures. Trop souvent, la foi est réduite à un simple optimisme religieux, à une pensée

positive ou à une conviction psychologique. Or, la foi biblique est beaucoup plus profonde que cela.

Hébreux 11:1 donne une définition fondamentale :
« *Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.* »

Cette définition révèle deux aspects essentiels :

Premièrement, la foi est une **ferme assurance**. Elle n'est pas une simple possibilité ni un sentiment variable. Elle est une conviction solide. Elle repose sur la fidélité d'Elohim et non sur les circonstances visibles.

Deuxièmement, la foi est une **démonstration des choses qu'on ne voit pas**. Elle permet au croyant de tenir pour certain ce qui n'est pas encore manifesté dans le monde visible. Elle s'attache à la réalité spirituelle annoncée par Elohim, même lorsque l'expérience sensible semble la contredire.

La foi biblique n'est donc pas une invention humaine ; elle est une réponse à la parole d'Elohim. Romains 10:17 affirme : « *Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Mashiah.* »

Cela signifie que la foi naît de l'écoute de la révélation divine. Elle se construit sur ce qu'Elohim a dit. Par conséquent, la prière de la foi ne peut exister en dehors de la parole d'Elohim.

II. La prière : une approche d'Elohim par la foi

La prière est, par essence, un acte de foi. Lorsque le croyant prie, il s'adresse à un Elohim qu'il ne voit pas avec ses yeux physiques, mais qu'il reconnaît comme présent, vivant et agissant. Toute prière authentique suppose donc une confiance préalable en Elohim.

Hébreux 11:6, déjà cité, montre que nul ne peut s'approcher d'Elohim sans croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent. La prière est précisément cet acte par lequel l'homme cherche Elohim. Il en résulte que la prière véritable exige deux convictions fondamentales :

- croire qu'Elohim existe réellement ;
- croire qu'il répond à ceux qui le cherchent sincèrement.

Sans ces deux convictions, la prière devient une forme vide, dépourvue de force spirituelle. C'est pourquoi Jacques insiste fortement sur la nécessité de prier sans douter.

Jacques 1:5-7 déclare : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur.

»

Ce passage enseigne que la demande adressée à Elohim doit être accompagnée de foi. Le doute ici ne désigne pas la simple lutte intérieure du croyant, mais une attitude de cœur partagée, instable, indécise, qui ne se repose pas pleinement sur Elohim. La foi, au contraire, donne à la prière sa stabilité et sa direction.

III. Le fondement de la prière de la foi : la parole d'Elohim

La foi n'est pas un élan arbitraire de l'esprit humain ; elle s'appuie sur la parole d'Elohim. En dehors de cette parole, la foi devient imagination ou présomption. Mais lorsqu'elle repose sur la parole divine, elle devient solide et légitime.

Dans Marc 11:22-24, Yéhoshwah enseigne : *« Ayez foi en Dieu. Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute point en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir. C'est pourquoi je vous dis : tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir. »*

Ce texte ne doit pas être interprété comme une autorisation à demander n'importe quoi selon des désirs charnels. Il montre plutôt que la foi véritable est une confiance absolue dans la puissance d'Elohim. La prière de la foi est donc la prière qui s'appuie sur la capacité d'Elohim à accomplir ce qu'il a promis.

Toutefois, pour croire véritablement, il faut avoir un fondement. Ce fondement est la parole d'Elohim. C'est parce qu'Elohim a parlé que le croyant peut croire. C'est parce qu'Elohim est fidèle à ses promesses que le juste peut prier avec assurance.

Ainsi, la prière de la foi est toujours liée à la révélation divine. Elle naît de la connaissance des promesses, de la méditation des Écritures et de la certitude que celui qui a parlé est capable d'accomplir ce qu'il a dit.

IV. La foi comme confiance dans le caractère d'Elohim

La prière de la foi ne repose pas seulement sur les promesses divines, mais aussi sur le caractère même d'Elohim. Le croyant prie avec foi parce qu'il connaît celui à qui il s'adresse.

La Bible révèle qu'Elohim est :

- fidèle ;
- juste ;
- miséricordieux ;
- compatissant ;
- tout-puissant ;
- immuable.

Nombres 23:19 déclare : « *Dieu n'est point un homme pour mentir, ni fils d'un homme pour se repentir. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas ? Ce qu'il a déclaré, ne l'exécutera-t-il pas ?* »

Ce verset montre que la foi trouve son appui dans la vérité d'Elohim. L'homme peut mentir, oublier, changer ou

échouer, mais Elohim demeure fidèle à lui-même. Par conséquent, prier avec foi, c'est s'appuyer non sur les apparences, mais sur la fidélité d'Elohim.

De même, 2 Timothée 2:13 affirme : *« Si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même. »*

Cette fidélité divine donne au juste une base solide pour persévérer dans la prière. Il sait que celui qu'il invoque n'est ni indifférent ni incapable. Il est le même d'âge en âge, le même dans ses promesses, le même dans sa puissance et le même dans sa bonté.

V. Les exemples bibliques de la prière de la foi

L'Écriture contient plusieurs exemples d'hommes et de femmes qui ont prié avec foi et ont vu l'intervention d'Elohim. Ces exemples ne sont pas de simples récits historiques ; ils servent d'enseignement pour les croyants de toutes les générations.

1. Élie

Jacques 5:17-18 déclare : *« Élie était un homme de la même nature que nous : il pria avec instance pour qu'il ne plût point, et il ne tomba point de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois. Puis il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit. »*

Élie n'était pas un être surnaturel. Il était un homme semblable à nous, avec ses limites humaines. Pourtant, sa prière fut puissante parce qu'elle était portée par la foi et en accord avec le dessein d'Elohim. Son exemple montre

que l'efficacité de la prière ne dépend pas d'un statut exceptionnel, mais d'une relation vivante avec Elohim et d'une foi réelle.

2. Anne

Dans 1 Samuel 1, Anne prie avec amertume d'âme pour avoir un enfant. Sa prière, profonde et sincère, monte vers Elohim avec foi. Malgré sa souffrance, elle s'attache au Seigneur et reçoit l'exaucement. L'histoire d'Anne montre que la foi dans la prière ne supprime pas les larmes ni la douleur, mais elle les transforme en espérance devant Elohim.

3. Le centenier

Dans Matthieu 8:5-10, le centenier s'approche de Yéhoshwah pour demander la guérison de son serviteur. Il manifeste une foi remarquable en déclarant que Yéhoshwah n'a même pas besoin de se déplacer ; une parole suffit. Yéhoshwah admire cette foi. Cet épisode montre que la prière de la foi repose sur la reconnaissance de l'autorité souveraine du Seigneur.

4. La femme atteinte d'une perte de sang

Dans Marc 5:25-34, cette femme s'approche avec la conviction qu'un simple contact avec le vêtement de Yéhoshwah suffit pour sa guérison. Sa foi est active, déterminée et persévérante. Elle illustre la certitude intérieure qui accompagne la foi authentique.

VI. La différence entre la foi biblique et la présomption

Il est important de distinguer la foi véritable de la présomption religieuse. La foi biblique s'appuie sur Elohim, sur sa parole et sur sa volonté. La présomption, au contraire, est une confiance charnelle qui cherche à obliger Elohim à agir selon le désir de l'homme.

La foi dit : « *Elohim est capable d'accomplir ce qu'il a promis.* »

La présomption dit : « *Elohim doit faire ce que moi je veux.* »

La foi se soumet à la parole d'Elohim. La présomption utilise des paroles religieuses sans fondement scripturaire. La foi honore la souveraineté d'Elohim. La présomption cherche à manipuler la puissance divine.

C'est pourquoi la prière de la foi doit toujours rester liée à la révélation biblique. Elle ne consiste pas à inventer ses propres certitudes, mais à s'approprier avec confiance ce qu'Elohim a déclaré.

VII. La foi dans la prière sous la nouvelle alliance

Sous la nouvelle alliance, la prière de la foi prend une dimension encore plus profonde, car le croyant s'approche d'Elohim par l'œuvre parfaite de Yéhoshwah. Ce n'est pas par ses propres mérites qu'il prie, mais par l'accès qui lui a été ouvert en Mashiah.

Hébreux 4:14-16 déclare : « *Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Yéhoshwah*

le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. »

Ce passage montre que la prière dans la nouvelle alliance est marquée par l'assurance. Le croyant ne vient pas dans la peur servile, mais avec une sainte confiance. Cette assurance ne vient pas de lui-même, mais de l'œuvre du souverain sacrificateur céleste.

La prière de la foi, dans la nouvelle alliance, est donc une prière :

- fondée sur l'œuvre de Yéhoshwah ;
- nourrie par la parole d'Elohim ;
- portée par la confiance dans les promesses divines ;
- exercée dans l'assurance d'un libre accès auprès du Père.

Yéhoshwah, accomplissement de toutes les promesses des élus et fondement de la prière de la foi

L'économie du salut révélée dans le Nouveau Testament établit avec clarté que Yéhoshwah Mashiah constitue le centre absolu de toutes les bénédictions accordées aux élus.

Il n'est pas seulement le médiateur du salut, mais également la réalisation, la confirmation et l'accomplissement plénier de toutes les promesses divines.

En lui, le dessein éternel d'Elohim atteint son expression parfaite ; en lui, ce qui avait été annoncé dans les promesses devient une réalité effective, certaine et irrévocable pour ceux qui appartiennent à la nouvelle alliance.

C'est pourquoi l'apôtre Paul présente constamment Mashiah comme le lieu spirituel dans lequel les élus reçoivent l'ensemble de leur héritage, de leur identité nouvelle et de leur position devant Elohim.

Cette vérité est exposée de manière magistrale dans Éphésiens 1:3-11. Dès l'ouverture de cette section, Paul affirme que Dieu, le Père de notre Seigneur Yéhoshwah Mashiah, nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Mashiah. Cette formule n'a rien d'accessoire ; elle constitue le fondement même de la doctrine paulinienne du salut.

Toutes les bénédictions spirituelles des élus se trouvent en Mashiah, ce qui signifie qu'aucune grâce salvatrice ne leur est accordée en dehors de lui. L'élection est en lui ; l'adoption est par lui ; l'acceptation devant Elohim est dans le Bien-Aimé ; la rédemption est par son sang ; le pardon des péchés est obtenu en lui ; l'héritage lui-même est reçu en lui. L'ensemble du texte montre que la totalité de l'économie rédemptrice est christocentrique. Le dessein

éternel d'Elohim n'est pas structuré autour d'un salut abstrait, mais autour de la personne et de l'œuvre de Yéhoshwah.

Il faut donc reconnaître que Mashiah n'est pas seulement celui qui distribue des promesses ; il est celui en qui les promesses existent comme réalités accomplies. Autrement dit, les élus ne reçoivent pas les bénédictions divines comme des dons autonomes, séparés de la personne du Fils.

Ils les reçoivent dans l'union avec lui. L'héritage des saints n'est jamais indépendant de Mashiah, car il est lui-même l'héritier par excellence, et les élus deviennent héritiers en lui. Cette union christologique est décisive pour comprendre la nature de la foi chrétienne, ainsi que le fondement de la prière dans la nouvelle alliance.

Éphésiens 1:3

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Yéhoshwah Mashiah, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Mashiah. »

Paul commence par une bénédiction adressée à Elohim, parce qu'il est la source de toute grâce. Il affirme que les élus ont déjà été bénis de **toutes sortes de bénédictions spirituelles**. Le texte ne dit pas seulement qu'ils seront bénis un jour, mais qu'ils **ont été bénis**.

Le point décisif est l'expression : « **en Mashiah** ». Cela signifie que toutes les bénédictions des élus sont renfermées en lui. Rien n'est accordé en dehors de lui.

L'héritage, la paix, la vie, la grâce, la gloire et toute richesse spirituelle se trouvent dans l'union avec Yéhoshwah.

Ainsi, dès le premier verset, Paul pose ce principe : **tout est en Mashiah**.

Éphésiens 1:4

« En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui. »

Paul montre ici que l'élection elle-même est **en lui**. Les élus n'ont pas été choisis indépendamment de Mashiah, mais en relation avec sa personne et son œuvre. Avant même la fondation du monde, Elohim avait déjà arrêté son dessein en Mashiah.

Cette élection a un but : que les élus soient **saints et irrépréhensibles** devant Elohim. Cela montre que le salut en Mashiah ne concerne pas seulement des privilèges, mais aussi une transformation morale et spirituelle.

Yéhoshwah est donc la sphère même de l'élection. Les élus sont choisis **en lui**, et non à côté de lui.

Éphésiens 1:5

« Nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Yéhoshwah Mashiah, selon le bon plaisir de sa volonté. »

Ici, Paul passe de l'élection à la prédestination. Les élus ont été destinés d'avance à devenir **enfants d'adoption**. Et cette adoption se fait par Yéhoshwah Mashiah.

Cela signifie que l'entrée des élus dans la famille d'Elohim dépend entièrement de Mashiah. Nous ne devenons pas fils par mérite naturel, mais par médiation rédemptrice. C'est par lui que nous recevons cette position nouvelle.

Ainsi, Yéhoshwah n'est pas seulement le moyen du salut ; il est aussi le moyen de l'adoption. Les élus ne peuvent devenir enfants d'Elohim qu'en lui.

Éphésiens 1:6

« À la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé. »

La grâce divine nous est accordée **en son bien-aimé**, c'est-à-dire en Mashiah. Le croyant est accepté devant Elohim non sur la base de lui-même, mais sur la base du Bien-Aimé.

C'est une vérité capitale pour la prière de la foi : si les élus sont agréés devant Elohim en Mashiah, alors leur accès au Père repose sur cette acceptation. Ils prient à partir d'une position de grâce déjà acquise.

Le terme « **en son bien-aimé** » montre encore une fois que toute faveur divine est médiatisée par Yéhoshwah.

Éphésiens 1:7

« En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce. »

Ce verset est central. Paul affirme que **la rédemption** est **en lui**. Le croyant possède cette rédemption par le sang de Mashiah. Cela inclut :

- le rachat,
- la délivrance,
- la libération du péché,
- le pardon.

Le sang de Yéhoshwah est ici présenté comme la base objective du salut. C'est par son sacrifice que les élus sont délivrés. Cela confirme que la prière de la foi repose sur une œuvre déjà accomplie : la rédemption est un acquis en Mashiah.

Les élus ne prient donc pas pour essayer d'obtenir une position devant Elohim ; ils prient à partir de la rédemption déjà réalisée.

Éphésiens 1:8

« Que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence. »

La grâce rédemptrice n'a pas été donnée avec mesure restreinte. Elle a été répandue **abondamment**. Cela montre la surabondance du salut en Mashiah. Elohim n'a pas sauvé les élus de manière minimale, mais avec richesse, sagesse et plénitude.

Cette abondance fonde l'assurance du croyant. En Mashiah, il n'y a ni pénurie spirituelle ni insuffisance de

grâce. Tout ce qui est nécessaire au salut et à la vie spirituelle a été donné avec abondance.

Éphésiens 1:9

« Nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même. »

Paul explique ici qu'Elohim a révélé **le mystère de sa volonté**. Ce mystère est son plan éternel de salut en Mashiah. Il ne s'agit pas d'un mystère obscur, mais d'un dessein autrefois caché, maintenant révélé.

Ce verset montre que le salut des élus n'est pas accidentel. Il procède d'un dessein éternel, sage et volontaire. Mashiah est au cœur de ce plan. La révélation de ce mystère permet au croyant de comprendre que tout ce qu'Elohim fait converge vers Yéhoshwah.

La prière de la foi se nourrit justement de cette révélation : elle sait que le salut des élus n'est pas improvisé, mais enraciné dans un dessein éternel.

Éphésiens 1:10

« Pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Mashiah, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. »

Voici l'un des sommets du passage. Elohim a pour dessein ultime de **réunir toutes choses en Mashiah**. Cela signifie que Yéhoshwah est le centre de récapitulation de toute l'œuvre divine.

Toutes choses convergent vers lui. Il est la tête, le centre, l'accomplissement et l'ordonnateur final du dessein d'Elohim. Cela veut dire que les promesses faites aux élus ne sont pas indépendantes de ce projet cosmique ; elles s'inscrivent dans le rassemblement universel en Mashiah.

Ainsi, la guérison, la délivrance, la paix, la victoire et l'héritage des élus ne sont pas des dons isolés : ils participent tous à cette grande récapitulation en Mashiah.

Éphésiens 1:11

« En lui nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté. »

Paul affirme ici que **l'héritage** des élus est aussi **en lui**. Les croyants deviennent héritiers non en dehors de Mashiah, mais par union avec lui. L'héritage spirituel, les promesses, la gloire future, le royaume, tout cela est contenu en lui.

Ce verset est très important pour votre pensée : il montre que les élus ne peuvent rien recevoir en dehors de Mashiah. Leur héritage est lié à leur union avec lui. Elohim opère toutes choses selon le conseil de sa volonté, mais cet héritage est transmis **en lui**.

Cela signifie que :

- la bénédiction est en lui,
- l'héritage est en lui,
- la paix est en lui,

- le pardon est en lui,
- la délivrance est en lui,
- la gloire est en lui.

Ce passage démontre de manière éclatante que Yéhoshwah est :

- le lieu de toutes les bénédictions spirituelles ;
- le fondement de l'élection ;
- le moyen de l'adoption ;
- le Bien-Aimé en qui nous sommes agréés ;
- le rédempteur par le sang ;
- le révélateur du mystère de la volonté divine ;
- le centre de la récapitulation de toutes choses ;
- et le médiateur de l'héritage des élus.

Autrement dit, **tout est en lui.**

C'est dans cette lumière qu'il faut comprendre 2 Corinthiens 1:20 : *« Car, pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui. »*

Cela veut dire que Yéhoshwah est la confirmation vivante de toutes les promesses. Les élus ne peuvent rien recevoir véritablement en dehors de lui.

1. "Car, pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu"

Paul emploie ici une formule globale : **toutes les promesses**. Il ne parle pas de quelques promesses seulement, mais de l'ensemble de ce qu'Elohim a promis dans son dessein rédempteur pour son peuple.

Cela inclut :

- le salut ;
- la rédemption ;
- le pardon ;
- l'adoption ;
- l'héritage ;
- la paix ;
- la vie ;
- la délivrance ;
- la gloire ;
- la victoire ;
- la consolation ;
- la restauration ;
- et tout ce qu'Elohim a arrêté pour les élus.

Paul montre donc que les promesses divines ne sont pas dispersées ni indépendantes les unes des autres. Elles trouvent toutes leur centre d'accomplissement en une seule personne : **Mashiah**.

2. "C'est en lui qu'est le oui"

L'expression "**en lui**" désigne Yéhoshwah.

Le "**oui**" signifie la confirmation, la validation, l'accomplissement certain.

Autrement dit :

- en Yéhoshwah, les promesses ne restent pas en suspens ;
- en lui, elles ne demeurent pas théoriques ;

- en lui, elles deviennent certaines, effectives et irrévocables.

Le “oui” signifie qu’Elohim a définitivement approuvé, confirmé et accompli ses promesses en son Fils.

Cela veut dire que :

- l’héritage des élus est **oui en lui** ;
- la guérison des élus est **oui en lui** ;
- la paix des élus est **oui en lui** ;
- la délivrance des élus est **oui en lui** ;
- la joie des élus est **oui en lui** ;
- la victoire des élus est **oui en lui** ;
- la gloire future des élus est **oui en lui**.

Ainsi, Yéhoshwah est **la réalisation vivante des promesses**.

3. “C’est pourquoi encore l’Amen par lui est prononcé par nous”

Après le “oui” divin vient le “Amen” du peuple croyant.

Le sens est profond :

- Elohim dit **oui** en Mashiah ;
- les élus répondent **Amen** par Mashiah.

Le “Amen” signifie : **cela est certain, cela est vrai, cela est ferme, cela est établi**.

Donc la foi des élus consiste à répondre à ce qu'Elohim a déjà établi en Yéhoshwah. La foi n'invente pas la promesse ; elle dit **Amen** à la promesse déjà confirmée en Mashiah.

C'est précisément ici que s'enracine **la prière de la foi**. Prier avec foi, c'est dire **Amen** à ce qu'Elohim a déjà dit **oui** en son Fils.

4. "À la gloire de Dieu"

Tout cela a une finalité : **la gloire d'Elohim**. Les promesses ne s'accomplissent pas d'abord pour exalter l'homme, mais pour glorifier Elohim en Mashiah.

Cela veut dire que :

- la bénédiction des élus glorifie Elohim ;
- la délivrance des élus glorifie Elohim ;
- l'héritage des élus glorifie Elohim ;
- la réponse à la prière glorifie Elohim.

La prière de la foi n'est donc pas anthropocentrique ; elle est théocentrique. Elle part de Mashiah, s'appuie sur Mashiah, reçoit par Mashiah, et retourne à la gloire d'Elohim.

Ce verset enseigne que :

- toutes les promesses d'Elohim convergent vers Yéhoshwah ;
- en lui elles sont certaines ;
- par lui les élus répondent Amen ;
- et tout cela aboutit à la gloire d'Elohim.

Donc, les élus ne peuvent rien recevoir en dehors de Mashiah, car tout ce qu'Elohim donne, il le donne **en lui, par lui, avec lui et pour lui**.

Voilà pourquoi **la prière de la foi repose sur l'œuvre achevée**. Si toutes les promesses sont en Mashiah, alors la foi ne regarde pas d'abord aux circonstances visibles, mais à l'accomplissement déjà établi en lui.

Dans la prière de la foi, les élus se tiennent sur ce fondement :

- ils ont été bénis en Mashiah ;
- ils ont été élus en lui ;
- ils ont été adoptés par lui ;
- ils ont été rachetés par son sang ;
- ils ont reçu en lui un héritage ;
- ils ont tout pleinement en lui.

Ainsi, la foi d'Elohim dans le cœur des élus transforme leur identité et leur manière de prier. Ils ne prient pas comme des hommes abandonnés à eux-mêmes, mais comme des héritiers en Mashiah. Ils voient l'œuvre accomplie à la croix, et ils proclament dans la foi ce qu'Elohim a établi en son Fils.

Colossiens 2:10-12

« Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Mashiah, qui consiste dans le dépouillement du

corps de la chair : ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts. »

Ce passage est fondamental pour montrer que **les élus possèdent déjà en Mashiah la plénitude spirituelle nécessaire**, et que leur identité a été transformée par son œuvre.

« Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. »

1. “Vous avez tout pleinement en lui”

Cette phrase est d’une force exceptionnelle. Paul ne dit pas : vous aurez peut-être un jour quelque chose en lui. Il dit : **vous avez tout pleinement en lui.**

Cela veut dire que dans l’union avec Mashiah, les élus possèdent déjà la plénitude de ce qui est nécessaire à leur vie spirituelle et à leur position devant Elohim.

Le sens est clair :

- leur salut est en lui ;
- leur justice est en lui ;
- leur paix est en lui ;
- leur héritage est en lui ;
- leur rédemption est en lui ;
- leur délivrance est en lui ;
- leur victoire est en lui ;
- leur identité nouvelle est en lui.

Cela ne veut pas dire que tout est déjà manifesté extérieurement dans sa forme finale, mais que **tout est déjà acquis, établi et contenu en Mashiah.**

Voilà pourquoi la prière de la foi repose sur lui : le croyant prie à partir d'une plénitude déjà établie en Mashiah.

2. "Qui est le chef de toute domination et de toute autorité"

Paul ajoute ici la souveraineté absolue de Yéhoshwah.

Il est :

- au-dessus des dominations ;
- au-dessus des principautés ;
- au-dessus des autorités ;
- au-dessus des puissances spirituelles.

Cela signifie qu'aucune force ennemie ne peut annuler ce que les élus possèdent en lui.

Donc :

- la délivrance en Mashiah est au-dessus des dominations ;
- la paix en Mashiah est au-dessus des principautés ;
- l'héritage en Mashiah est au-dessus des puissances ;
- la victoire en Mashiah est au-dessus des autorités adverses.

Cela donne à la prière de la foi sa hardiesse : le croyant prie en s'appuyant sur celui qui est **chef de tout.**

« Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Mashiah, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair. »

1. "C'est en lui que vous avez été circoncis"

Encore une fois, Paul insiste : **c'est en lui**.

Il parle ici d'une réalité spirituelle profonde : les élus ont subi une transformation intérieure en Mashiah. Il ne s'agit pas d'un rite extérieur, mais d'une opération spirituelle.

2. "D'une circoncision que la main n'a pas faite"

Il ne s'agit pas d'une œuvre humaine ni charnelle. C'est une œuvre divine, spirituelle, intérieure.

Paul montre que l'œuvre de Mashiah ne se limite pas à pardonner extérieurement ; elle agit dans la profondeur de l'être.

3. "La circoncision de Mashiah"

Cela signifie que par l'œuvre de Mashiah, les élus ont été séparés du pouvoir de la chair dans leur position spirituelle.

4. "Le dépouillement du corps de la chair"

Paul parle ici d'une rupture spirituelle avec l'ancien état adamique. L' élu n'est plus défini par son ancienne condition ; son identité a été changée en Mashiah.

Cela rejoint votre pensée : **la foi d'Elohim dans le chef des élus change leur identité**. Ainsi, dans la prière de la

foi, les élus ne parlent plus à partir de l'ancienne nature comme si rien n'avait changé ; ils prient à partir d'une identité nouvelle établie en Mashiah.

« Ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts. »

1. "Ayant été ensevelis avec lui"

Cela signifie que les élus ont été unis à Mashiah dans sa mort et dans son ensevelissement. L'ancien homme, l'ancienne position, l'ancien ordre ont été judiciairement mis de côté en lui.

2. "Vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui"

La vie chrétienne ne s'arrête pas à la mort avec Mashiah. Elle inclut aussi la résurrection avec lui.

Donc les élus vivent désormais à partir d'une position de résurrection :

- ils ne sont plus seulement pardonnés ;
- ils sont introduits dans une vie nouvelle ;
- ils participent à la victoire du Ressuscité.

3. "Par la foi en la puissance de Dieu"

La résurrection vécue en Mashiah est appropriée **par la foi**. Cette foi regarde à la puissance d'Elohim qui a ressuscité Yéhoshwah d'entre les morts.

C'est ici que votre idée devient très forte doctrinalement : **la prière de la foi repose sur l'œuvre achevée et**

accomplie, parce qu'elle regarde à ce que Elohim a déjà fait en Mashiah mort, enseveli et ressuscité.

La foi ne crée pas cette réalité ; elle la saisit, la proclame et s'y tient.

Paul enseigne que les élus :

- ont tout pleinement en Mashiah ;
- ont été transformés intérieurement en lui ;
- ont été ensevelis avec lui ;
- ont été ressuscités avec lui ;
- vivent désormais par la foi en la puissance de Dieu.

Ainsi, rien de ce qui concerne leur identité, leur position, leur victoire ou leur héritage ne se trouve en dehors de Mashiah.

III. Lien doctrinal avec la prière de la foi

À la lumière de 2 Corinthiens 1:20 et de Colossiens 2:10-12, nous pouvons affirmer ceci :

1. Yéhoshwah est la confirmation de toutes les promesses

Toutes les promesses sont **oui et amen en lui**. Donc la foi du croyant ne repose pas sur l'incertitude, mais sur la confirmation d'Elohim en Mashiah.

2. Les élus ont tout pleinement en lui

Ils n'ont pas à chercher une plénitude en dehors de lui. Leur héritage, leur paix, leur délivrance et leur vie sont en lui.

3. L'œuvre achevée change leur identité

En Mashiah, les élus sont passés :

- de l'ancienne position à une position nouvelle ;
- de l'ancienne identité à une identité nouvelle ;
- de la chair à la vie en Mashiah ;
- de la mort à la résurrection spirituelle.

4. La prière de la foi regarde à l'accompli

C'est pourquoi, dans la prière de la foi, les élus voient en Mashiah ce qu'Elohim a déjà établi. Ils prient donc à partir de l'œuvre accomplie, et non à partir du vide.

Ils proclament :

- ce que la croix a acquis ;
- ce que le sang a scellé ;
- ce que la résurrection a validé ;
- ce que Mashiah possède en souveraineté.

2 Corinthiens 1:20 montre que toutes les promesses d'Elohim trouvent en Yéhoshwah leur **oui** et leur **amen**. Colossiens 2:10-12 montre que les élus ont **tout pleinement en lui**, qu'ils ont été transformés par son œuvre, ensevelis avec lui et ressuscités avec lui.

Par conséquent, la prière de la foi repose nécessairement sur cette œuvre achevée. Elle ne s'appuie ni sur une foi naturelle, ni sur la force humaine, ni sur une espérance vague, mais sur la personne de Yéhoshwah, sur sa croix,

sur sa résurrection, sur la plénitude des élus en lui et sur la confirmation de toutes les promesses en sa personne.

Autrement dit :

- tout est en lui ;
- tout vient par lui ;
- tout s'accomplit avec lui ;
- et tout retourne à la gloire d'Elohim par lui.

Éphésiens 1:3-11 démontre verset par verset que Yéhoshwah est l'accomplissement de toutes les promesses faites aux élus. En lui se trouvent l'élection, l'adoption, la rédemption, le pardon, la révélation du dessein divin et l'héritage. Dès lors, rien de ce qui concerne les élus ne peut être reçu en dehors de lui.

La prière de la foi repose donc sur cette vérité : **tout est déjà établi en Mashiah par l'œuvre achevée de la croix.** C'est pourquoi le croyant prie avec assurance, non à partir de ses capacités naturelles, mais à partir de sa position en Yéhoshwah.

En conséquence, la prière de la foi consiste à contempler comme établi en Mashiah ce qu'Elohim a décidé pour les siens, puis à se tenir devant lui dans la proclamation croyante de cet accomplissement. Cette proclamation ne signifie pas une négation des réalités présentes ni une confusion entre l'acquis juridique du salut et sa pleine manifestation future.

Elle signifie que la foi s'appuie sur la réalité supérieure de l'œuvre achevée et sur la certitude des promesses confirmées en Mashiah. Ainsi, le croyant voit son héritage en Mashiah, sa paix en Mashiah, sa délivrance en Mashiah, sa victoire en Mashiah, sa gloire future en Mashiah, et il prie à partir de cette union vivante avec lui.

Il en résulte que les élus ne peuvent rien recevoir véritablement en dehors de Mashiah. Toute grâce leur vient de lui, toute promesse s'accomplit en lui, toute bénédiction leur est communiquée par lui, et tout retourne à la gloire d'Elohim par lui. La vie de foi, tout comme la vie de prière, est donc essentiellement une vie **en Mashiah**. La prière de la foi n'est rien d'autre que l'exercice spirituel par lequel les élus répondent, dans la dépendance et l'assurance, à la plénitude de ce qu'Elohim a déjà établi en son Fils.

En définitive, Yéhoshwah demeure la réalisation parfaite, la configuration définitive et la confirmation éternelle de toutes les promesses des élus. En lui se trouvent l'élection, l'adoption, la justification, la rédemption, le pardon, l'héritage, la paix, la victoire et la glorification. C'est pourquoi la prière de la foi repose nécessairement sur son œuvre achevée.

Elle n'est pas tournée vers un salut incertain, mais vers un salut accompli ; elle n'est pas fondée sur une possibilité vague, mais sur une promesse confirmée ; elle n'est pas

centrée sur l'homme, mais sur Mashiah lui-même, en qui tout est donné, établi et garanti pour les élus.

1. Une mauvaise compréhension fréquente de la prière de la foi

Malheureusement, beaucoup de croyants ne comprennent pas encore pleinement le véritable sens de la prière de la foi. Pourtant, c'est par la foi en l'œuvre accomplie de Yéhoshwah qu'ils ont été affranchis de leur ancienne condition, de l'ancien ordre spirituel, de la condamnation, de la servitude et de tout ce qui relevait de leur passé hors de Mashiah.

Dans plusieurs contextes chrétiens, on remarque que de nombreux croyants orientent encore l'essentiel de leurs prières vers la recherche d'une délivrance concernant des liens ancestraux, des malédictions générationnelles, des autels maléfiques hérités de leur famille ou d'anciennes alliances spirituelles. Une telle manière de prier ne révèle pas nécessairement un manque de sincérité, mais bien souvent une compréhension incomplète de la portée du salut accompli en Mashiah.

2. La croix a introduit les élus dans une nouvelle appartenance

Par la foi, les élus ne sont plus définis par leur ancienne famille spirituelle, ni par les réalités de leur passé. Ils sont désormais devenus membres de la famille d'Elohim. Ils sont entrés dans une nouvelle alliance, non par leurs

œuvres, ni par des sacrifices répétés, mais par l'autel de Golgotha et par le sacrifice parfait, unique et suffisant de Yéhoshwah.

Dès lors, le croyant n'a plus à se considérer comme quelqu'un qui demeure encore sous l'ancien ordre. Il ne vit plus sous la domination de ce qui caractérisait son ancienne condition, car la croix a marqué une rupture réelle, définitive et glorieuse. En Yéhoshwah, il y a désormais une nouvelle appartenance, une nouvelle identité, une nouvelle position et une nouvelle alliance.

3. Le danger de prier comme si nous étions encore avant la croix

L'un des grands drames spirituels de notre temps est que plusieurs croyants prient encore comme s'ils étaient situés avant la croix. Au lieu de prier sur la base de la foi, c'est-à-dire en proclamant ce que Yéhoshwah a déjà accompli pour eux, ils continuent souvent à supplier Elohim comme si la question de leur ancienne captivité n'avait pas encore été réglée.

Or, la prière de la foi ne consiste pas à parler comme si rien n'avait été accompli. Elle consiste à se tenir devant Elohim dans la lumière de l'œuvre achevée. Elle repose sur la certitude que, par son sacrifice, Yéhoshwah a déjà traité de manière définitive tout ce qui relevait de l'ancienne condition des élus.

Ainsi, le croyant ne doit pas prier comme un homme encore prisonnier d'anciens autels, d'anciennes alliances ou

d'anciennes condamnations. Il doit prier comme un homme qui se tient après Golgotha, dans la puissance de la résurrection et dans la réalité de la nouvelle alliance.

4. Le sacrifice de Yéhoshwah a réglé définitivement la question de l'ancien ordre

Par son sacrifice unique, Yéhoshwah a réglé une fois pour toutes la problématique des alliances anciennes, des autels, des malédictions, des accusations et de tout ce qui pouvait s'élever contre les élus dans leur ancienne condition. Son œuvre n'a pas apporté une solution partielle, mais une délivrance parfaite pour ceux qui lui appartiennent.

C'est pourquoi les élus sont présentés dans les Écritures comme des triomphateurs, des conquérants et des vainqueurs. Leur victoire ne repose pas sur leurs efforts personnels, mais sur le triomphe du Mashiah crucifié et ressuscité. Ce n'est pas eux qui ont vaincu par leur propre puissance ; c'est Yéhoshwah qui a vaincu pour eux, en leur faveur et en leur nom.

Par conséquent, la prière de la foi doit toujours partir de ce fondement : ce que la croix a réglé ne doit pas être traité comme une réalité encore juridiquement dominante sur les élus.

5. L'ignorance du salut entretient la faiblesse spirituelle

Si plusieurs croyants vivent encore dans la peur, l'insécurité ou la recherche continuelle d'une délivrance comme si leur salut n'était pas suffisant, c'est souvent à cause de l'ignorance de leur salut en Mashiah, de leur identité nouvelle et de la position qu'ils occupent désormais par la puissance de la résurrection.

L'adversaire exploite cette ignorance pour maintenir les croyants dans une mentalité de captivité. Il cherche à les faire vivre comme des esclaves, alors qu'ils sont devenus fils ; comme des vaincus, alors qu'ils sont en Mashiah plus que vainqueurs ; comme des hommes encore sous accusation, alors qu'ils ont été justifiés par le sang de l'Agneau.

Ce n'est donc pas toujours l'absence d'œuvre accomplie qui explique la faiblesse de certains croyants, mais l'absence de connaissance claire de ce que cette œuvre a réellement produit pour eux.

6. La divine puissance a déjà tout donné en Mashiah

Les Écritures déclarent clairement que **sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété** (2 Pierre 1:3). Cette parole montre que, dans le cadre du salut, Elohim n'a rien laissé d'essentiel inachevé pour ses élus. Tout ce qui est nécessaire à leur vie spirituelle, à leur stabilité, à leur croissance, à leur victoire

et à leur communion avec lui leur a déjà été donné en Mashiah.

De même, le croyant doit apprendre à reconnaître que le Seigneur est sa suffisance, son soutien et son véritable pourvoyeur. Toute provision spirituelle, toute grâce, toute force et toute ressource se trouvent en lui. C'est en ce sens que la vie chrétienne est une vie de dépendance, mais une dépendance fondée sur une provision déjà accordée dans le Fils.

7. La vraie prière de la foi proclame l'accompli de la croix

La prière de la foi doit donc être réorientée à la lumière de l'Évangile. Elle ne doit pas être une prière dominée par la conscience du passé, mais une prière fondée sur la réalité du salut présent. Elle ne doit pas être l'expression d'une identité encore captive, mais l'expression d'une identité nouvelle en Mashiah.

Prier par la foi, c'est proclamer ce que Yéhoshwah a déjà accompli. C'est se tenir sur le terrain de la croix, de la résurrection et de la nouvelle alliance. C'est refuser de se définir par l'ancien ordre, et accepter pleinement ce que Elohim dit de nous en son Fils.

Ainsi, le croyant ne prie plus comme un homme cherchant encore une sortie hors de l'ancien système ; il prie comme un homme qui a déjà été transféré dans le royaume du Fils bien-aimé. Il ne prie plus comme un esclave des anciennes réalités ; il prie comme un fils établi

dans la maison du Père. Il ne prie plus dans la peur de ce que le passé pourrait encore produire ; il prie dans la foi au triomphe définitif de Yéhoshwah.

Le véritable enjeu de la prière de la foi est donc doctrinal, spirituel et identitaire. Tant que le croyant ne comprend pas profondément ce que Yéhoshwah a accompli à la croix, il risque de continuer à prier comme s'il était encore avant Golgotha. Mais lorsqu'il comprend son salut en Mashiah, son identité nouvelle et sa position de résurrection, sa manière de prier change radicalement.

Il ne prie plus à partir du manque, mais à partir de l'accompli.

Il ne prie plus à partir de la peur, mais à partir de la victoire.

Il ne prie plus à partir de l'ancienne alliance, mais à partir de la nouvelle.

Il ne prie plus comme un captif, mais comme un héritier.

Il ne prie plus comme un vaincu, mais comme un triomphateur en Yéhoshwah.

Ainsi, la prière de la foi est la prière de celui qui a compris que la croix a déjà parlé, que le sang a déjà scellé la nouvelle alliance, que la résurrection a déjà inauguré une nouvelle position, et que toutes les promesses d'Elohim sont déjà oui et amen en Mashiah.

Les fruits de la prière de la foi

Lorsque la prière est véritablement animée par la foi, elle produit plusieurs fruits dans la vie du croyant.

1. La paix intérieure

Philippiens 4:6-7 montre que la prière confiante produit la paix du cœur. Le croyant remet ses fardeaux à Elohim et reçoit en échange la paix divine.

2. La stabilité spirituelle

La foi empêche le croyant d'être ballotté par les circonstances. Elle lui donne une fermeté intérieure même dans l'attente.

3. L'assurance de l'exaucement

La foi ne signifie pas toujours que la réponse sera immédiate, mais elle donne l'assurance qu'Elohim a entendu et qu'il agira selon sa sagesse.

4. La gloire rendue à Elohim

Lorsque la prière de la foi est exaucée, Elohim est glorifié, car il manifeste sa fidélité et sa puissance devant ses enfants.

La prière de la foi est un pilier fondamental de la vie du juste. Elle ne consiste pas en une simple intensité émotionnelle, ni en une répétition de paroles religieuses, mais en une démarche spirituelle fondée sur la parole d'Elohim, sur la fidélité de ses promesses et sur la certitude de son caractère immuable.

La Bible enseigne clairement que nul ne peut s'approcher d'Elohim sans foi. Ainsi, toute prière véritable doit être portée par une confiance réelle en sa personne, en sa puissance et en sa parole. Cette foi biblique ne se confond ni avec l'imagination ni avec la présomption ; elle repose sur la révélation divine et s'exprime dans l'assurance du cœur.

Dans la nouvelle alliance, cette prière de la foi reçoit une dimension encore plus glorieuse, car le croyant s'approche du trône de la grâce par l'œuvre parfaite de Yéhoshwah. Il prie donc avec assurance, sachant qu'il est reçu, entendu et secouru par Elohim.

Ainsi, le juste est appelé à bâtir sa vie de prière sur ce fondement essentiel : croire Elohim, croire sa parole, croire sa fidélité et s'approcher de lui avec une pleine assurance de foi.

Le chapitre suivant portera sur la prière conforme à la volonté d'Elohim, car la foi véritable ne peut jamais être séparée de la volonté souveraine du Père.

Pour approfondir votre connaissance sur le salut, le Saint-Esprit, ainsi que sur la vie de foi, les avantages de la foi, les actions de la foi, les langages de la foi, les ennemis de la foi et la finalité de la foi, nous vous recommandons nos différents ouvrages :

1. Les Quatre Actes Majeurs du Salut : La Puissance de la Crucifixion, de l'Ensevelissement, de la Résurrection et de l'Ascension
2. Comment vivre dans la vie de l'Esprit et celle de la foi, après l'œuvre achevée de יהושע « Yéhoshwah » à la croix
3. Le Grand Salut : Le Salut holistique en יהושע YEHOSHWAH et les 3 étapes de la rédemption de l'homme – Tome 5
4. Le Grand Salut : Les Triomphes des croyants par la croix, par la foi et par le Saint-Esprit – Tome 4
5. Le Grand Salut : La Position des croyants après l'œuvre achevée de יהושע Yéhoshwah à la croix – Tome 3
6. Le Grand Salut : Les 4 optiques de la prédication de la croix – Tome 2
7. Le Grand Salut : Les 4 optiques de la prédication de la croix – Tome 1

 **Consultez tous les ouvrages sur :**
www.ibk.cd

CHAPITRE II : LA PRIÈRE CONFORME À LA VOLONTÉ D'ELOHIM

Après avoir établi que la prière fervente du juste doit être une **prière de foi**, il convient maintenant d'examiner son second principe fondamental : **la conformité à la volonté d'Elohim**. En effet, la foi biblique n'est jamais indépendante de la pensée divine. Elle ne consiste pas à croire avec force à l'accomplissement de n'importe quel désir humain, mais à s'attacher avec assurance à ce qu'Elohim veut, approuve et promet selon sa parole.

Beaucoup de croyants considèrent la prière comme un moyen d'obtenir d'Elohim l'accomplissement de leurs propres projets. Dans cette perspective, la prière devient parfois une tentative pour faire descendre la volonté de l'homme sur le ciel.

Or, la révélation biblique enseigne exactement l'inverse : la vraie prière élève l'homme vers la volonté d'Elohim. Elle ne cherche pas à soumettre Elohim à l'homme, mais à soumettre l'homme à Elohim.

C'est pourquoi l'apôtre Jean affirme dans 1 Jean 5:14-15 :
« Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous demandions, nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée. »

L'apôtre Jean enseigne ici que le croyant peut s'approcher d'Elohim avec **assurance** dans la prière.

Cette assurance ne repose ni sur l'émotion, ni sur la répétition, ni sur la force humaine, mais sur une condition essentielle : **demander selon la volonté d'Elohim.**

1. « *Nous avons auprès de lui cette assurance* »

Le mot **assurance** montre que le croyant n'est pas appelé à prier dans l'incertitude totale. En Mashiah, il a accès à Elohim avec confiance. Cette assurance vient de la relation avec Elohim et de la certitude qu'il entend ses enfants.

2. « *Si nous demandons quelque chose selon sa volonté* »

Voilà la clé du passage. Toute demande n'est pas automatiquement l'expression de la prière biblique. La vraie prière doit être en accord avec la volonté d'Elohim.

Cela signifie que le croyant ne doit pas chercher à imposer ses désirs personnels à Elohim, mais à s'aligner sur sa pensée, sur sa parole et sur son dessein. La prière efficace est donc une prière soumise.

3. « *Il nous écoute* »

Ici, Jean ne parle pas simplement d'un son qu'Elohim entendrait, mais d'une écoute favorable, attentive et active. Elohim accueille la prière qui est en harmonie avec sa volonté.

4. « *Et si nous savons qu'il nous écoute* »

Le croyant peut avoir une connaissance intérieure, une certitude spirituelle, qu'Elohim a entendu sa demande.

Cette certitude ne dépend pas encore de la manifestation visible, mais de la fidélité d'Elohim.

5. « *Nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée* »

C'est une affirmation très forte. Jean montre que, lorsque la demande est faite selon la volonté d'Elohim, le croyant peut déjà la considérer comme acquise dans la foi, même si sa manifestation visible n'est pas encore apparue.

Autrement dit, entre **l'écoute d'Elohim** et la **manifestation visible**, il peut y avoir un délai. Mais dans la foi, la réponse est déjà tenue pour certaine.

La prière efficace repose sur deux réalités :

- **la conformité à la volonté d'Elohim ;**
- **l'assurance qu'Elohim écoute et accorde ce qui lui est demandé selon sa pensée.**

Ce texte montre clairement que la prière du juste n'est pas seulement une prière de foi, mais aussi une prière **réglée par la volonté d'Elohim**. La foi véritable ne fonctionne pas en dehors de la volonté divine ; elle agit dans son cadre.

Ce passage nous apprend à :

- prier avec assurance ;
- rechercher la volonté d'Elohim dans les Écritures ;
- aligner nos demandes sur sa pensée ;
- croire qu'il entend ses enfants ;

- posséder déjà dans la foi ce qu'il a accordé selon sa volonté.

I. Définition biblique de la volonté d'Elohim

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de définir ce que l'on entend par volonté d'Elohim. Dans les Écritures, *la volonté d'Elohim désigne son dessein, son intention, son bon plaisir, sa décision souveraine et sa pensée parfaite concernant toutes choses*. Elle exprime ce qu'il veut, ce qu'il approuve et ce qu'il ordonne.

La volonté d'Elohim peut être considérée sous plusieurs aspects :

1. Sa volonté souveraine

Il s'agit de ce qu'Elohim a résolu dans son conseil éternel et qu'aucune créature ne peut empêcher. Ésaïe 46:10 déclare : « *Mes desseins subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté.* »

2. Sa volonté révélée

Il s'agit de ce qu'Elohim a fait connaître à son peuple dans sa parole. Cette volonté révélée contient ses commandements, ses principes, ses promesses et ses exigences morales.

3. Sa volonté pratique pour la vie du croyant

Il s'agit de la direction particulière qu'Elohim donne à ses enfants dans des situations concrètes, toujours en accord avec sa parole.

Dans le domaine de la prière, ces dimensions se rejoignent. Le croyant ne peut pas sonder parfaitement le conseil caché d'Elohim, mais il peut connaître ce qu'Elohim a révélé dans les Écritures et prier en accord avec cela. Ainsi, prier selon la volonté d'Elohim, c'est prier en harmonie avec ce qu'il a révélé de lui-même, de son dessein et de ses promesses.

II. L'assurance dans la prière dépend de la volonté d'Elohim

1 Jean 5:14-15 constitue l'un des fondements les plus clairs de ce principe. Le texte ne dit pas simplement : *si nous demandons quelque chose, il nous écoute*. Il ajoute une condition précise : « **selon sa volonté** ».

Cela signifie que l'exaucement n'est pas lié à une liberté absolue de demander n'importe quoi, mais à l'accord entre la demande du croyant et la volonté du Père. Ce point est capital, car il protège la doctrine de la prière contre deux dérives :

- la dérive du **ritualisme**, qui pense que la simple répétition d'une demande suffit ;
- la dérive du **subjectivisme**, qui pense que tout désir personnel peut être baptisé « foi ».

La prière conforme à la volonté d'Elohim apporte au croyant une véritable assurance. Pourquoi ? Parce qu'il sait alors qu'il ne demande pas une chose étrangère à la pensée divine. Il se tient dans le cadre de ce qu'Elohim approuve.

Son cœur n'est plus dominé par l'incertitude de ses propres passions, mais stabilisé par la certitude de la volonté révélée.

Ainsi, plus un croyant connaît la volonté d'Elohim, plus sa vie de prière devient solide, précise et paisible.

La prière conforme à la volonté d'Elohim n'est pas une prière de vengeance

Aujourd'hui, dans plusieurs milieux chrétiens, beaucoup de croyants ont pris l'habitude de prier en **envoyant le feu** sur les démons, sur les sorciers, ou même sur des personnes qu'ils considèrent comme leurs ennemis. Pourtant, lorsqu'on examine attentivement la volonté d'Elohim révélée en Yéhoshwah, on constate que le Seigneur n'a jamais enseigné à ses disciples à invoquer le feu contre les hommes.

1. Yéhoshwah a rejeté l'esprit de vengeance

L'un des passages les plus clairs à ce sujet se trouve en Luc 9:54-56 :

« Les disciples Jacques et Jean, voyant cela, dirent : Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume ? Yéhoshwah se tourna vers eux, et les réprimanda, disant : Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés. Car le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver. »

Ce passage est fondamental. Les disciples voulaient faire descendre le feu du ciel sur ceux qui refusaient de recevoir

le Seigneur. Mais Yéhoshwah les reprit sévèrement. Il montra ainsi que l'esprit de la nouvelle alliance n'est pas un esprit de destruction dirigée contre les hommes, mais un esprit de salut, de miséricorde et de rédemption.

Ainsi, lorsqu'un croyant prie continuellement en demandant que le feu tombe sur des personnes qu'il considère comme sorcières, ennemies ou hostiles, il doit se souvenir que Yéhoshwah a clairement rejeté cette attitude.

2. Le croyant doit aimer et bénir ses ennemis

Le Seigneur a enseigné dans Matthieu 5:44-45 :

« Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux. »

Ce texte renverse complètement la logique de vengeance. Le croyant n'est pas appelé à maudire ses ennemis, mais à :

- les aimer ;
- les bénir ;
- leur faire du bien ;
- prier pour eux.

Le verset **Matthieu 5:48** ajoute :

« Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. »

La perfection spirituelle dont parle ici Yéhoshwah inclut précisément cette attitude de miséricorde et d'amour envers ceux qui nous font du mal.

Ainsi, un chrétien qui fait constamment des prières de vengeance contre les sorciers, contre ses ennemis ou contre les membres de sa famille, s'éloigne de l'enseignement direct de Mashiah.

3. La vengeance appartient à Elohim et non au croyant

L'apôtre Paul enseigne clairement dans Romains 12:17-19 : « Ne rendez à personne le mal pour le mal. Cela signifie que le chrétien ne doit pas répondre à l'offense par une autre offense, à l'injustice par une autre injustice, ou à la haine par la haine. La foi ne justifie pas la revanche. S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. Le croyant doit faire sa part pour préserver la paix. Ce verset montre aussi qu'il y a des cas où la paix ne dépend pas uniquement de nous, mais notre responsabilité est de ne pas être la source du conflit. Ne vous vengez pas vous-mêmes... laissez agir la colère de Dieu. Ici, Paul interdit la vengeance personnelle. La justice finale appartient à Elohim. L'homme veut souvent se faire justice avec émotion, mais Elohim juge avec vérité et droiture. »

III. Yéhoshwah, modèle parfait de la prière conforme à la volonté du Père

Le modèle suprême de la prière selon la volonté d'Elohim se trouve en Yéhoshwah lui-même. Toute sa vie terrestre a été marquée par une soumission parfaite à la volonté du Père.

Jean 6:38 déclare : « *Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* »

Cette parole révèle l'orientation fondamentale de sa mission. Yéhoshwah n'agit pas selon une autonomie humaine indépendante, mais dans l'obéissance parfaite au dessein du Père. Cette même disposition apparaît dans sa vie de prière.

Le cas le plus marquant se trouve à Gethsémané. En Luc 22:42, il prie ainsi : « *Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.* »

Cette prière est d'une profondeur immense. Elle montre que la vraie prière n'exclut pas l'expression du désir humain, mais elle le soumet toujours à la volonté divine. Yéhoshwah exprime la réalité de sa souffrance imminente, mais il refuse de placer ce désir au-dessus du dessein du Père.

Ainsi, la prière conforme à la volonté d'Elohim n'est pas une prière froide ou mécanique ; elle peut être intense, douloureuse, profonde, mais elle demeure soumise. Le croyant peut ouvrir son cœur devant Elohim, lui exposer ses besoins, ses luttes et ses attentes, mais il doit toujours reconnaître la sagesse souveraine du Père.

Yéhoshwah est donc le modèle parfait de cette prière où la confiance, l'obéissance et la soumission s'unissent.

IV. La volonté d'Elohim se discerne d'abord dans les Écritures

Pour prier selon la volonté d'Elohim, il faut la connaître. Et la première source de cette connaissance est **la parole écrite**. Elohim n'a pas laissé son peuple dans l'obscurité. Il a révélé dans les Écritures ce qu'il veut pour la vie, la sainteté, le salut, la foi, l'amour, la persévérance et la croissance spirituelle.

La Bible montre clairement que certaines choses appartiennent indiscutablement à la volonté d'Elohim :

- la sanctification des croyants ;
- la connaissance de la vérité ;
- la croissance dans l'obéissance ;
- l'action de grâce ;
- la persévérance dans la foi ;
- la proclamation de l'Évangile ;
- la pratique de l'amour fraternel ;
- la dépendance envers Elohim.

Par exemple, 1 Thessaloniens 4:3 dits : « *Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification.* »

1 Thessaloniens 5:18 déclare : « *Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Yéhoshwah Mashiah.* »

Lorsque le croyant prie pour sa sanctification, pour la sagesse, pour la croissance spirituelle, pour la fidélité, pour l'avancement de l'œuvre d'Elohim, il prie dans des

domaines où la volonté divine est déjà révélée. Il peut donc le faire avec assurance.

La connaissance biblique purifie ainsi la prière. Elle la délivre de l'arbitraire, de l'égoïsme et de l'illusion. Une vie de prière puissante est toujours liée à une vie de méditation de la parole.

La prière selon la volonté d'Elohim n'annule pas la liberté de demander

Le fait que la prière doive être conforme à la volonté d'Elohim ne signifie pas que le croyant ne puisse présenter à Elohim que des demandes explicitement formulées dans la Bible. L'Écriture nous invite aussi à faire connaître à Elohim nos besoins particuliers.

Philippiens 4:6 dit : « *Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces.* »

Ce verset montre que le croyant peut exposer **en toute chose** ses besoins à Elohim. Il ne doit pas les cacher ni les minimiser. Il peut demander le secours, la provision, la direction, la délivrance, la guérison, l'ouverture d'une porte, la résolution d'un problème. Toutefois, même lorsqu'il présente des besoins légitimes, il doit le faire dans un esprit de dépendance et de soumission.

Autrement dit, tout peut être présenté à Elohim, mais tout doit être présenté sous l'autorité de sa sagesse. Le

croyant ne cesse pas de demander ; il apprend à demander correctement.

1. Il existe des demandes que le croyant ne devrait plus formuler comme si rien n'avait encore été accompli

Il faut reconnaître qu'il existe, dans la vie de prière du croyant, certaines demandes qui deviennent inexactes lorsqu'elles sont formulées comme si l'œuvre de la croix n'avait pas déjà traité la question. Plusieurs prient encore ainsi :

- Seigneur, délivre-moi des liens ancestraux ;
- Seigneur, délivre-moi des autels de famille ;
- Seigneur, délivre-moi des malédictions générationnelles ;
- Seigneur, délivre-moi de tous les sacrifices maléfiques qui ont été faits contre ma vie.

Ces formulations traduisent souvent une conscience encore marquée par l'ancienne condition, plutôt qu'une foi enracinée dans l'œuvre achevée de Yéhoshwah. Or, par sa mort à la croix, le Seigneur a déjà traité définitivement tout ce qui relevait de la condamnation, de l'ancienne appartenance et de la domination des ténèbres sur les élus. Beaucoup de croyants continuent malheureusement à jeûner et à prier pendant longtemps sur des réalités que le sacrifice de Mashiah a déjà juridiquement réglées une fois pour toutes.

Le problème n'est donc pas toujours l'absence d'une délivrance accomplie ; il est souvent l'absence de

connaissance claire de ce que la croix a déjà produit pour le croyant.

2. La prière conforme à la volonté d'Elohim consiste souvent à proclamer ce qui a déjà été acquis

Dans la prière faite selon la volonté d'Elohim, le croyant n'est pas toujours appelé à supplier comme si rien n'avait encore été accompli. Il est souvent appelé à **réclamer**, **proclamer** et **confesser** sa position en se fondant sur son identité en Mashiah.

Autrement dit, il ne prie pas comme un homme encore situé avant la croix, mais comme un homme qui vit après la croix, dans la lumière de la résurrection et dans la réalité de la nouvelle alliance.

La prière de la foi n'est donc pas seulement une demande ; elle est aussi une appropriation. Elle consiste à se tenir sur le terrain de l'œuvre achevée et à déclarer avec assurance ce qu'Elohim a déjà établi en son Fils.

3. La nouvelle alliance révèle la position nouvelle du croyant

Les Écritures de la nouvelle alliance montrent clairement que la position du croyant a radicalement changé.

Galates 4:1-7 « Or, aussi longtemps que l'héritier est enfant, je dis qu'il ne diffère en rien d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tout ; mais il est sous des tuteurs et des administrateurs jusqu'au temps marqué par le père. Nous aussi, de la même manière, lorsque nous étions enfants, nous étions sous l'esclavage

des rudiments du monde ; mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! . Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu. »

Galates 4:1-7 : de l'esclavage à l'adoption, fondement de la prière du croyant

Le passage de Galates 4:1-7 occupe une place fondamentale dans la compréhension de l'identité du croyant sous la nouvelle alliance. L'apôtre Paul y expose le passage de l'ancienne condition d'esclavage à la nouvelle condition de filiation.

Ce texte est d'une importance majeure pour la doctrine de la prière, car il montre que le croyant ne s'approche plus d'Elohim comme un esclave, mais comme un fils ; non comme un étranger, mais comme un héritier ; non dans la distance, mais dans l'intimité de la maison du Père.

Paul commence par affirmer que, tant que l'héritier est enfant, il ne diffère en rien d'un esclave, bien qu'il soit le maître de tout. Par cette image, il montre qu'il peut exister une situation où une personne possède légalement un héritage sans encore jouir pleinement de sa position. L'héritier existe déjà, mais la conscience et l'exercice de son statut ne sont pas encore pleinement manifestés. Il demeure sous des tuteurs et des administrateurs jusqu'au

temps fixé par le père. Cette image sert à décrire l'état préparatoire qui caractérisait l'économie ancienne. Il y avait une promesse, une destinée, un héritage, mais la pleine manifestation de la filiation n'était pas encore entrée dans sa phase d'accomplissement.

Paul applique ensuite cette figure à la condition antérieure du peuple de Dieu lorsqu'il dit : « *Nous aussi, de la même manière, lorsque nous étions enfants, nous étions sous l'esclavage des rudiments du monde* ». Il décrit ainsi une situation de minorité spirituelle, marquée par la dépendance, l'inachèvement et l'absence de pleine liberté. L'expression « **rudiments du monde** » renvoie à un régime élémentaire, préparatoire, provisoire, qui ne constituait pas encore l'accomplissement de la plénitude du salut. Cela signifie que l'état antérieur à Mashiah portait en lui la marque de l'enfance et de la servitude.

Mais tout change avec l'intervention souveraine d'Elohim dans l'histoire. Paul introduit ce tournant avec une formule décisive : « *Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils* ». Le salut ne procède pas d'une évolution humaine progressive, ni d'un effort religieux, ni d'une amélioration morale de l'homme. Il procède de l'initiative d'Elohim.

Lorsque le temps fixé dans son dessein éternel fut pleinement arrivé, il envoya son Fils. Ce Fils est présenté comme **né d'une femme** et **né sous la loi**. Par-là, Paul souligne à la fois la véritable humanité du Fils et son entrée

volontaire dans la condition historique de ceux qu'il venait sauver. Il ne s'est pas tenu à distance de la condition des hommes ; il y est entré afin d'y accomplir l'œuvre rédemptrice.

Le but de cet envoi est clairement énoncé : « *afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption* ». Ces deux dimensions sont inséparables. D'une part, il y a le rachat : Yéhoshwah est venu libérer ceux qui étaient sous la servitude.

D'autre part, il y a l'adoption : la délivrance n'a pas seulement pour but de retirer l'homme d'un état négatif, mais de l'introduire dans une relation nouvelle avec Elohim.

Le salut chrétien ne consiste donc pas seulement à sortir de l'esclavage ; il consiste aussi à entrer dans la maison du Père. Le croyant n'est pas simplement un captif relâché ; il est un fils reçu.

C'est précisément cette réalité que Paul approfondit lorsqu'il déclare : « *Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père !* ». Cette parole est d'une profondeur remarquable. Le croyant ne devient pas fils à cause du cri ; il crie parce qu'il est déjà fils. L'envoi de l'Esprit dans le cœur vient confirmer intérieurement la réalité de la filiation déjà établie par l'œuvre du Fils.

L'expression « **Abba ! Père !** » traduit l'intimité, la confiance, l'accès et la communion. Le croyant ne parle

plus à Elohim depuis la peur servile, mais depuis la relation filiale. Il n'est plus dans la position d'un étranger demandant à être reçu ; il est déjà dans la maison, et c'est en tant que fils qu'il s'adresse au Père.

Paul conclut alors avec une formule d'une force doctrinale immense : « *Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu.* » Cette déclaration fixe définitivement la nouvelle identité du croyant. Il n'est **plus esclave**. Cela signifie que l'ancienne condition ne doit plus servir de référence principale à sa conscience spirituelle.

Il est désormais **fils**. Et s'il est fils, il est aussi **héritier**. L'héritage n'est pas ici présenté comme un simple droit lointain, mais comme la conséquence directe de la filiation. Être fils implique participer à l'héritage préparé par Elohim. Cette réalité repose non sur les œuvres humaines, mais **sur la grâce de Dieu**.

Ce passage apporte un éclairage déterminant sur la prière du croyant dans la nouvelle alliance. Il montre que la prière de la foi doit être exercée à partir de la filiation et non à partir de l'esclavage. Le croyant ne s'approche pas d'Elohim comme quelqu'un qui cherche encore à être admis, mais comme quelqu'un qui a déjà été reçu. Il ne prie pas depuis l'exclusion, mais depuis l'adoption. Il ne prie pas comme un homme extérieur à la maison, mais comme un membre de la maison du Père. Il ne prie pas depuis une

identité d'esclave, mais depuis une identité de fils et d'héritier.

Cette vérité a des implications majeures. Beaucoup de croyants continuent à prier comme s'ils n'étaient pas encore établis dans la grâce, comme s'ils devaient encore obtenir une position que la croix leur a déjà acquise. Pourtant, Galates 4:1-7 enseigne précisément que l'œuvre du Fils a changé leur statut.

Dès lors, la prière de la foi consiste aussi à s'approprier cette identité nouvelle. Le croyant doit apprendre à dire devant Elohim : je ne suis plus esclave, je suis fils ; et si je suis fils, je suis aussi héritier par la grâce de Dieu. Une telle conscience transforme profondément la manière de prier. Elle introduit l'assurance, la paix, la stabilité et la liberté filiale.

Ainsi, Galates 4:1-7 révèle que la nouvelle alliance n'a pas seulement apporté un changement de régime religieux ; elle a produit un changement de condition spirituelle. Le croyant n'est plus sous la servitude des rudiments ; il est dans la liberté des fils. Il n'est plus sous l'ancienne minorité ; il est entré dans la maturité de l'adoption.

Il n'est plus sous la distance ; il a reçu l'Esprit du Fils dans son cœur. C'est pourquoi toute la vie chrétienne, et en particulier la vie de prière, doit être vécue à partir de cette réalité. La prière de la foi est la prière du fils qui connaît sa place dans la maison du Père, qui vit dans la conscience de son adoption, et qui s'approche avec assurance parce qu'il

sait qu'en Mashiah, il n'est plus esclave, mais fils et héritier.

Colossiens 1:12-14 *« Rendez grâces au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés. »*

Paul y affirme que le Père :

- nous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ;
- nous a délivrés de la puissance des ténèbres ;
- nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour ;
- nous a donné la rédemption et le pardon des péchés.

Ce texte ne parle pas seulement d'une promesse future ; il parle d'une réalité déjà acquise. Le croyant n'est donc plus sous la domination des ténèbres comme si rien n'avait changé. Il a été délivré et transféré dans une nouvelle sphère d'existence : le royaume du Fils.

Le passage de Colossiens 1:12-14 constitue l'un des textes les plus puissants du Nouveau Testament pour comprendre la position du croyant dans la nouvelle alliance. Il montre que le salut ne consiste pas seulement en une amélioration morale ni en une promesse future, mais en une œuvre déjà accomplie par Elohim en faveur des élus.

Ce texte est particulièrement important pour la doctrine de la prière de la foi, car il révèle que le croyant ne prie pas comme quelqu'un qui cherche encore à sortir de la domination des ténèbres, mais comme quelqu'un qui en a déjà été délivré par l'œuvre de Yéhoshwah.

L'apôtre Paul commence par exhorter les croyants à **rendre grâces au Père**, qui les a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière. Cette expression est capitale. Elle montre que la capacité de participer à l'héritage ne vient pas de l'homme lui-même, ni de ses mérites, ni de ses efforts religieux, mais de l'action souveraine du Père. C'est Elohim lui-même qui qualifie les croyants pour l'héritage. Autrement dit, l'accès aux bénédictions spirituelles n'est pas le résultat d'une ascension humaine, mais d'une grâce divine.

Le mot **héritage** indique ici que les croyants ne sont plus des étrangers ni des exclus. Ils ont désormais part à ce qu'Elohim a préparé pour les siens. Ils ne sont plus en dehors de la maison ; ils sont introduits dans la réalité des promesses. Cet héritage est situé **dans la lumière**, ce qui signifie qu'il appartient à la sphère de la présence divine, de la vérité, de la sainteté et de la communion avec Elohim. Le salut chrétien est donc présenté non seulement comme une délivrance hors d'un état ancien, mais aussi comme une introduction dans une nouvelle condition lumineuse et glorieuse.

Paul poursuit en déclarant que le Père **nous a délivrés de la puissance des ténèbres**. Cette affirmation est d'une portée immense. Il ne dit pas seulement que le Père nous aidera à être délivrés, ni qu'il nous donnera peut-être un jour la victoire, mais qu'il **nous a délivrés**. Le verbe est au passé accompli. Cela signifie que, du point de vue de l'œuvre rédemptrice, cette délivrance est déjà réalisée. Le croyant n'est donc plus sous l'autorité juridique des ténèbres comme si la croix n'avait encore rien changé. Il a été arraché à une domination ancienne.

L'expression **puissance des ténèbres** désigne la sphère d'autorité du mal, le domaine de l'aveuglement, de la servitude, de la séparation d'avec Elohim et de la domination de l'adversaire. Dire que le croyant en a été délivré signifie que son statut a changé. Il n'appartient plus à cet ordre ancien.

C'est ici que plusieurs croyants ont besoin d'un renouvellement profond de leur intelligence spirituelle. Beaucoup continuent à prier comme s'ils étaient encore essentiellement sous la domination des ténèbres, alors que le texte affirme qu'ils en ont déjà été délivrés. La prière de la foi doit donc partir de cette vérité accomplie.

Paul ajoute ensuite que le Père **nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour**. Cette expression complète la précédente. Le salut ne consiste pas seulement à sortir d'un royaume ; il consiste aussi à entrer dans un autre. Le croyant n'est pas laissé dans un vide spirituel

entre deux conditions. Il est transféré dans une nouvelle sphère d'appartenance : **le royaume du Fils**. Cela signifie qu'il vit désormais sous une nouvelle autorité, sous une nouvelle seigneurie, dans un nouvel ordre spirituel.

Le royaume du Fils n'est pas seulement un concept futur ; il désigne déjà la réalité présente de la seigneurie de Yéhoshwah sur ceux qui lui appartiennent. Être transporté dans ce royaume signifie être placé sous l'autorité du Fils, sous sa grâce, sous sa paix, sous sa lumière et sous sa victoire. Le croyant ne se définit donc plus par son ancien passé, mais par son appartenance actuelle au royaume de Yéhoshwah.

C'est une vérité fondamentale pour la prière. Lorsqu'un croyant prie selon la volonté d'Elohim, il doit le faire à partir de cette position : il est déjà dans le royaume du Fils. Il ne prie pas comme quelqu'un qui espère encore être transféré ; il prie comme quelqu'un qui a déjà été établi dans cette nouvelle réalité.

Paul précise ensuite que c'est **en lui**, c'est-à-dire en Yéhoshwah, **que nous avons la rédemption, le pardon des péchés**. Ce verset place clairement l'œuvre du Fils au centre. La rédemption désigne le rachat, la libération obtenue par un prix payé. Ce prix est le sang de Mashiah. Le pardon des péchés en est l'un des fruits majeurs. Ainsi, la délivrance de la puissance des ténèbres et le transfert dans le royaume du Fils reposent sur une base objective : l'œuvre rédemptrice de Yéhoshwah.

Cette précision est essentielle. Le croyant n'a pas été délivré par sa propre force, par ses jeûnes, par ses efforts, ni par ses combats personnels. Il a été délivré **en lui**, c'est-à-dire en Mashiah, par la rédemption accomplie. Dès lors, la prière de la foi ne peut jamais être indépendante de l'œuvre achevée. Elle repose sur ce que Yéhoshwah a déjà obtenu. Elle ne vise pas à produire une rédemption nouvelle, mais à s'approprier dans la foi celle qui a déjà été accomplie.

Ce texte corrige donc plusieurs conceptions erronées de la vie chrétienne. Il montre que le croyant ne devrait pas continuellement prier comme s'il était encore sous la juridiction des ténèbres, comme s'il devait encore obtenir par effort spirituel ce que la croix lui a déjà juridiquement acquis. Bien sûr, il demeure nécessaire de résister au diable, de marcher dans la foi et de tenir ferme contre les attaques spirituelles. Mais cette résistance doit se faire à partir d'une délivrance déjà accomplie, et non comme si la délivrance n'existait pas encore.

C'est précisément là que Colossiens 1:12-14 devient fondamental pour la prière selon la volonté d'Elohim. Le croyant n'a pas seulement à demander ; il doit aussi **rendre grâces, confesser, proclamer** et **s'approprier** les réalités déjà établies en Mashiah. Il peut dire, sur la base de ce texte : le Père m'a rendu capable d'avoir part à l'héritage ; il m'a délivré de la puissance des ténèbres ; il m'a transporté dans le royaume du Fils ; j'ai en Yéhoshwah la rédemption et le

pardon des péchés. Une telle prière n'est pas de la présomption ; elle est l'expression normale de la foi biblique.

Ainsi, Colossiens 1:12-14 enseigne que la vie chrétienne commence par une œuvre accomplie et non par une incertitude perpétuelle. Le croyant n'est pas laissé dans un état intermédiaire, suspendu entre l'ancienne domination et la nouvelle réalité. En Mashiah, le passage est accompli : délivré des ténèbres, transféré dans le royaume, rendu participant de l'héritage, établi dans la rédemption. C'est pourquoi la prière de la foi doit se déployer à partir de cette position. Elle ne part pas du néant, mais de l'acquis. Elle ne prie pas comme si tout restait à faire, mais comme quelqu'un qui se tient dans ce qu'Elohim a déjà fait en son Fils.

En définitive, Colossiens 1:12-14 révèle que la volonté d'Elohim pour le croyant n'est pas qu'il demeure dans une conscience d'esclavage, de peur ou de captivité, mais qu'il marche dans la lumière de sa délivrance accomplie. L'œuvre de Yéhoshwah a déjà introduit les élus dans une nouvelle condition spirituelle.

Par conséquent, leur prière doit refléter cette réalité. Ils ne prient pas comme des hommes encore dominés par l'ancien royaume, mais comme des héritiers déjà transportés dans le royaume du Fils de son amour. Voilà pourquoi la prière de la foi est une prière fondée sur la rédemption, soutenue par la nouvelle identité du croyant,

et exercée dans la conscience de la victoire déjà acquise en Mashiah.

4. Beaucoup de croyants prient encore à partir de la première alliance

Une autre difficulté fréquente est que beaucoup de chrétiens fondent presque toute leur manière de prier sur les modèles de la première alliance. Ils prennent comme références principales Anne, Esther, Élie, Moïse et d'autres figures de l'Ancien Testament, tout en cherchant à appliquer directement à l'Église certaines promesses qui furent adressées dans un contexte particulier à Israël ou à des serviteurs de l'ancienne économie.

Or, même si l'Ancien Testament demeure inspiré, utile et précieux, il faut rappeler que l'Église se comprend pleinement à la lumière de la croix, de la résurrection et de l'enseignement apostolique. La manière la plus juste de demander à Elohim doit donc être structurée en priorité par :

- ce que Yéhoshwah a enseigné dans les quatre Évangiles ;
- ce que les apôtres ont pratiqué dans les Actes ;
- ce qu'ils ont révélé doctrinalement dans les vingt et une épîtres.

C'est dans ce cadre que la volonté d'Elohim pour l'Église est exposée avec clarté.

5. Le croyant doit s'appropriier les paroles qui révèlent son identité en Mashiah

Les croyants sont appelés à s'appropriier les paroles de la nouvelle alliance qui révèlent leur identité et leur position en Mashiah. Ils doivent apprendre à prier à partir de ces réalités bibliques :

- ils sont fils ;
- ils sont héritiers ;
- ils ont été délivrés ;
- ils ont été réconciliés ;
- ils ont été transférés dans le royaume du Fils ;
- ils ont tout pleinement en Mashiah ;
- ils ont accès au Père ;
- ils sont assis dans les lieux célestes en Yéhoshwah.

Une telle appropriation ne relève pas de l'orgueil spirituel, mais de la foi biblique. Elle consiste à croire ce qu'Elohim dit déjà du croyant en son Fils, puis à s'y tenir dans la prière.

6. L'Ancien Testament demeure utile, mais il doit être lu à la lumière de son accomplissement

Dire que la prière chrétienne doit être structurée prioritairement par la nouvelle alliance ne signifie pas que l'Ancien Testament soit inutile. Bien au contraire, il demeure essentiel pour l'instruction, l'exhortation, la consolation, l'espérance et la patience.

1 Corinthiens 10:11

« Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction. »

Romains 15:4

« Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance. »

L'Ancien Testament nous permet donc de comprendre comment Elohim a agi dans l'histoire, comment il a manifesté sa puissance, comment il a conduit son peuple, et comment il a opéré des choses extraordinaires. Mais pour l'Église, la réalisation plénière des promesses se trouve en Mashiah. Il faut donc lire l'ancienne alliance à la lumière de son accomplissement en lui.

7. La volonté d'Elohim pour l'Église se révèle dans les paroles de la nouvelle alliance

Pour l'Église, la volonté d'Elohim se discerne principalement dans les paroles de la nouvelle alliance. C'est là que sont révélées avec précision :

- l'identité du croyant ;
- sa position en Mashiah ;
- ses privilèges spirituels ;
- sa manière de s'approcher du Père ;
- la nature de sa foi ;
- et le contenu de ses demandes.

Ainsi, le croyant ne doit pas prier seulement à partir de son besoin immédiat, mais à partir de ce qu'Elohim a déjà révélé à son sujet en Mashiah. Il ne doit pas seulement chercher à sortir d'un ancien état ; il doit reconnaître qu'il a déjà été introduit dans une nouvelle position par la croix.

Prier selon la volonté d'Elohim exige donc une intelligence renouvelée par l'Évangile. Le croyant doit apprendre à distinguer entre ce qui reste à demander et ce que Yéhoshwah a déjà définitivement acquis par son sacrifice. Il ne doit pas continuellement supplier pour être délivré de ce dont la croix l'a déjà juridiquement affranchi. Il doit plutôt se tenir, dans la foi, sur le terrain de l'œuvre achevée, et s'appropriier les réalités de la nouvelle alliance.

Ainsi, la prière conforme à la volonté d'Elohim n'est pas une prière ignorante de la croix, mais une prière éclairée par la croix. Elle ne parle pas comme si le croyant était encore sous l'ancien ordre, mais comme quelqu'un qui a été transféré dans le royaume du Fils. Elle ne procède pas d'une identité captive, mais d'une identité nouvelle en Mashiah. Elle ne se limite pas à demander ; elle proclame aussi, confesse aussi, et se repose dans ce que Elohim a déjà établi en Yéhoshwah.

Ce qui empêche souvent de prier selon la volonté d'Elohim

Plusieurs obstacles peuvent détourner la prière de son véritable axe biblique.

1. Les passions charnelles

Jacques 4:3 déclare : « *Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions.* »

1. Une distinction fondamentale dans la vie de prière

L'un des discernements les plus nécessaires dans la vie spirituelle consiste à distinguer **la volonté d'Elohim** des **passions charnelles**. En effet, toutes les demandes adressées à Elohim ne sont pas nécessairement conformes à sa pensée. Une prière peut être sincère, intense, répétée, même accompagnée de jeûne, tout en demeurant faussée dans sa motivation intérieure. C'est précisément ce que révèle l'apôtre Jacques lorsqu'il écrit :

« *Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions.* »
Jacques 4:3

Ce verset montre que le problème ne réside pas toujours dans l'absence de prière, mais souvent dans la nature même de la demande. Il existe donc une opposition réelle entre la prière réglée par la volonté d'Elohim et la prière dominée par les passions humaines.

2. La volonté d'Elohim : ce qu'il veut, approuve et ordonne

La volonté d'Elohim désigne ce qui correspond à sa pensée, à son dessein, à sa sainteté et à sa parole. Elle exprime ce qu'il veut véritablement pour ses enfants, ce qu'il approuve et ce qu'il a révélé comme juste, bon et parfait.

Prier selon la volonté d'Elohim, c'est donc demander en accord avec :

- sa nature ;
- sa parole ;
- sa justice ;
- sa gloire ;
- son plan rédempteur.

C'est ce qu'affirme clairement 1 Jean 5:14 : *« Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. »*

La vraie prière ne cherche donc pas à imposer à Elohim la volonté de l'homme, mais à conformer l'homme à la volonté d'Elohim.

3. Les passions charnelles : les désirs du moi et de la chair

Les passions charnelles désignent les désirs désordonnés de la nature humaine déchue. Elles ne sont pas simplement des désirs intenses, mais des désirs gouvernés par le moi, par l'égoïsme, par l'orgueil, par la convoitise ou par la

recherche de satisfaction personnelle en dehors de l'ordre voulu par Elohim.

Dans **Jacques 4**, ces passions apparaissent comme la source des conflits, des rivalités, des jalousies et même de prières mal orientées. Le texte ne dit pas seulement que les hommes demandent ; il dit qu'ils **demandent mal**, parce que le but de leur demande est de **satisfaire leurs passions**.

Ainsi, une prière dominée par les passions n'a pas pour centre :

- la gloire d'Elohim,
- la justice,
- la sanctification,
- l'accomplissement de son dessein,

Mais plutôt :

- la satisfaction du moi,
- l'exaltation personnelle,
- la recherche de supériorité,
- la consommation charnelle des bénédictions.

4. La différence essentielle : le centre de la prière

La différence entre la volonté d'Elohim et les passions charnelles se voit d'abord dans le centre même de la demande.

La volonté d'Elohim a Elohim pour centre

La prière selon sa volonté cherche ce qui l'honore, ce qui accomplit son dessein et ce qui manifeste sa gloire.

Les passions charnelles ont l'homme pour centre

La prière charnelle cherche ce qui nourrit le moi, ce qui flatte l'orgueil, ce qui satisfait la convoitise ou ce qui procure un avantage personnel.

Autrement dit, la volonté d'Elohim est **théocentrique**, tandis que les passions charnelles sont **égocentriques**.

5. La différence dans la motivation

Deux prières peuvent demander extérieurement la même chose, tout en étant intérieurement très différentes.

Par exemple, un croyant peut demander :

- une élévation ;
- une porte ouverte ;
- une guérison ;
- une bénédiction ;
- une réussite.

Mais la question décisive est celle-ci : **pourquoi demande-t-il cela ?**

Selon la volonté d'Elohim

Il demande afin de mieux servir, mieux obéir, mieux glorifier Elohim, mieux accomplir sa mission.

Selon les passions

Il demande pour se faire admirer, pour dominer les autres, pour nourrir son orgueil, pour se venger, ou pour satisfaire son ambition personnelle.

Ainsi, Elohim ne regarde pas seulement **l'objet** de la demande, mais aussi **le mobile** du cœur.

6. La différence dans la finalité

La volonté d'Elohim tend toujours vers une fin sainte. Elle vise :

- la gloire d'Elohim ;
- le bien véritable ;
- la paix ;
- l'édification ;
- la vérité ;
- la sanctification.

Les passions charnelles, au contraire, tendent vers une fin corrompue. Elles recherchent :

- le plaisir égoïste ;
- l'ambition personnelle ;
- la domination ;
- la jalousie satisfaite ;
- la vengeance ;
- l'orgueil nourri.

Une demande peut donc être refusée non parce qu'Elohim est insensible, mais parce qu'elle tend vers une finalité étrangère à sa volonté.

7. Les passions charnelles déforment la prière

Lorsque les passions gouvernent le cœur, la prière elle-même devient déformée. Elle peut conserver un langage religieux, tout en étant intérieurement dominée par la chair.

Une personne peut ainsi prier :

- avec intensité, mais sans soumission ;
- avec insistance, mais sans pureté de cœur ;
- avec beaucoup de mots, mais avec un mobile corrompu ;
- avec ferveur extérieure, mais avec une intention charnelle.

Jacques ne dit pas qu'ils ne prient pas. Il dit qu'ils **demandent mal**. Le problème ne vient donc pas nécessairement du fait de demander, mais de la manière dont on demande, et surtout du but pour lequel on demande.

8. Exemples de prières dominées par les passions

Sans toujours s'en rendre compte, un croyant peut tomber dans des prières motivées par les passions, par exemple :

- demander une bénédiction pour surpasser les autres ;
- demander la chute d'un ennemi par vengeance ;
- demander une position pour dominer ;
- demander la prospérité pour nourrir l'orgueil ;
- demander une réussite afin de se glorifier ;
- demander avec jalousie en se comparant aux autres.

Dans ces cas, la prière n'est pas réglée par la volonté d'Elohim, mais par les désirs déréglés du cœur humain.

9. La volonté d'Elohim purifie la prière

À l'inverse, lorsque le croyant cherche sincèrement la volonté d'Elohim, sa prière devient plus pure. Il apprend à demander :

- avec humilité ;
- avec soumission ;
- avec discernement ;
- avec un désir sincère de glorifier Elohim.

Il ne cherche plus seulement une réponse ; il cherche une réponse juste. Il ne cherche plus seulement ce qu'il veut ; il cherche ce qu'Elohim veut.

C'est ce que montre parfaitement Yéhoshwah en Luc 22:42 :

« Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. »

Cette parole exprime la vraie spiritualité de la prière : le désir humain peut être présenté, mais il doit toujours être soumis à la volonté du Père.

10. Pourquoi certaines prières ne sont pas exaucées

Jacques répond clairement :

« Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions. »

Le non-exaucement n'est donc pas toujours lié à un manque de puissance de la part d'Elohim, ni à une absence d'attention, ni à un oubli. Il peut être lié à la corruption du mobile.

Dans sa sagesse, Elohim refuse parfois ce qui nourrirait :

- l'orgueil ;
- la convoitise ;
- l'immatunité ;
- la jalousie ;
- la rébellion ;
- l'égoïsme.

Ce refus est alors non une absence d'amour, mais au contraire une manifestation de sa sainteté et de sa bonté.

11. Comment discerner si une demande vient de la volonté d'Elohim ou des passions

Le croyant peut s'examiner en se posant plusieurs questions :

- Cette demande est-elle conforme à la parole d'Elohim ?
- Cherche-t-elle la gloire d'Elohim ou seulement mon intérêt personnel ?

- Produit-elle la sanctification ou seulement le confort charnel ?
- Est-elle portée par l'amour, la justice et la vérité, ou par l'orgueil, la jalousie et la vengeance ?
- Est-ce une demande née de la foi, ou une demande née de la convoitise ?

Plus une demande est purifiée par la parole et par l'Esprit, plus elle s'approche de la volonté d'Elohim.

La différence entre la volonté d'Elohim et les passions charnelles est essentielle pour comprendre la prière biblique. La volonté d'Elohim procède de sa nature sainte, de sa parole et de son dessein ; les passions charnelles procèdent du moi, de la convoitise et du désir désordonné de la chair. La première cherche la gloire d'Elohim ; les secondes cherchent la satisfaction de l'homme. La première produit une prière juste ; les secondes corrompent la demande.

Ainsi, **Jacques 4:3** enseigne que l'échec de certaines prières ne vient pas toujours d'un manque de ferveur, mais souvent d'un mauvais fondement intérieur. Le croyant est donc appelé à laisser sa prière être purifiée par la parole, redressée par la volonté d'Elohim et libérée des passions qui la déforment.

En définitive, la vraie prière n'est pas celle qui exprime seulement ce que l'homme désire, mais celle qui cherche, aime et embrasse ce que Elohim veut.

2. L'ignorance de la parole

Un croyant qui néglige les Écritures ne peut pas discerner correctement la volonté d'Elohim. Sa prière risque alors de se construire sur des impressions humaines plutôt que sur la vérité révélée.

3. L'impatience

L'impatience pousse souvent l'homme à vouloir une réponse immédiate selon son propre calendrier. Or, la volonté d'Elohim inclut aussi son temps. Ce qu'il veut, il l'accomplit au moment qu'il juge bon.

4. Le refus de se soumettre

Parfois, l'homme veut la bénédiction d'Elohim sans vouloir sa direction. Il recherche la main d'Elohim, mais non son autorité. Une telle attitude fausse la prière dès sa racine.

La relation entre la foi et la volonté d'Elohim

Il est essentiel de comprendre que la foi et la volonté d'Elohim ne s'opposent pas ; elles se complètent. La foi biblique ne consiste pas à croire contre la volonté d'Elohim, mais à croire **dans** la volonté d'Elohim.

La foi saisit les promesses divines ; la volonté d'Elohim en définit le cadre. La foi donne la certitude ; la volonté d'Elohim donne l'orientation. Sans la foi, la prière devient hésitante ; sans la volonté d'Elohim, elle devient dérégulée.

Ainsi, le croyant ne doit pas choisir entre prier avec foi et prier selon la volonté divine. Il doit faire les deux

ensembles. La vraie prière dit en substance : « *Père, je crois que tu es puissant, fidèle et bon ; c'est pourquoi je te demande avec assurance ce qui est conforme à ta pensée.* »

Cette union entre foi et volonté divine protège la prière contre les excès. Elle évite aussi bien le doute paralysant que l'assurance présomptueuse.

Demeurer en Mashiah pour prier selon la volonté d'Elohim

La conformité à la volonté d'Elohim n'est pas seulement une question intellectuelle ; elle est aussi une question de communion. Plus le croyant demeure en Mashiah, plus ses désirs, ses pensées et ses demandes sont transformés.

Jean 15:7 déclare : « *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.* »

Ce verset est très profond. Il ne donne pas une liberté anarchique de demander n'importe quoi. Il suppose une double condition :

- demeurer en Mashiah ;
- laisser ses paroles demeurer en nous.

Lorsque ces deux réalités sont présentes, les désirs du croyant sont progressivement purifiés. Sa volonté s'aligne davantage sur celle d'Elohim. Ce qu'il demande devient alors l'expression d'un cœur façonné par la communion avec le Seigneur.

La prière conforme à la volonté d'Elohim est donc aussi le fruit d'une vie de consécration et de communion. Elle ne se produit pas seulement par une technique, mais par une transformation intérieure.

La sagesse d'Elohim dans les réponses à la prière

Prier selon la volonté d'Elohim implique aussi d'accepter que sa réponse puisse prendre différentes formes. Parfois, Elohim répond immédiatement. Parfois, il demande d'attendre. Parfois, il refuse ce qui est demandé pour accorder quelque chose de meilleur. Dans tous les cas, sa sagesse demeure parfaite.

Le croyant doit comprendre qu'Elohim n'exauce pas seulement en fonction de la formulation de la demande, mais selon la richesse de son dessein. Une demande sincère peut être orientée, purifiée ou transformée par la sagesse divine avant de recevoir sa réponse.

Ainsi, la prière conforme à la volonté d'Elohim produit une confiance mature. Elle ne dit pas seulement : *« Elohim va faire exactement ce que j'ai imaginé. »* Elle dit plutôt : *« Elohim entend, Elohim sait, Elohim veut le bien véritable de ses enfants, et il répondra selon sa sagesse parfaite. »*

Cette compréhension protège le croyant contre la déception charnelle et l'aide à rester ferme, même lorsque la réponse ne prend pas la forme attendue.

Sous la nouvelle alliance, le croyant bénéficie d'un accès plus lumineux à la volonté d'Elohim, car celle-ci est révélée en Yéhoshwah Mashiah et éclairée par l'action du Saint-Esprit. Le croyant ne marche pas seulement sous un régime de commandements extérieurs ; il est aussi enseigné intérieurement par la parole et l'Esprit.

Romains 12:2 enseigne : *« Soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. »*

Cette transformation du renouvellement intérieur a un lien direct avec la prière. Plus l'intelligence est renouvelée par la vérité, plus le discernement de la volonté d'Elohim s'affine.

De plus, l'Esprit assiste le croyant dans sa faiblesse. Même lorsque celui-ci ne sait pas exactement comment prier, Elohim n'abandonne pas ses enfants à leur ignorance. Il les conduit dans une dépendance plus profonde.

Ainsi, dans la nouvelle alliance, la prière conforme à la volonté d'Elohim repose sur plusieurs réalités glorieuses :

- la révélation parfaite en Mashiah ;
- la lumière des Écritures ;
- le renouvellement de l'intelligence ;
- l'assistance du Saint-Esprit ;
- l'accès libre auprès du Père.

La prière conforme à la volonté d'Elohim constitue un principe fondamental de la prière fervente du juste. Elle enseigne que la vraie prière n'est pas l'imposition des désirs humains à Elohim, mais la soumission confiante du croyant à la sagesse, au dessein et à la pensée du Père.

Les Écritures montrent clairement que l'assurance dans la prière est liée à cette conformité : **si nous demandons selon sa volonté, il nous écoute**. Cette vérité protège la prière contre le ritualisme, la présomption et l'égoïsme spirituel. Elle ramène le croyant à l'essentiel : connaître Elohim, connaître sa parole, demeurer en Mashiah, et laisser ses désirs être transformés par la vérité.

Yéhoshwah demeure le modèle parfait de cette prière, lui qui a toujours cherché la volonté du Père, même dans l'épreuve suprême. À sa suite, le juste apprend à dire non seulement : « *Donne-moi ce que je demande* », mais surtout : « *Que ta volonté soit faite.* »

Ainsi, la prière conforme à la volonté d'Elohim n'affaiblit pas la foi ; elle la purifie, l'oriente et l'affermir. Elle donne au croyant une assurance plus profonde, parce qu'elle l'établit dans ce qu'Elohim approuve réellement.

Le chapitre suivant portera sur **la persévérance dans la prière sous la nouvelle alliance**, car la foi et la conformité à la volonté d'Elohim doivent être accompagnées d'une endurance spirituelle jusqu'à l'accomplissement des desseins divins.

CHAPITRE III : LA PERSÉVÉRANCE DANS LA PRIÈRE SOUS LA NOUVELLE ALLIANCE

Après avoir considéré les deux principes fondamentaux de la prière fervente du juste, à savoir **la prière de la foi** et **la prière conforme à la volonté d'Elohim**, il est maintenant nécessaire d'aborder une troisième dimension essentielle : **la persévérance dans la prière**.

En effet, la foi véritable et la soumission à la volonté d'Elohim ne s'expriment pas seulement dans l'acte initial de demander, mais aussi dans la capacité à demeurer ferme jusqu'à l'accomplissement de ce qu'Elohim a arrêté.

Beaucoup commencent à prier avec ferveur, mais peu savent persévérer lorsque la réponse tarde, lorsque les circonstances deviennent contraires ou lorsque le silence apparent d'Elohim éprouve le cœur. Pourtant, la Bible enseigne que la persévérance fait partie intégrante de la vie spirituelle du juste. Elle n'est pas un supplément facultatif, mais une composante normale de la marche chrétienne, particulièrement dans la prière.

Sous la nouvelle alliance, le croyant est appelé à vivre non par la vue, mais par la foi. Or, cette foi doit souvent traverser l'épreuve du temps. Elohim promet, écoute, agit et accomplit, mais il le fait selon son calendrier, sa sagesse et son dessein parfait. C'est pourquoi la persévérance devient la preuve que la foi est réelle, que la soumission est sincère et que l'attachement à Elohim dépasse la simple recherche d'un résultat immédiat.

La persévérance dans la prière ne signifie donc pas que le croyant cherche à vaincre une résistance d'Elohim par la répétition. Elle signifie plutôt qu'il demeure attaché à Elohim, ferme dans la foi, stable dans l'attente, constant dans la supplication et fidèle dans l'espérance. Elle révèle une communion durable avec le Père, même lorsque l'exaucement ne se manifeste pas encore au niveau visible.

Ce chapitre a pour objectif d'exposer la nature biblique de la persévérance dans la prière, ses fondements, ses raisons, ses obstacles, ainsi que sa place dans la vie du croyant sous la nouvelle alliance.

I. Définition biblique de la persévérance dans la prière

La persévérance dans la prière désigne la constance, la fermeté et la continuité du croyant dans sa communion avec Elohim, malgré le temps, les difficultés, les oppositions ou l'absence apparente de réponse immédiate. Elle implique une fidélité durable dans l'acte de prier, fondée sur la foi, nourrie par l'espérance et soutenue par la patience.

Dans les Écritures, persévérer ne signifie pas seulement continuer mécaniquement, mais **demeurer spirituellement stable**. La persévérance biblique n'est pas l'entêtement charnel ; elle est l'endurance de la foi. Elle est la capacité, donnée par Elohim, de rester ferme sans abandonner, de continuer sans se décourager, d'attendre sans se détourner.

Luc 18:1 introduit cette idée de manière claire : « *Yéhoshwah leur adressa une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher.* »

Cette parole établit un principe fondamental : la prière ne doit pas être occasionnelle ni abandonnée dès que l'attente commence. Le croyant doit **toujours prier** et **ne point se relâcher**. Le relâchement dont il est question est celui du cœur qui se lasse, qui se décourage, qui cesse de croire, qui abandonne la dépendance envers Elohim.

Luc 18:2-8

« Il dit : Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu et qui n'avait d'égard pour personne. Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait lui dire : Fais-moi justice de ma partie adverse. Pendant longtemps il refusa. Mais ensuite il dit en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu et que je n'aie d'égard pour personne, néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me rompre la tête. Le Seigneur ajouta : Entendez ce que dit le juge inique. Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard ? Je vous le dis, il leur fera promptement justice. Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

La persévérance est donc l'opposé du découragement spirituel. Elle est la continuité fidèle de la foi dans la prière.

Le passage de Luc 18:2-8 s'inscrit dans l'enseignement de Yéhoshwah sur la nécessité de persévérer dans la prière sans se relâcher. Après avoir annoncé dès le premier verset qu'il faut toujours prier et ne point se décourager, le Seigneur expose la parabole de la veuve et du juge inique afin d'illustrer, par contraste, la certitude de l'intervention

d'Elohim en faveur de ses élus. Ce texte est d'une grande importance pour la doctrine de la persévérance, car il montre que la continuité dans la prière n'est pas le signe d'une foi défaillante, mais l'expression d'une foi vivante, tenace et orientée vers la justice de Dieu.

Yéhoshwah présente d'abord un juge qui **ne craignait point Dieu** et qui **n'avait d'égard pour personne**. Cette double caractérisation souligne la dureté morale de cet homme. Il ne respecte ni la loi divine, ni la dignité humaine. Il incarne l'injustice, l'indifférence et l'absence totale de compassion.

Le Seigneur choisit volontairement une figure négative afin de faire ressortir ensuite, par contraste, la perfection de la justice divine. En face de ce juge se tient une **veuve**, c'est-à-dire une personne socialement vulnérable, sans soutien apparent, sans influence et sans pouvoir. Dans l'Écriture, la veuve représente souvent la faiblesse humaine exposée à l'injustice et dépendante d'une intervention extérieure.

Cette veuve vient continuellement dire : « *Fais-moi justice de ma partie adverse.* » Sa demande n'est pas fondée sur la vengeance, mais sur la justice. Elle ne cherche pas à se faire justice elle-même ; elle implore que justice lui soit rendue face à son adversaire.

Cela est déjà significatif. Dans la prière persévérante, le croyant ne cherche pas à usurper la place de Dieu, mais à remettre sa cause entre les mains du juste Juge. La veuve revient sans cesse avec la même requête. Elle ne se lasse

pas, elle ne se détourne pas, elle ne renonce pas à sa demande. Son insistance traduit une dépendance totale : n'ayant aucun autre recours, elle persévère devant celui qui seul peut trancher sa cause.

Le texte précise qu'« **pendant longtemps il refusa** ». Ce détail est essentiel, car il introduit la dimension du temps dans la parabole. Il y a une attente, un délai, une absence de réponse immédiate. Ce point rejoint profondément l'expérience des croyants dans la prière. Il arrive que le secours semble tarder, que la réponse visible ne paraisse pas immédiatement, et que le silence apparent mette la foi à l'épreuve.

Pourtant, ce délai ne signifie pas nécessairement que la demande soit illégitime. Dans la parabole, la demande de la veuve est juste ; néanmoins, elle traverse un temps d'attente. Cela montre que la persévérance n'intervient pas seulement lorsque la cause est douteuse, mais précisément lorsque la cause est juste et que la foi doit demeurer ferme jusqu'à l'intervention.

Le juge finit par dire en lui-même : « Quoique je ne craigne point Dieu et que je n'aie d'égard pour personne, néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me rompre la tête. » Il cède non par justice, ni par compassion, ni par transformation intérieure, mais par lassitude. Sa décision naît de son intérêt personnel.

Il veut se débarrasser de l'insistance de la veuve. C'est ici qu'il faut bien comprendre le procédé pédagogique de Yéhoshwah. Le Seigneur ne compare pas Elohim à ce juge dans son caractère injuste ; il établit un raisonnement du moindre au plus grand. Si même un homme corrompu finit par répondre à cause de l'insistance d'une femme sans appui, alors, à combien plus forte raison, Elohim, qui est juste, saint et miséricordieux, répondra-t-il à ceux qui lui appartiennent.

C'est pourquoi le Seigneur dit : « *Entendez ce que dit le juge inique.* » Il invite ses auditeurs à tirer la leçon du contraste. Puis il ajoute : « *Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard ?* » Cette parole place soudain la parabole dans une lumière théologique décisive.

Le centre du passage n'est plus seulement la veuve, mais les élus. Ce terme est capital. Il désigne ceux qui appartiennent à Elohim, ceux qui sont l'objet de son choix, de son amour et de son alliance. Le Seigneur n'évoque pas ici des inconnus, mais ses élus. S'ils crient à lui jour et nuit, ce n'est pas parce qu'ils sont abandonnés, mais parce qu'ils vivent dans une dépendance continue envers lui.

L'expression « **qui crient à lui jour et nuit** » montre que la persévérance dans la prière n'est pas une anomalie de la vie spirituelle, mais une caractéristique normale des élus. Le cri jour et nuit n'est pas présenté comme un manque de foi, mais comme l'expression d'une foi qui demeure

vivante dans l'attente. La persévérance n'est donc pas l'opposé de la foi ; elle en est une forme mûre. Le croyant ne continue pas à prier parce qu'il croit qu'Elohim est injuste ou indifférent, mais précisément parce qu'il sait qu'il est juste et qu'il interviendra.

La question : « **tardera-t-il à leur égard ?** » ne signifie pas que Elohim tarde par négligence, mais elle exprime l'expérience humaine du délai apparent. Le croyant perçoit parfois une distance entre la demande et la réponse visible. Cependant, ce retard apparent ne doit pas être interprété comme une absence d'intervention future. Au contraire, il devient l'espace même où la foi est appelée à persévérer. Le Seigneur répond ensuite : « **Je vous le dis, il leur fera promptement justice.** » Cette déclaration n'annule pas la réalité du temps d'attente ; elle affirme la certitude et la force de l'intervention divine lorsqu'elle survient. Du point de vue d'Elohim, il n'y a ni oubli, ni lenteur injuste. Son action vient au moment juste, selon son temps parfait, et lorsqu'il agit, il le fait avec promptitude et efficacité.

La dernière parole du verset 8 donne à l'ensemble de la parabole sa véritable portée : « **Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?** » Cette question montre que l'enjeu ultime du passage n'est pas simplement l'obtention d'une réponse, mais la présence d'une foi persévérante jusqu'à la fin. Le Seigneur ne demande pas s'il trouvera des personnes qui auront formulé des requêtes, mais s'il trouvera **la foi**. Cela signifie

que la persévérance dans la prière est intimement liée à la persévérance dans la foi. Le croyant qui continue de prier sans se relâcher manifeste qu'il demeure attaché au Dieu juste, même au milieu du délai.

Ce texte apporte ainsi un enseignement fondamental pour la compréhension de la prière dans la nouvelle alliance. Il montre que la persévérance n'est pas une tentative de forcer la main de Elohim, ni un effort pour vaincre sa réticence. Elle est l'expression de la certitude que Elohim est juste, qu'il connaît la cause de ses élus, qu'il entend leur cri, et qu'il interviendra en son temps. La prière persévérante ne corrige pas un défaut de Dieu ; elle manifeste la constance de la foi du croyant.

Appliqué à la vie spirituelle, ce passage enseigne que le croyant peut continuer à prier même lorsque la manifestation visible se fait attendre. Il ne doit pas interpréter le délai comme un abandon. Il doit comprendre que la foi véritable ne s'épuise pas dans l'absence de réponse immédiate, mais demeure orientée vers le Dieu juste. La persévérance devient alors le lien entre la demande initiale et l'intervention certaine du Seigneur. Elle garde le croyant dans l'attente, dans la dépendance et dans la fidélité.

En définitive, **Luc 18:2-8** révèle que la prière des élus doit être marquée par une foi persévérante. La veuve devient l'image de celui qui, dans sa faiblesse, refuse de se détourner de Dieu. Le juge inique sert de contraste pour

faire briller davantage la justice d'Elohim. Et la conclusion de Yéhoshwah montre que la grande question n'est pas seulement celle de la réponse, mais celle de la foi trouvée au retour du Fils de l'homme. Ainsi, la persévérance dans la prière n'est pas une charge vide ; elle est la manifestation concrète d'une foi qui sait que le Dieu des élus fera justice, qu'il n'oublie jamais ses enfants, et qu'il agira certainement selon son temps parfait.

II. La persévérance est un commandement du Seigneur

La persévérance dans la prière n'est pas seulement une bonne attitude ; elle est clairement ordonnée dans le Nouveau Testament. Les apôtres, à la suite de Yéhoshwah, insistent sur la nécessité de demeurer constants dans la prière.

Romains 12:12 déclare : « *Réjouissez-vous en espérance. Soyez patients dans l'affliction. Persévérez dans la prière.* »

Ce verset met la persévérance dans la prière en lien avec deux autres réalités : l'espérance et l'affliction. Cela montre que la persévérance est particulièrement nécessaire lorsque le croyant traverse des circonstances difficiles. C'est précisément dans l'épreuve que la tentation d'abandonner devient plus forte, et c'est là que l'ordre apostolique prend tout son poids : **persévérez dans la prière.**

Colossiens 4:2 ajoute : « *Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâces.* »

La persévérance ici n'est pas passive. Elle est accompagnée de vigilance et d'actions de grâces. Le croyant qui persévère ne prie pas dans une simple routine ; il reste éveillé spirituellement, attentif à la volonté d'Elohim, reconnaissant même avant la manifestation complète de la réponse.

Ainsi, la persévérance est un ordre du Seigneur transmis par ses serviteurs. Refuser de persévérer, c'est donc céder au relâchement ; persévérer, c'est marcher dans l'obéissance.

III. Pourquoi Elohim permet-il parfois l'attente ?

L'une des questions les plus importantes dans la doctrine de la persévérance est celle-ci : **pourquoi Elohim ne répond-il pas toujours immédiatement ?** La réponse biblique est profonde. Le retard apparent n'est pas nécessairement un refus. Très souvent, l'attente fait partie du processus divin.

1. Pour éprouver la foi

La foi authentique ne se manifeste pas seulement dans l'élan initial de la demande, mais dans sa capacité à tenir dans la durée. Une réponse immédiate peut réjouir, mais l'attente révèle la solidité réelle du cœur.

2. Pour former la patience spirituelle

« sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin

que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien. »
Jacques 1:3-4

Le passage de Jacques 1:3-4 occupe une place essentielle dans la compréhension biblique de la persévérance. Il révèle que la patience ou l'endurance spirituelle ne naît pas dans un contexte de facilité, mais dans le cadre de l'épreuve. L'apôtre Jacques écrit : *« sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien. »*

Ces paroles montrent que l'épreuve n'est pas étrangère au développement de la vie spirituelle ; elle en est l'un des instruments les plus puissants entre les mains d'Elohim.

Jacques commence par affirmer que **l'épreuve de la foi produit la patience**. Il ne dit pas que l'épreuve détruit nécessairement la foi, ni qu'elle la contredit. Au contraire, il montre qu'elle agit sur elle de manière formatrice. La foi n'est pas seulement une adhésion doctrinale ou une conviction momentanée ; elle doit aussi être éprouvée pour révéler sa solidité. Tant qu'elle n'a pas traversé la difficulté, elle peut demeurer théorique. Mais lorsqu'elle passe par la pression, par l'attente, par les combats et par les contradictions apparentes, sa nature véritable se manifeste.

L'expression **« l'épreuve de votre foi »** indique que ce n'est pas simplement l'homme qui est éprouvé de façon générale, mais la foi elle-même dans sa qualité, dans sa profondeur et dans sa stabilité. L'épreuve vient donc

toucher le point même par lequel le croyant vit devant Elohim. Cela peut inclure les souffrances, les délais dans l'exaucement, les oppositions, les incompréhensions, les pressions extérieures ou les combats intérieurs. Mais Jacques affirme que cette épreuve a une fonction spirituelle précise : elle **produit la patience**.

Le terme traduit par **patience** renvoie ici à bien plus qu'une simple attente passive. Il exprime l'idée de **persévérance, d'endurance, de constance sous le poids de l'épreuve**. Il s'agit de la capacité à demeurer ferme sans abandonner, à continuer à croire sans céder, à rester stable sans se détourner. Ainsi, la foi éprouvée engendre une force intérieure nouvelle : celle de tenir dans la durée. La patience biblique n'est donc pas l'inaction, mais la fermeté de l'âme qui demeure attachée à Elohim malgré les difficultés.

Cette vérité est particulièrement importante dans le domaine de la prière. En effet, lorsque le croyant demande quelque chose selon la volonté d'Elohim, il entre parfois dans un temps où la réponse visible ne se manifeste pas immédiatement. Cet intervalle entre la demande et la manifestation devient souvent un lieu d'épreuve pour la foi. Le cœur est alors confronté à la tentation du doute, du découragement ou du relâchement. Mais Jacques montre que cet intervalle n'est pas vide de sens. Il devient le lieu où la foi apprend la persévérance. L'attente, dans ce cadre,

n'est pas une absence d'action divine, mais un moyen par lequel Elohim forme intérieurement le croyant.

Le verset 4 approfondit encore cette vérité en déclarant : « *Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre.* » Cette parole montre que le croyant ne doit pas interrompre le travail qu'Elohim opère à travers l'endurance. Il ne suffit pas que la patience commence ; il faut qu'elle aille jusqu'au bout de son processus. Cela signifie que la persévérance ne doit pas être momentanée, partielle ou inachevée. Elle doit accomplir pleinement sa fonction spirituelle.

En disant qu'elle doit **accomplir parfaitement son œuvre**, Jacques indique que la patience agit comme une puissance de formation. Elle n'est pas une simple réaction de survie dans l'épreuve ; elle est un instrument de maturation. Elohim ne cherche pas seulement à amener le croyant à traverser une difficulté ; il veut produire en lui quelque chose par cette traversée. La patience devient ainsi l'un des moyens par lesquels le caractère spirituel du croyant est façonné.

Le but de cette œuvre est clairement exprimé : « *afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien.* » Le mot **parfaits** ne doit pas être compris ici dans le sens d'une absence absolue de défaut moral, mais dans le sens de la **maturité spirituelle**. Il désigne ce qui est arrivé à son développement voulu, ce qui a atteint une forme d'achèvement. De même, le mot **accomplis** exprime l'idée

de complétude, de solidité, de formation intégrale. Jacques montre donc que la patience conduit le croyant vers une plus grande maturité. Elle l'affermir, le stabilise et le rend plus complet dans sa vie spirituelle.

L'expression « **sans faillir en rien** » ne signifie pas que le croyant devient absolument parfait dans tous les sens, mais qu'il ne demeure pas déficient dans l'œuvre de maturation que Elohim veut accomplir en lui. L'épreuve, lorsqu'elle est traversée dans la foi, produit une croissance réelle. Le croyant devient plus profond, plus stable, plus purifié, plus résistant aux secousses. Il apprend non seulement à recevoir les bénédictions d'Elohim, mais aussi à demeurer ferme lorsque leur manifestation semble tarder.

Ce texte nous enseigne donc que la persévérance n'est pas un simple effort psychologique ajouté à la foi ; elle est l'un des fruits produits par l'épreuve de la foi elle-même. Plus encore, elle devient le moyen par lequel Elohim mène le croyant à la maturité. Cela éclaire profondément la question de la prière persévérante. Lorsque le croyant prie et attend, il ne traverse pas un temps vide. Sa foi est travaillée, sa patience est produite, et sa maturité est en train d'être façonnée.

Il faut donc rejeter l'idée selon laquelle tout délai dans l'exaucement serait nécessairement le signe d'un abandon divin. Jacques montre au contraire que l'épreuve peut avoir une fonction positive, pédagogique et sanctifiante. Elle ne nie pas la foi ; elle la fortifie. Elle ne détruit pas la vie

spirituelle ; elle la structure. Elle ne vide pas la prière de sa valeur ; elle en approfondit l'expérience.

Dans la nouvelle alliance, cette vérité s'accorde parfaitement avec la doctrine de la persévérance dans la prière. Le croyant demande selon la volonté d'Elohim, il sait qu'il est entendu, il possède dans la foi ce qu'il a demandé, mais il peut encore traverser un temps d'attente avant la manifestation visible. Durant cet intervalle, **Jacques 1:3-4** l'aide à comprendre que l'épreuve de sa foi n'est pas inutile. Elle produit l'endurance. Et cette endurance, si elle va jusqu'au bout, l'amène à une plus grande maturité spirituelle.

Ainsi, la patience n'est pas une parenthèse secondaire dans la vie chrétienne. Elle est une œuvre nécessaire. Elohim ne veut pas seulement des croyants capables de demander ; il veut aussi des croyants capables de tenir, d'attendre, de persévérer et de mûrir. La prière fervente du juste n'est donc pas seulement une prière de foi initiale ; elle devient aussi, dans le temps, une école de persévérance.

En définitive, Jacques 1:3-4 enseigne que l'épreuve de la foi est un instrument divin de maturation. Elle produit la patience, et la patience, lorsqu'elle accomplit pleinement son œuvre, forme un croyant plus mûr, plus accompli et plus stable. C'est pourquoi la persévérance dans la prière ne doit pas être considérée comme une simple nécessité pratique, mais comme une réalité spirituelle profonde, par

laquelle Elohim façonne ses enfants pour les conduire à une plus grande plénitude de vie en Mashiah.

3. Pour purifier les motivations

Au début, l'homme peut prier avec des attentes mêlées d'impatience, d'intérêt personnel ou d'incompréhension. Dans l'attente, Elohim travaille le cœur, affine les désirs et purifie les intentions.

4. Pour manifester sa gloire au moment convenable

Elohim agit souvent au temps qu'il a fixé afin que son intervention soit pleinement reconnue comme venant de lui. Son calendrier n'est jamais arbitraire ; il est parfait.

5. Pour apprendre au croyant à dépendre davantage de lui

Lorsque la réponse tarde, le croyant est poussé à chercher non seulement le don, mais le Donateur. Sa relation avec Elohim devient plus profonde, plus pure et plus stable.

Ainsi, l'attente n'est pas vide de sens. Elle fait partie de la pédagogie divine dans la vie du juste.

La parabole de la veuve persévérante

Luc 18:1-8 constitue l'un des textes majeurs sur la persévérance dans la prière. Yéhoshwah y présente une veuve qui revient continuellement vers un juge inique pour demander justice. Finalement, ce juge, bien qu'injuste, lui accorde ce qu'elle demande à cause de son insistance.

Le but de cette parabole n'est pas de comparer Elohim à un juge corrompu, mais de faire ressortir un contraste : si même un homme injuste finit par répondre à cause de la persistance d'une veuve, **à combien plus forte raison Elohim fera-t-il justice à ses élus qui crient à lui jour et nuit.**

Ce passage enseigne plusieurs vérités :

- les élus peuvent crier à Elohim **jour et nuit** ;
- la répétition dans la prière n'est pas condamnée lorsqu'elle est l'expression de la foi persévérante ;
- Elohim n'est ni sourd ni indifférent ;
- il répondra en son temps.

Cependant, la fin du passage est particulièrement frappante. Yéhoshwah conclut par cette question : *« Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »*

Cela montre que le vrai sujet de la parabole est la foi persévérante. Persévérer dans la prière, c'est maintenir la foi vivante jusqu'au bout.

La persévérance d'Élie : un exemple de continuité dans la prière

Dans 1 Rois 18, après avoir annoncé le retour de la pluie, Élie ne se contente pas d'une déclaration. Il monte au sommet du Carmel et persévère dans la prière. Il envoie à plusieurs reprises son serviteur regardé vers la mer. Ce n'est qu'à la septième fois qu'un petit nuage apparaît.

Cet exemple est très instructif. Élie avait reçu une parole, mais il a persévéré jusqu'à la manifestation visible de son accomplissement. Cela montre que la promesse d'Elohim n'élimine pas la nécessité de la persévérance ; au contraire, elle la nourrit.

La persévérance d'Élie révèle que :

- la foi ne s'arrête pas à la réception de la promesse ;
- elle continue jusqu'à la manifestation ;
- le croyant doit savoir attendre les signes de l'accomplissement sans abandonner.

La prière persévérante est donc souvent le pont entre la promesse et sa réalisation visible.

La persévérance comme expression de la foi et de l'espérance

La persévérance dans la prière est étroitement liée à la foi, mais aussi à l'espérance. La foi s'appuie sur ce qu'Elohim a dit ; l'espérance attend l'accomplissement de ce qu'il a promis. La persévérance unit les deux dans la durée.

Hébreux 10:36 dit : « *Car vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis.* »

Ce texte montre que la promesse n'exclut pas le besoin de persévérance. Entre la parole donnée et la réception

effective, il peut exister un temps d'attente où la fidélité du croyant est éprouvée.

Romains 8:25 déclare : « *Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.* »

Cette vérité s'applique aussi à la prière. Le croyant ne voit pas encore ce qu'il demande, mais il l'attend avec persévérance, parce qu'il sait que l'invisible précède souvent le visible dans l'économie d'Elohim.

La persévérance est donc une forme active de l'espérance. Elle refuse de céder au visible lorsque la parole d'Elohim a déjà donné une direction.

Les obstacles à la persévérance dans la prière

Plusieurs réalités peuvent affaiblir la persévérance du croyant.

1. Le découragement

Lorsque les circonstances ne changent pas rapidement, le cœur peut se lasser. Le découragement murmure que la prière ne sert à rien. Il cherche à briser la constance spirituelle.

2. L'impatience

L'homme veut souvent une réponse immédiate. Mais lorsque le calendrier divin diffère du sien, il peut devenir frustré et abandonner prématurément.

3. Le doute

Le doute remet en question l'écoute d'Elohim, sa bonté, sa fidélité ou sa puissance. Il mine la persévérance en affaiblissant la confiance.

4. La distraction

Sous la nouvelle alliance, le croyant vit dans un monde rempli de sollicitations. Les préoccupations de la vie, les soucis, les pressions et les occupations peuvent étouffer la vie de prière.

5. La lassitude spirituelle

Il peut arriver que le croyant prie de manière extérieure, sans renouvellement intérieur. La lassitude s'installe alors, et la persévérance devient plus difficile.

6. L'absence de racine dans la parole

Celui qui persévère seulement par émotion s'épuisera vite. Celui qui persévère par la parole d'Elohim trouvera une force durable.

Comment persévérer dans la prière sous la nouvelle alliance

La persévérance ne dépend pas uniquement de la volonté humaine. Sous la nouvelle alliance, elle est rendue possible par plusieurs moyens de grâce.

1. Demeurer dans la parole d'Elohim

Demeurer dans la parole d'Elohim constitue l'un des fondements essentiels de la vie chrétienne sous la nouvelle alliance. Il ne s'agit pas simplement de lire occasionnellement les Écritures, ni d'écouter de temps à autre un enseignement biblique, mais de rester continuellement attaché à ce que Elohim a dit, de laisser sa parole habiter le cœur, gouverner la pensée, orienter la conduite et former la vie spirituelle tout entière. Demeurer dans la parole, c'est vivre sous son autorité, persévérer dans son enseignement et faire de la vérité divine le cadre permanent de son existence.

Yéhoshwah déclare en Jean 8:31 : *« Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples. »* Cette parole montre que le vrai disciple ne se caractérise pas seulement par une écoute initiale, mais par une continuité. Il ne suffit pas d'entendre la parole avec enthousiasme pendant un temps ; il faut y demeurer. Le verbe demeurer exprime ici l'idée de permanence, de stabilité et de fidélité. Le disciple véritable est celui qui reste dans l'enseignement du Seigneur, qui ne s'en détourne pas lorsque viennent l'épreuve, le doute ou la contradiction, mais qui continue à s'y attacher comme à la vérité qui règle toute sa vie.

Demeurer dans la parole d'Elohim signifie d'abord **la recevoir avec foi**. Les Écritures ne sont pas, pour le croyant, un simple patrimoine religieux ou un ensemble de

pensées inspirantes ; elles sont la révélation de la pensée d'Elohim, la vérité divine adressée à son peuple. Le croyant doit donc les accueillir avec révérence, avec foi et avec soumission. Il reconnaît qu'elles ont autorité sur lui, qu'elles jugent ses pensées, corrigent ses erreurs, redressent ses voies et l'instruisent dans la justice. Sans cette réception intérieure, la lecture de la Bible peut demeurer extérieure, intellectuelle ou simplement habituelle, sans produire la transformation que Elohim veut accomplir.

Demeurer dans la parole, c'est aussi **la méditer continuellement**. Une parole qui n'est que rapidement entendue peut être vite oubliée. Mais une parole méditée descend en profondeur dans le cœur. Le croyant revient sur ce que Elohim a dit, y réfléchit, le rumine intérieurement, le garde dans sa mémoire spirituelle et laisse cette vérité pénétrer sa conscience. C'est ainsi que la parole devient lumière pour l'intelligence, nourriture pour l'âme et force pour la foi. La méditation ne consiste pas en une simple répétition mécanique ; elle est une appropriation intérieure de la vérité révélée.

Cette réalité est particulièrement importante parce que la parole d'Elohim forme progressivement **la pensée spirituelle** du croyant. L'homme naturel pense selon les apparences, selon ses émotions, selon ses raisonnements limités ou selon les influences du monde. Mais lorsque la parole habite en lui avec abondance, elle renouvelle son intelligence. Elle lui apprend à voir les choses selon

Elohim, à juger avec droiture, à discerner ce qui est conforme à la volonté divine et à résister aux pensées charnelles ou trompeuses. Demeurer dans la parole, c'est donc aussi laisser Elohim reformer en profondeur notre manière de penser.

Mais il ne suffit pas de recevoir et de méditer la parole ; il faut encore **y conformer sa vie**. On ne demeure pas réellement dans la parole si l'on se contente de l'apprécier intellectuellement sans lui obéir. La parole a été donnée pour être vécue. Elle doit transformer les attitudes, purifier les désirs, corriger les comportements et orienter les choix. Le croyant qui demeure dans la parole apprend à soumettre ses décisions, ses relations, ses priorités et sa marche quotidienne à ce qu'Elohim dit. Cette obéissance n'est pas un légalisme extérieur, mais l'expression d'un cœur qui reconnaît dans la parole la sagesse, la vérité et l'autorité du Seigneur.

Dans le domaine de la prière, demeurer dans la parole d'Elohim est absolument fondamental. Yéhoshwah dit en Jean 15:7 : *« Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. »*

Ce verset établit un lien direct entre la présence de la parole dans le croyant et la qualité de sa vie de prière. Lorsque les paroles de Yéhoshwah demeurent en lui, ses désirs sont progressivement purifiés, ses demandes deviennent plus justes, et sa prière s'aligne davantage sur

la volonté d'Elohim. La parole habite alors la prière, la règle, l'éclaire et la sanctifie. Le croyant ne demande plus simplement selon l'impulsion de ses émotions ou de ses besoins immédiats ; il demande à partir d'un cœur façonné par la vérité divine.

Demeurer dans la parole d'Elohim est aussi indispensable pour **fortifier la foi**. L'apôtre Paul enseigne en Romains 10:17 : « *Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Mashiah.* »

La foi ne se développe pas dans le vide. Elle est nourrie, suscitée et affermie par la parole. Plus le croyant demeure dans la parole, plus sa foi se fortifie. Inversement, lorsqu'il néglige la parole, sa foi s'affaiblit, son discernement diminue, et il devient plus facilement vulnérable à la peur, au doute ou aux raisonnements charnels. Demeurer dans la parole, c'est donc demeurer dans la source même qui nourrit la foi.

La parole d'Elohim agit également comme une **protection contre l'erreur**. Dans un monde rempli de voix contradictoires, de doctrines confuses, d'enseignements déformés et de séductions spirituelles, le croyant ne peut pas se contenter de ses impressions personnelles. Il a besoin d'un fondement solide.

La parole lui fournit ce fondement. Elle lui permet de discerner ce qui vient réellement d'Elohim et ce qui procède de l'erreur. Elle met à nu les faux raisonnements, dénonce les passions déguisées en spiritualité, et garde le

croyant dans la vérité. Celui qui demeure dans la parole est moins facilement emporté par les nouveautés trompeuses ou les interprétations humaines qui s'écartent de l'Évangile.

Demeurer dans la parole d'Elohim a aussi une dimension de **persévérance**. Il ne s'agit pas d'un attachement passager, mais durable. Plusieurs commencent avec enthousiasme, puis se relâchent. D'autres entendent la parole, mais les soucis, les séductions ou les épreuves l'étouffent dans leur cœur. Demeurer dans la parole signifie continuer, rester fidèle, maintenir la vérité reçue au centre de sa vie malgré les oppositions, les combats ou le temps qui passe. C'est cette permanence qui produit la stabilité spirituelle. Le croyant enraciné dans la parole devient moins fluctuant, moins agité par les circonstances, parce qu'il porte en lui une vérité plus solide que ses émotions du moment.

Dans la nouvelle alliance, demeurer dans la parole d'Elohim signifie donc vivre à partir de ce que Yéhoshwah a enseigné, de ce que les apôtres ont transmis, et de ce que l'Esprit révèle dans les Écritures concernant l'identité et la position du croyant en Mashiah. Cela signifie rester attaché à la vérité de la croix, à la réalité de la résurrection, à la certitude de l'adoption, à la richesse de l'héritage et à la gloire des promesses accomplies en Yéhoshwah. Le croyant qui demeure dans cette parole apprend à se voir comme

Elohim le voit, à prier comme un fils, à marcher comme un héritier et à persévérer comme un disciple véritable.

En définitive, demeurer dans la parole d'Elohim, ce n'est pas seulement lire la Bible ; c'est habiter dans la vérité, vivre sous son autorité, persévérer dans son enseignement et laisser Elohim former l'être intérieur par ce qu'il a dit. C'est ainsi que le croyant devient stable, mûr, éclairé dans son discernement, affermi dans sa foi et plus juste dans sa prière.

La parole d'Elohim n'est pas un simple appui occasionnel pour la vie chrétienne ; elle en est l'un des fondements permanents. Là où elle demeure dans le cœur, elle produit la lumière, la force, la foi, la persévérance et l'alignement avec la volonté d'Elohim.

2. Prier avec actions de grâces

La prière biblique ne se limite pas à l'expression des besoins, des combats ou des supplications du croyant. Elle inclut également une dimension essentielle : **l'action de grâces**. Prier avec actions de grâces signifie s'approcher d'Elohim dans un esprit de reconnaissance, de foi et de dépendance, en présentant ses requêtes tout en honorant sa bonté, sa fidélité et sa souveraineté. Cette attitude occupe une place centrale dans la vie spirituelle, car elle empêche la prière de devenir une simple accumulation de plaintes ou de demandes centrées sur le manque.

Le texte fondamental à ce sujet se trouve en Philippiens 4:6 : « *Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces.* »

Ce verset révèle que l'action de grâces n'est pas un ajout secondaire à la prière, mais l'une de ses composantes normales. Le croyant ne doit pas seulement faire connaître ses besoins à Elohim ; il doit le faire **avec des actions de grâces**. Cela montre que la vraie prière n'est pas simplement le langage du besoin, mais aussi celui de la reconnaissance. Même lorsque quelque chose manque encore, le croyant peut déjà remercier Elohim pour ce qu'il est, pour ce qu'il a déjà fait, pour ce qu'il a promis, et pour la certitude que sa sagesse demeure parfaite.

Prier avec actions de grâces signifie d'abord reconnaître que Elohim demeure bon, fidèle et digne de confiance, même avant la manifestation visible de la réponse. Cela suppose que le croyant ne se laisse pas gouverner entièrement par l'inquiétude, par la peur ou par l'urgence du moment. Il apporte certes ses besoins à Elohim, mais il refuse de le faire dans un esprit de murmure, d'amertume ou de révolte. Il choisit de se souvenir de la fidélité passée du Seigneur et de s'appuyer sur elle dans le présent. L'action de grâces devient ainsi un acte de foi : remercier Elohim, même dans l'attente, signifie reconnaître qu'il n'a pas cessé d'être juste, bon et attentif.

Cette attitude est particulièrement importante parce qu'elle transforme la nature même de la prière. Une prière sans actions de grâces peut facilement se réduire à une parole dominée par la peur, l'impatience ou la frustration. Elle peut devenir un simple déversement d'anxiété. En revanche, la prière accompagnée d'actions de grâces introduit le cœur dans une autre posture. Elle rappelle au croyant qu'il ne s'adresse pas à un maître dur ou indifférent, mais à un Père fidèle. Elle lui permet de présenter ses besoins sans perdre la mémoire des bienfaits déjà reçus.

Prier avec actions de grâces, c'est donc faire place à la mémoire spirituelle. Le croyant reconnaît qu'Elohim l'a déjà soutenu, gardé, pardonné, conduit et secouru. Il ne prie pas comme s'il n'avait jamais expérimenté la fidélité divine. Il se souvient de l'œuvre du salut, du pardon, de la rédemption, de la paix reçue en Mashiah, de la grâce déjà manifestée, et il laisse cette mémoire nourrir sa manière de demander. Ainsi, l'action de grâces rattache la prière présente à l'histoire de la fidélité divine dans la vie du croyant.

Dans le cadre de la nouvelle alliance, cette vérité prend une profondeur encore plus grande. Car le croyant n'a pas seulement à remercier Elohim pour des interventions ponctuelles dans sa vie ; il a d'abord à lui rendre grâces pour l'œuvre parfaite de Yéhoshwah. En Mashiah, il a reçu le salut, la rédemption, le pardon, l'adoption, l'accès au

Père, la paix avec Elohim et l'espérance de la gloire. Ainsi, même dans l'épreuve, même dans le combat, même dans l'attente d'un exaucement, il y a déjà un motif immense d'action de grâces : le croyant appartient à Mashiah, il est réconcilié avec Elohim, et il vit dans la lumière de l'œuvre achevée.

L'action de grâces joue aussi un rôle essentiel dans la lutte contre l'inquiétude. Philippiens 4:6 relie explicitement le refus de l'inquiétude à la prière accompagnée de reconnaissance. Cela signifie que l'action de grâces aide le cœur à sortir de l'agitation intérieure. Elle recentre l'âme sur Elohim lui-même. Elle rappelle que le croyant n'est pas abandonné à ses problèmes, mais porté par un Dieu qui connaît ses besoins. Ainsi, l'action de grâces ne nie pas la réalité des difficultés ; elle empêche simplement ces difficultés de devenir le seul horizon de la conscience.

De plus, prier avec actions de grâces purifie la motivation du croyant. Une prière purement centrée sur la demande peut parfois devenir égoïste, exigeante ou désordonnée. Mais lorsque la reconnaissance est présente, le cœur est ramené à l'humilité. Il se souvient qu'il reçoit tout de la grâce. Il comprend qu'il ne peut rien revendiquer comme un droit autonome. Il se place dans une posture de dépendance reconnaissante plutôt que dans une logique de consommation religieuse. L'action de grâces protège donc la prière contre l'orgueil spirituel.

Il faut également souligner que remercier Elohim avant la manifestation visible de la réponse n'est pas un exercice de langage vide ; c'est une expression profonde de la foi. Le croyant ne remercie pas parce qu'il voit déjà tout accompli dans le monde sensible, mais parce qu'il connaît le caractère de celui à qui il s'adresse. Il remercie parce qu'il sait que Elohim entend, qu'il demeure fidèle, qu'il agit selon sa volonté parfaite, et que son silence apparent n'est pas une absence d'amour. En ce sens, l'action de grâces devient le compagnon naturel de la persévérance. Elle soutient l'attente, elle garde le cœur dans la paix, et elle fortifie la foi pendant le délai.

Dans la pratique, prier avec actions de grâces signifie donc que le croyant ne dit pas seulement : « *Seigneur, donne-moi, délivre-moi, agis pour moi.* » Il dit aussi : « *Seigneur, je te rends grâces parce que tu es bon, parce que tu m'as déjà sauvé, parce que tu m'as déjà porté, parce que tu connais ma situation, parce que tu restes fidèle, et parce que ta volonté est parfaite.* »

Une telle prière unit la demande et la reconnaissance, le besoin et la foi, la supplication et la paix. Elle donne à la prière une qualité spirituelle plus profonde, parce qu'elle fait entrer le croyant dans une relation vivante avec Elohim, au lieu de le laisser enfermé dans la seule conscience de son manque.

En définitive, prier avec actions de grâces, c'est présenter ses besoins à Elohim dans un esprit de

reconnaissance. C'est demander sans murmurer, attendre sans se révolter, espérer sans oublier, et se tenir devant le Père avec un cœur déjà conscient de sa bonté. La reconnaissance ne remplace pas la demande, mais elle la sanctifie. Elle empêche la prière de se réduire à une plainte et la transforme en un acte de foi, d'adoration et de dépendance. Voilà pourquoi la prière biblique, dans sa forme la plus juste, demeure toujours une prière accompagnée d'actions de grâces.

3. Veiller spirituellement

Veiller spirituellement constitue une dimension essentielle de la vie chrétienne sous la nouvelle alliance. Cette réalité ne désigne pas simplement une attention passagère ou une prudence humaine, mais un état de vigilance intérieure, de sobriété spirituelle et de disponibilité constante devant Elohim. Veiller, c'est refuser l'assoupissement du cœur, la négligence de l'âme, la distraction spirituelle et le relâchement dans la marche avec le Seigneur.

C'est demeurer éveillé dans sa conscience, attentif à la parole d'Elohim, sensible aux dangers invisibles, et fidèle dans la communion avec lui.

Yéhoshwah lui-même a souligné cette nécessité avec force. En Matthieu 26:41, il dit : *« Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. »*

Ce verset montre que la veille spirituelle est étroitement liée à la prière. Le croyant ne veille pas pour contempler passivement les réalités spirituelles ; il veille en priant. Cette union entre la veille et la prière révèle que la vigilance chrétienne ne peut être maintenue par la seule force humaine. Elle doit être soutenue par une relation vivante avec Elohim. Le Seigneur montre également que la veille a une fonction protectrice : elle garde contre la tentation. La chute ne survient pas toujours brutalement ; elle est souvent précédée d'une négligence, d'un endormissement du cœur, d'une baisse de vigilance. C'est pourquoi la veille est indispensable.

Veiller spirituellement signifie d'abord **garder son cœur**. Le croyant ne peut pas se permettre de vivre sans attention à son monde intérieur. Il doit surveiller l'état de ses pensées, de ses désirs, de ses émotions et de ses motivations. Le cœur humain, même dans la vie spirituelle, peut être envahi par la distraction, la lassitude, l'orgueil, la peur, l'amertume ou les passions.

Celui qui veille apprend donc à discerner ce qui affaiblit sa communion avec Elohim, ce qui trouble sa paix, ce qui refroidit son amour pour la vérité, ou ce qui ouvre un accès à la tentation. La vigilance spirituelle commence souvent par cette garde intérieure.

Veiller signifie également **demeurer sobre**. L'apôtre Pierre écrit en 1 Pierre 5:8 : « *Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant*

qui il dévorera. » Cette exhortation montre que la veille spirituelle implique une lucidité profonde. La sobriété, ici, ne désigne pas seulement la retenue extérieure, mais une disposition intérieure équilibrée, claire et maîtrisée. Le croyant sobre n'est pas dominé par l'agitation, par l'excès, par l'émotivité désordonnée ou par l'insouciance. Il comprend que le combat spirituel est réel. Il ne vit pas dans la peur, mais il ne vit pas non plus dans l'inconscience. Il sait que l'adversaire agit, qu'il exploite les faiblesses, qu'il cherche des brèches, et que le relâchement spirituel peut avoir de lourdes conséquences. La veille devient ainsi une expression de la lucidité chrétienne.

Mais veiller spirituellement ne consiste pas seulement à éviter les dangers ; cela consiste aussi à **entretenir activement la communion avec Elohim**. C'est ce que montre **Colossiens 4:2** :
« **Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâces.** »

Ce texte associe trois réalités : la persévérance, la veille et l'action de grâces. La veille spirituelle n'est donc pas une tension anxieuse, ni une simple attitude défensive. Elle est une vigilance nourrie par la prière et accompagnée de reconnaissance.

Le croyant veille lorsqu'il garde sa vie de prière active, lorsqu'il ne laisse pas le temps, la fatigue ou les distractions étouffer son entretien avec le Seigneur. Il veille lorsqu'il refuse de devenir spirituellement passif. Il veille lorsqu'il

demeure attentif à sa relation avec Elohim, même au milieu des occupations, des combats ou des saisons d'attente.

Veiller spirituellement implique aussi **discernement**. Le croyant vigilant ne se contente pas de constater les événements ; il cherche à en comprendre la portée spirituelle. Il apprend à reconnaître ce qui affaiblit sa foi, ce qui déforme sa pensée, ce qui éloigne insensiblement son cœur du Seigneur.

Il discerne les moments où la fatigue devient une occasion de relâchement, les situations où la pression devient un terrain favorable à la tentation, les raisonnements qui paraissent acceptables mais qui contredisent subtilement la vérité divine. Cette capacité de discernement ne naît pas d'une méfiance malade, mais d'une marche régulière avec Elohim, éclairée par sa parole.

C'est pourquoi veiller spirituellement exige de **demeurer dans la parole d'Elohim**. Une vigilance qui ne serait pas nourrie par la vérité biblique risquerait de se transformer en tension humaine, en scrupule excessif ou en peur religieuse. Mais la veille appuyée sur la parole devient saine, équilibrée et féconde. La parole éclaire le discernement, rectifie les pensées, donne des critères justes et protège contre les fausses alarmes comme contre les faux repos. Elle apprend au croyant à reconnaître les œuvres de la chair, les séductions du monde et les ruses de l'adversaire. Celui qui veille sans la parole risque

l'agitation ; celui qui veille dans la parole apprend la stabilité.

Veiller spirituellement signifie encore **refuser le relâchement intérieur**. La vie spirituelle connaît des saisons où la fatigue, la répétition des combats ou le temps peuvent pousser le croyant à se relâcher.

Il peut continuer à pratiquer extérieurement certaines habitudes tout en laissant son cœur s'endormir intérieurement. La veille spirituelle combat précisément cette forme d'assoupissement. Elle appelle à une attention renouvelée, à une fidélité persistante, à un réveil de l'âme devant Elohim. Le croyant vigilant ne se contente pas d'une apparence de piété ; il cherche à maintenir son être intérieur éveillé, sensible et disponible.

Dans la perspective de la nouvelle alliance, veiller spirituellement a aussi une dimension eschatologique : cela signifie **attendre le Seigneur avec fidélité**. Yéhoshwah appelle souvent ses disciples à veiller en vue de sa venue. Cette attente ne doit pas être comprise comme une simple curiosité sur les temps futurs, mais comme une disposition de préparation, de sérieux et de fidélité. Veiller, c'est vivre avec la conscience que notre vie appartient au Seigneur, que nous avons à lui rendre compte, et que nous devons demeurer prêts. Le croyant vigilant ne s'endort pas dans la routine spirituelle ; il marche avec le sentiment que son Maître peut venir, et qu'il doit être trouvé fidèle.

Dans le domaine de la prière, la veille spirituelle joue un rôle particulièrement important. Plusieurs abandonnent la prière non parce qu'ils ont cessé de croire en Elohim, mais parce qu'ils ont cessé de veiller. La négligence prépare souvent le silence de la vie de prière. À l'inverse, celui qui veille entretient sa communion, protège son cœur contre la dispersion, et demeure plus capable de persévérer. La veille permet donc à la prière de rester vivante, attentive, sobre et enracinée dans la réalité spirituelle.

Veiller spirituellement, c'est enfin demeurer dans une attitude de **disponibilité envers Elohim**. Le croyant vigilant ne vit pas enfermé dans ses automatismes. Il reste sensible aux appels du Seigneur, aux corrections de l'Esprit, aux avertissements de la parole, aux besoins de la communion et aux exigences de la sainteté. Il apprend à ne pas laisser son âme s'endurcir, ni son esprit s'engourdir. Sa vigilance n'est pas seulement tournée vers le danger ; elle est aussi tournée vers la présence du Seigneur. Il veille parce qu'il veut demeurer en relation vivante avec lui.

En définitive, veiller spirituellement, c'est vivre réveillé devant Elohim. C'est garder son cœur, demeurer sobre, persévérer dans la prière, discerner les dangers, rester attaché à la parole, refuser le relâchement et attendre le Seigneur avec fidélité. Cette veille n'est pas une option secondaire de la vie chrétienne ; elle est une nécessité. Sans elle, le croyant devient vulnérable à la tentation, à la distraction, au doute et à l'endormissement spirituel. Avec

elle, il demeure plus ferme, plus lucide, plus stable et plus fidèle dans sa marche avec Elohim. Ainsi, la veille spirituelle protège la foi, soutient la prière et fortifie la communion avec le Seigneur.

4. S'appuyer sur l'assistance du Saint-Esprit

S'appuyer sur l'assistance du Saint-Esprit est une réalité fondamentale de la vie chrétienne sous la nouvelle alliance. Le croyant n'a pas été appelé à marcher, à prier, à persévérer et à combattre par ses seules capacités naturelles. Elohim, dans sa grâce, n'a pas seulement donné des commandements ; il a aussi donné son Esprit pour secourir, fortifier, enseigner, conduire et soutenir ses enfants. Ainsi, la vie spirituelle ne repose pas sur l'autosuffisance humaine, mais sur la dépendance envers l'Esprit d'Elohim.

L'un des textes les plus importants à ce sujet se trouve en Romains 8:26 : « *De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse ; car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables.* »

Ce verset montre d'abord une vérité essentielle : **le croyant connaît la faiblesse**. Même régénéré, même éclairé par la parole, même engagé dans la foi, il demeure conscient de ses limites. Il ne sait pas toujours comment prier, que demander, comment discerner parfaitement la volonté d'Elohim, ni comment porter l'épreuve avec la force nécessaire. La faiblesse du croyant n'est donc pas niée

par l'Écriture ; elle est reconnue. Mais cette faiblesse n'est pas laissée à elle-même, car **l'Esprit nous aide dans notre faiblesse**.

L'expression « **l'Esprit nous aide** » est très profonde. Elle signifie que le Saint-Esprit ne se contente pas d'observer la faiblesse du croyant de loin ; il vient à son secours, il prend part à sa condition, il l'assiste dans son incapacité. L'image est celle d'un secours actif. L'Esprit porte avec le croyant ce qu'il ne peut porter seul. Cela montre que la vie chrétienne n'est pas un effort solitaire. Le croyant n'avance pas seulement avec des principes ; il avance avec une présence divine agissante en lui.

Cette assistance de l'Esprit se manifeste d'abord dans **la prière**. Le texte de Romains 8:26 indique que nous ne savons pas toujours ce qu'il convient de demander. Cela signifie que, même dans notre désir sincère de plaire à Elohim, nous pouvons manquer de lumière, de discernement ou de justesse dans nos requêtes. Nous pouvons ignorer le moment, la manière ou la profondeur de ce qu'il faut demander. Mais l'Esprit vient précisément combler cette faiblesse. Il assiste le croyant dans son approche d'Elohim. Il soutient la prière quand les mots manquent, quand la souffrance est profonde, quand la confusion menace, et lorsque le cœur ne sait plus comment exprimer correctement ce qu'il porte.

S'appuyer sur l'assistance du Saint-Esprit signifie donc reconnaître que la prière chrétienne n'est pas seulement

l'activité de l'homme montant vers Elohim, mais aussi l'œuvre de l'Esprit agissant dans l'homme. Le croyant prie véritablement, mais il prie avec le secours intérieur de l'Esprit. Cela donne à la prière une profondeur, une humilité et une confiance particulières. Il ne s'agit plus de prier en s'appuyant uniquement sur ses émotions, sur sa logique ou sur son énergie personnelle, mais de se laisser porter, éclairer et fortifier par l'Esprit de Dieu.

L'assistance du Saint-Esprit est également essentielle dans **la persévérance**. Beaucoup de croyants veulent persévérer, mais découvrent vite la faiblesse de leur constance naturelle. Le temps, l'épreuve, le silence apparent, les combats intérieurs et les oppositions extérieures peuvent facilement fatiguer l'âme. C'est alors que l'assistance de l'Esprit devient précieuse. Il ne fortifie pas seulement au commencement ; il soutient dans la durée. Il donne au croyant la capacité de continuer, de tenir ferme, de ne pas abandonner. La persévérance biblique n'est pas uniquement le fruit d'une forte personnalité ; elle est aussi le fruit du secours intérieur de l'Esprit.

Le Saint-Esprit assiste encore le croyant en **l'éclairant sur la parole d'Elohim**. Il ne suffit pas de posséder la Bible extérieurement ; il faut encore que l'intelligence soit ouverte à la vérité qu'elle contient. L'Esprit agit alors comme celui qui illumine, rappelle, rend vivant ce que Elohim a dit. Il aide le croyant à comprendre, à discerner, à appliquer la parole à sa situation concrète. Ainsi, s'appuyer

sur l'assistance du Saint-Esprit, ce n'est pas chercher des impressions détachées des Écritures ; c'est dépendre de lui pour que la parole devienne claire, vivante et opérante dans le cœur.

Cette assistance est aussi essentielle dans **le combat contre la chair**. La vie chrétienne ne se résume pas à connaître la vérité ; elle exige une marche où l'ancienne nature est continuellement contredite. Or, l'homme ne peut pas vaincre la chair durablement par sa seule volonté. Il a besoin d'une puissance intérieure supérieure. C'est pourquoi l'Écriture enseigne que c'est par l'Esprit que le croyant fait mourir les œuvres du corps. S'appuyer sur l'assistance du Saint-Esprit, c'est donc renoncer à la confiance en soi pour entrer dans une dépendance réelle envers la puissance sanctifiante de l'Esprit.

Il faut également souligner que le Saint-Esprit assiste le croyant en **produisant l'assurance filiale**. Dans la nouvelle alliance, le croyant n'est pas seulement aidé à accomplir certains actes ; il est aussi confirmé dans son identité. L'Esprit lui rappelle qu'il est fils, qu'il a accès au Père, qu'il n'est plus condamné, qu'il appartient à Elohim. Cette assurance est fondamentale dans la prière. On ne s'approche pas d'Elohim avec la même liberté lorsqu'on vit dans le doute de son statut spirituel. Mais lorsque l'Esprit témoigne intérieurement à notre esprit que nous sommes enfants d'Elohim, la prière devient plus libre, plus confiante et plus filiale.

S'appuyer sur l'assistance du Saint-Esprit signifie donc refuser deux erreurs opposées. La première serait de vivre la vie chrétienne dans une **autonomie pratique**, comme si la connaissance doctrinale suffisait à tout accomplir sans dépendance réelle envers l'Esprit. La seconde serait de parler du Saint-Esprit de manière vague et émotionnelle, sans enracinement dans la parole et sans discernement biblique. L'assistance véritable du Saint-Esprit n'est ni un simple sentiment religieux ni une agitation mystique ; elle est le secours concret, profond et fidèle que l'Esprit apporte au croyant dans la prière, dans la compréhension de la vérité, dans la lutte contre la chair, dans la persévérance et dans la marche avec Elohim.

Dans la pratique, s'appuyer sur l'assistance du Saint-Esprit, c'est apprendre à reconnaître sa faiblesse sans désespoir, à rechercher le secours de l'Esprit dans la prière, à dépendre de lui pour comprendre la parole, à se laisser fortifier dans l'épreuve, à lui obéir lorsqu'il convainc, et à marcher dans une conscience de dépendance envers sa présence. Ce n'est pas une passivité spirituelle ; c'est une coopération humble avec la grâce agissante d'Elohim.

Dans le domaine de la prière, cela signifie que le croyant peut dire en substance : *« Seigneur, je viens à toi, mais je reconnais ma faiblesse. Je ne sais pas toujours prier comme il faut. Je m'appuie sur l'assistance de ton Esprit pour m'éclairer, me soutenir, me fortifier et m'aligner sur ta volonté. »* Une telle attitude transforme la prière. Elle la délivre de la

confiance charnelle, de la performance religieuse et de la dépendance excessive aux capacités naturelles. Elle introduit le croyant dans une relation plus humble, plus profonde et plus vraie avec Elohim.

En définitive, s'appuyer sur l'assistance du Saint-Esprit, c'est reconnaître que la vie chrétienne est impossible à vivre correctement sans lui. C'est admettre que nous avons besoin de son secours pour prier, pour comprendre, pour persévérer, pour combattre, pour obéir et pour demeurer fermes.

Ce n'est pas un supplément pour croyants avancés ; c'est une nécessité permanente pour tous les enfants d'Elohim. Là où le croyant apprend à dépendre réellement de l'Esprit, sa marche devient plus stable, sa prière plus juste, sa foi plus forte et sa persévérance plus profonde. Ainsi, l'assistance du Saint-Esprit apparaît comme l'un des grands moyens de grâce par lesquels Elohim soutient ses élus dans la nouvelle alliance.

5. Accepter le processus divin

Accepter le processus divin signifie reconnaître que Elohim n'agit pas toujours selon l'urgence, l'impatience ou le calendrier de l'homme, mais selon sa sagesse, son dessein et son temps parfait. Dans la vie chrétienne, beaucoup désirent la réponse, la délivrance, la manifestation ou l'accomplissement immédiat de ce qu'ils ont demandé. Pourtant, dans plusieurs cas, Elohim choisit de conduire ses enfants à travers un processus. Accepter ce

processus est une dimension importante de la foi, de la maturité et de la persévérance.

L'homme veut souvent la réponse sans délai, la bénédiction sans attente, l'accomplissement sans cheminement. Mais Elohim ne travaille pas seulement à donner quelque chose ; il travaille aussi à former quelqu'un. Il ne prépare pas seulement la réponse ; il prépare aussi le cœur de celui qui la recevra. C'est pourquoi le processus divin ne doit pas être considéré comme une perte de temps, mais comme une partie de l'œuvre même d'Elohim dans la vie du croyant.

Accepter le processus divin, c'est d'abord comprendre que **le temps d'Elohim fait partie de sa volonté**. Il ne suffit pas de demander une chose juste ; il faut aussi accepter que sa manifestation visible se fasse selon le moment arrêté par le Seigneur. Dans la prière, le croyant peut posséder une réalité dans la foi avant d'en voir encore l'accomplissement extérieur. Cet intervalle n'est pas vide. Il fait partie du mode d'action divin. Elohim ne tarde pas comme l'homme le pense ; il agit selon un ordre plus profond, plus sage et plus parfait que la simple impatience humaine.

Cette vérité implique de renoncer à une spiritualité dominée par l'exigence immédiate. Beaucoup veulent mesurer la fidélité d'Elohim à la rapidité de la manifestation visible. Mais la foi biblique apprend à rester stable même lorsque le visible n'a pas encore rejoint l'invisible. Accepter le processus divin, c'est donc refuser

de conclure que l'absence de manifestation immédiate équivaut à une absence d'action divine. C'est croire qu'Elohim travaille même dans ce que nous ne comprenons pas encore pleinement.

Le processus divin a souvent pour but de **former la patience, la profondeur et la maturité**. Un croyant peut demander avec foi, mais son cœur peut encore avoir besoin d'être purifié dans ses motivations, affermi dans son espérance, détaché de certaines dépendances charnelles ou amené à une confiance plus pure. Le processus devient alors un lieu de transformation. Elohim ne fait pas seulement attendre ; il forme. Il ne fait pas seulement traverser un délai ; il sanctifie à travers ce délai. C'est pourquoi plusieurs réponses tardives en apparence sont en réalité des réponses en cours de préparation dans l'économie de la sagesse divine.

Accepter le processus divin, c'est aussi reconnaître qu'Elohim voit l'ensemble alors que l'homme ne voit qu'un fragment. Le croyant perçoit souvent son besoin immédiat, mais Elohim voit aussi les conséquences futures, les liens invisibles entre les événements, la préparation nécessaire, les dangers à éviter, et la gloire qu'il veut manifester. Ainsi, ce qui semble tardif du point de vue humain peut être parfaitement juste du point de vue divin. L'acceptation du processus repose donc sur la confiance dans la sagesse supérieure d'Elohim.

Dans la nouvelle alliance, cette attitude est intimement liée à la foi en l'œuvre achevée de Yéhoshwah. Le croyant sait qu'Elohim n'agit pas à partir du vide, mais à partir d'un salut déjà accompli, d'une promesse déjà confirmée et d'une volonté déjà révélée en Mashiah. Cela lui permet d'attendre non dans l'angoisse, mais dans l'assurance. Il peut reconnaître que, même si la pleine manifestation tarde, le fondement de sa relation avec Elohim demeure solide. Le processus ne remet pas en cause l'amour du Père ni l'efficacité de la croix ; il en devient souvent le cadre de déploiement dans le temps.

Accepter le processus divin implique encore **l'humilité**. L'homme naturel veut contrôler, comprendre immédiatement, maîtriser les délais et définir lui-même la manière dont Elohim devrait agir. Mais la foi humble accepte de ne pas tout gouverner. Elle accepte que Elohim soit Dieu, qu'il connaisse mieux, qu'il voie plus loin, et qu'il agisse plus parfaitement que l'homme ne l'aurait imaginé. Cette humilité protège le croyant contre le murmure, contre la frustration charnelle et contre la tentation de forcer les choses par des voies non inspirées par Elohim.

Dans le domaine de la prière, accepter le processus divin signifie donc continuer à croire, à prier, à persévérer et à rendre grâces, même lorsque la réponse visible n'est pas encore manifestée. Cela ne signifie pas passivité ou résignation incrédule, mais soumission confiante. Le

croyant ne dit pas : « *Puisque je ne vois rien, Elohim n'agit pas.* »

Il dit plutôt : « *Je sais que Elohim a entendu selon sa volonté, je demeure dans la foi, et j'accepte le temps et le mode de son intervention.* »

Cette attitude produit une grande stabilité spirituelle. Elle libère le croyant de l'agitation excessive. Elle lui permet de demeurer en paix pendant le processus, de rester attaché à la parole, de poursuivre sa marche avec Elohim sans suspendre sa fidélité à la vitesse de la réponse. Accepter le processus divin, c'est apprendre à vivre non seulement de la manifestation, mais aussi de la fidélité du Seigneur dans l'attente.

Il faut également souligner que le processus divin n'est pas toujours seulement un délai ; il est parfois un **chemin progressif**. Elohim peut répondre par étapes, conduire progressivement, ouvrir successivement des portes, ou faire mûrir une situation avant d'en donner la pleine issue. Le croyant doit donc apprendre à discerner que tout ce qui n'est pas immédiat n'est pas forcément absent. Il peut y avoir une œuvre progressive de Elohim, discrète mais réelle, préparant l'accomplissement visible de ce qu'il a promis.

En définitive, accepter le processus divin, c'est entrer dans une foi plus profonde. C'est reconnaître que Elohim ne fait pas seulement bien les choses, mais qu'il les fait bien **au bon moment et de la bonne manière**. C'est renoncer à

l'impatience charnelle pour embrasser la sagesse du Père. C'est laisser la persévérance faire son œuvre. C'est comprendre que l'attente peut être un lieu de formation, de purification et de maturation. Et c'est demeurer attaché à la certitude que ce que Elohim commence, il le conduit selon son conseil parfait.

Ainsi, celui qui accepte le processus divin ne devient pas moins fervent ; il devient plus stable. Il ne prie pas moins ; il prie avec plus de profondeur. Il ne croit pas moins ; il croit avec plus de maturité. Et dans cette acceptation croyante, il apprend que le Dieu qui promet est aussi le Dieu qui conduit, façonne, prépare et accomplit tout selon sa volonté parfaite.

6. Regarder à Yéhoshwah

Regarder à Yéhoshwah est une attitude spirituelle fondamentale dans la vie du croyant. Cela signifie fixer les yeux du cœur sur sa personne, sur son œuvre, sur sa fidélité, sur son exemple et sur sa gloire, plutôt que de vivre dominé par les circonstances, les combats, les retards apparents ou les faiblesses personnelles. Dans la nouvelle alliance, le croyant n'est pas appelé à marcher en se regardant lui-même, ni à se laisser gouverner par le visible, mais à vivre dans une orientation constante vers Mashiah.

Le texte majeur à ce sujet se trouve en Hébreux 12:2 : « *ayant les regards sur Yéhoshwah, le chef et le consommateur de la foi.* »

Ce verset révèle que la foi chrétienne n'est pas simplement une capacité abstraite ; elle a une direction, un centre et un objet : Yéhoshwah lui-même. Regarder à lui, c'est reconnaître qu'il est à l'origine de la foi et qu'il la mène à son accomplissement. Le croyant ne trouve donc pas sa stabilité ultime dans sa propre force intérieure, mais dans la personne du Seigneur.

Regarder à Yéhoshwah, c'est d'abord contempler **son œuvre achevée**. Le croyant ne vit pas à partir de l'incertitude, mais à partir de la croix, de la résurrection et de la victoire du Fils d'Elohim. Lorsque l'âme est troublée, lorsque les combats se multiplient, lorsque la manifestation visible tarde, il devient vital de revenir à cette vérité : Yéhoshwah a déjà triomphé. Il a déjà accompli le salut. Il a déjà ouvert l'accès au Père. Il a déjà acquis pour les élus la rédemption, la paix, la réconciliation et l'héritage. Regarder à Yéhoshwah, c'est donc refuser de vivre comme si tout dépendait encore de nos propres efforts, et se replacer sans cesse devant la suffisance de son œuvre.

C'est aussi regarder à **sa personne**. La vie chrétienne n'est pas seulement l'adhésion à des doctrines vraies, mais une relation vivante avec le Seigneur. Le croyant ne regarde pas seulement à ce que Yéhoshwah a fait ; il regarde aussi à ce qu'il est. Il est fidèle, juste, miséricordieux, compatissant, puissant, saint et souverain. Lorsque la foi est éprouvée, le regard sur sa personne devient essentiel. Ce n'est pas seulement la promesse qui

soutient, c'est aussi le caractère de celui qui a promis. Regarder à Yéhoshwah, c'est dire en substance : je ne comprends pas tout, mais je sais qui tu es.

Regarder à Yéhoshwah, c'est encore considérer **son exemple**. Hébreux 12 montre que le croyant doit contempler celui qui a supporté la contradiction des pécheurs contre lui-même, afin de ne pas se lasser ni se décourager. Yéhoshwah lui-même a marché dans l'obéissance, dans la souffrance, dans la fidélité et dans la persévérance. Il a connu l'opposition, la douleur, l'humiliation et l'épreuve. Pourtant, il est demeuré parfaitement soumis au Père. Regarder à lui, c'est donc recevoir non seulement du secours, mais aussi un modèle. Dans l'épreuve, le croyant apprend à se souvenir que le chemin de la fidélité a déjà été parcouru parfaitement par son Seigneur.

Cette attitude est particulièrement importante dans **la prière et la persévérance**. Beaucoup se découragent parce qu'ils regardent trop à eux-mêmes : à la faiblesse de leur foi, à la longueur de l'attente, à la dureté des circonstances ou au silence apparent. D'autres regardent trop aux obstacles extérieurs : aux résistances, aux impossibilités visibles, aux oppositions humaines ou démoniaques. Mais la foi biblique apprend à recentrer le regard. Regarder à Yéhoshwah, c'est déplacer le centre de gravité de la vie spirituelle : on ne vit plus d'abord à partir des obstacles, mais à partir du Seigneur.

Dans l'Évangile, Pierre offre une image très parlante de cette vérité lorsqu'il marche sur les eaux. Tant qu'il regarde au Seigneur, il demeure ; lorsqu'il regarde à la violence du vent, il commence à s'enfoncer. Cette scène illustre une dynamique spirituelle universelle : le regard dispersé par les circonstances affaiblit la foi, mais le regard fixé sur Yéhoshwah la soutient. Cela ne signifie pas nier la réalité des difficultés, mais refuser qu'elles deviennent le centre de la conscience.

Regarder à Yéhoshwah signifie également vivre dans la conscience de **sa présence actuelle**. Il n'est pas seulement le Seigneur du passé, celui qui a autrefois agi ; il est le Ressuscité vivant, assis à la droite du Père, intercédant pour les siens et régnant souverainement. Le croyant ne regarde donc pas à un souvenir religieux, mais à une personne vivante et agissante. Cela donne à la prière une assurance nouvelle. On ne prie pas en lançant des mots vers un ciel lointain ; on s'approche du Père par un Seigneur vivant, présent et puissant.

Regarder à Yéhoshwah protège aussi le croyant contre deux grands dangers : **le découragement** et **l'orgueil**. Lorsque l'âme regarde trop à sa faiblesse, elle peut sombrer dans le découragement. Lorsqu'elle regarde trop à ses performances, elle peut glisser vers l'orgueil spirituel. Mais le regard sur Yéhoshwah garde dans l'équilibre. Il humilie, parce qu'il rappelle que tout vient de lui. Il fortifie, parce qu'il montre que la grâce est suffisante. Ainsi, le croyant

apprend à ne pas se glorifier en lui-même et à ne pas se désespérer de lui-même.

Dans la nouvelle alliance, regarder à Yéhoshwah signifie enfin vivre dans une orientation **christocentrique** de toute la vie spirituelle. La foi vient de lui, la paix vient de lui, la justice vient de lui, la force vient de lui, la prière trouve en lui son fondement, et la persévérance reçoit de lui son soutien. Rien de solide ne se construit en dehors de lui. Plus le croyant apprend à regarder à Yéhoshwah, plus il devient stable, parce qu'il se détache progressivement du règne des impressions changeantes pour s'attacher à la personne immuable du Seigneur.

Dans la pratique, regarder à Yéhoshwah signifie donc :

- revenir sans cesse à sa parole ;
- méditer son œuvre à la croix ;
- se souvenir de sa résurrection et de sa seigneurie ;
- contempler son exemple dans l'épreuve ;
- placer sa confiance en son caractère fidèle ;
- et ne pas laisser les circonstances devenir le centre de la vie intérieure.

En définitive, regarder à Yéhoshwah, c'est vivre en fixant les yeux du cœur sur celui qui est le commencement, le fondement et l'accomplissement de la foi. C'est refuser d'être dominé par le visible, par la peur ou par l'instabilité intérieure. C'est apprendre à marcher à partir de Mashiah, à prier à partir de Mashiah, à persévérer à partir de

Mashiah et à espérer en Mashiah. Là où le regard demeure fixé sur lui, la foi se fortifie, la paix se maintient, la persévérance grandit et l'âme trouve la stabilité dans le Seigneur.

La persévérance n'est pas une incrédulité répétitive

Il faut préciser que la persévérance biblique n'est pas une répétition mécanique née de l'incrédulité. Certains pourraient penser que continuer à demander signifie qu'on n'a pas cru. Mais ce n'est pas ainsi que les Écritures présentent la chose.

La persévérance devient mauvaise lorsqu'elle exprime l'agitation charnelle, la peur ou la tentative de manipuler Elohim. En revanche, elle est juste lorsqu'elle exprime la dépendance, la constance et la fidélité.

Le croyant peut revenir devant Elohim non parce qu'il doute de lui, mais parce qu'il demeure attaché à lui. Il continue de prier non pour forcer la main d'Elohim, mais parce qu'il sait que sa vie dépend de lui entièrement.

Ainsi, la persévérance est compatible avec la foi. Elle en est même souvent l'une des formes les plus élevées.

La persévérance et le temps d'Elohim

La persévérance dans la prière enseigne au croyant à distinguer entre **le temps du désir humain** et **le temps d'Elohim**. Très souvent, le juste veut une intervention immédiate, mais Elohim agit selon un ordre plus profond.

Ecclésiaste 3:11 dit qu'Elohim fait toute chose belle en son temps. Cette vérité s'applique aussi aux réponses à la prière. Ce qui semble tardif à l'homme ne l'est pas pour Elohim. Son temps est toujours lié à sa sagesse, à son dessein et à sa gloire.

Attendre le temps d'Elohim ne signifie pas rester passif, mais demeurer fidèle. La persévérance remplit justement cet espace entre la demande et le temps fixé par le Seigneur. Elle empêche le croyant de se détourner, de murmurer ou de chercher des solutions charnelles.

La persévérance comme marque du juste dans la nouvelle alliance

Sous la nouvelle alliance, le juste n'est pas défini seulement par le fait qu'il prie une fois, mais aussi par le fait qu'il demeure. Il demeure dans la foi, dans la communion, dans l'espérance, dans la dépendance et dans l'obéissance.

Actes 2:42 dit des premiers croyants qu'ils **persévéraient** dans plusieurs réalités essentielles, notamment dans la prière. Cela montre que la persévérance n'était pas exceptionnelle, mais normale dans la vie de l'Église.

Le juste de la nouvelle alliance comprend que la prière n'est pas seulement un recours dans l'urgence, mais un état de dépendance continue envers Elohim. Sa persévérance ne concerne donc pas seulement quelques sujets particuliers, mais l'ensemble de sa marche avec le Seigneur.

Persévérer dans la prière, c'est vivre dans une attitude permanente de relation, de veille et de dépendance. C'est refuser une spiritualité instantanée pour entrer dans la fidélité durable.

Les fruits de la persévérance dans la prière

La persévérance produit de nombreux fruits spirituels dans la vie du croyant.

1. Elle fortifie la foi

Plus le croyant demeure devant Elohim, plus sa foi est purifiée et affermie.

2. Elle développe la patience

La persévérance apprend à attendre sans murmurer et à demeurer stable sans agitation.

3. Elle approfondit la communion avec Elohim

Dans l'attente, le croyant apprend à chercher davantage la présence d'Elohim que la seule solution immédiate.

4. Elle produit la maturité

Le croyant qui persévère devient moins dominé par l'impulsivité, plus enraciné dans la vérité et plus stable intérieurement.

5. Elle prépare le cœur à recevoir correctement la réponse

Elohim ne prépare pas seulement la bénédiction ; il prépare aussi le bénéficiaire.

6. Elle glorifie Elohim

Lorsque le croyant demeure ferme jusqu'au bout, il rend témoignage à la fidélité du Seigneur.

Dans la nouvelle alliance, Elohim exauce ce qui est conforme à sa propre volonté, comme cela est clairement affirmé dans 1 Jean 5:14-15 : *« Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous demandions, nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée. »*

Ce passage montre que l'exaucement de la prière est inséparablement lié à la volonté d'Elohim. Le croyant ne doit donc pas considérer la prière comme un moyen d'imposer sa propre volonté au ciel, mais comme une démarche de foi par laquelle il entre dans l'accomplissement de la pensée divine.

C'est précisément pour cette raison que la **persévérance** est si importante après avoir demandé quelque chose à Elohim. La persévérance n'est pas un signe d'incrédulité, mais l'expression d'une foi qui demeure ferme dans l'attente de la pleine manifestation de ce qui a été demandé selon la volonté du Seigneur.

Dans le domaine de l'exaucement de la prière, selon l'enseignement biblique, il faut comprendre qu'une fois la demande faite dans la foi et selon la volonté d'Elohim, le croyant entre déjà dans une première forme de possession. C'est ce que montre également Marc 11:24 :

« C'est pourquoi je vous dis : tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir. »

Ce texte signifie que l'exaucement commence d'abord dans le domaine spirituel. Autrement dit, avant même la manifestation visible, il existe déjà une réalité acquise dans la foi. Comme nous l'avons expliqué dans le premier chapitre, en Mashiah, avec Mashiah, par Mashiah et pour Mashiah, les croyants ont tout pleinement.

Ainsi, lorsqu'ils demandent selon la volonté d'Elohim, ils peuvent déjà considérer, dans la foi, qu'ils sont en possession de ce qu'ils ont demandé. Voilà le premier aspect de l'exaucement de la prière, aspect que beaucoup ignorent : **la possession spirituelle précède souvent la manifestation visible.**

Le texte de 1 Jean 5:15 est donc d'une grande profondeur lorsqu'il dit : *« Nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée. »* Il ne dit pas seulement que nous la posséderons un jour, mais que nous la possédons déjà. Cela indique une réalité présente dans le domaine de la foi. Cette possession n'est pas encore nécessairement matérielle, sensible ou visible, mais elle est réelle dans l'ordre spirituel, parce qu'elle repose sur la fidélité d'Elohim, sur sa volonté et sur l'œuvre achevée de Yéhoshwah.

Le deuxième aspect de l'exaucement de la prière est celui de **la matérialisation** ou de la **manifestation visible**

de ce que le croyant possédait déjà par la foi. Ce deuxième aspect dépend du temps, du mode et de la sagesse de Yéhoshwah. En ce sens, **Jean 14:13-14** apporte un éclairage important : *« Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. »*

Ce passage montre que la réalisation visible appartient au Seigneur. Le croyant demande dans la foi ; le Seigneur, lui, agit et manifeste selon son temps parfait. Parfois, Elohim accorde à la fois la possession spirituelle et la manifestation visible presque immédiatement. D'autres fois, il donne d'abord la certitude intérieure, puis conduit le croyant dans un temps d'attente avant la pleine matérialisation de la réponse.

C'est précisément là que la **persévérance** devient essentielle. Si le croyant ne comprend pas cette distinction entre la possession dans la foi et la manifestation visible, il risque de se décourager lorsque la réponse ne paraît pas immédiatement dans le monde sensible.

Mais lorsqu'il comprend que l'exaucement commence déjà dans le domaine spirituel au moment même où la demande conforme à la volonté d'Elohim est faite, alors il peut persévérer dans la paix, dans l'assurance et dans l'attente confiante.

Ainsi, nous pouvons distinguer deux aspects dans l'exaucement de la prière :

Premièrement, il y a **la possession spirituelle par la foi** : une fois la demande faite selon la volonté d'Elohim, le croyant sait qu'il possède déjà ce qu'il a demandé.

Deuxièmement, il y a **la manifestation concrète et visible** de cette réponse, lorsque Yéhoshwah la réalise selon sa sagesse, pour la gloire du Père.

C'est pourquoi la persévérance est si importante. Elle permet au croyant de demeurer ferme entre ces deux dimensions de l'exaucement : la possession par la foi et la manifestation par la puissance de Yéhoshwah. Elle garde le cœur dans la certitude que ce qu'Elohim a entendu selon sa volonté est déjà acquis, même si cela n'est pas encore pleinement visible.

En définitive, la persévérance dans la prière ne signifie pas que le croyant essaie de convaincre Elohim après avoir demandé. Elle signifie qu'il demeure attaché à la parole reçue, à la volonté d'Elohim, à la certitude de la foi et à l'attente de la manifestation. Voilà pourquoi la persévérance occupe une place si importante dans ce chapitre : elle relie la demande faite dans la foi à la manifestation visible de la réponse accordée par le Seigneur.

La persévérance dans la prière sous la nouvelle alliance est une dimension indispensable de la prière fervente du juste. Elle manifeste la continuité de la foi, la solidité de l'espérance et la profondeur de la dépendance envers Elohim. Elle enseigne au croyant à prier sans se relâcher, à

attendre sans abandonner, à croire sans céder au visible, et à demeurer attaché à Elohim jusqu'à l'accomplissement de ses desseins.

Les Écritures montrent clairement que cette persévérance n'est ni un effort charnel ni une tentative de contraindre Elohim, mais une fidélité spirituelle nourrie par la parole, soutenue par l'Esprit et orientée par l'espérance. Elle s'exerce dans le temps, souvent au milieu de l'épreuve, mais elle produit des fruits précieux : la patience, la maturité, la stabilité et une communion plus profonde avec le Seigneur.

Sous la nouvelle alliance, le croyant ne persévère pas seul. Il le fait dans la lumière de l'œuvre parfaite de Yéhoshwah, dans l'assistance du Saint-Esprit et dans l'assurance que le Père entend ses enfants. Ainsi, persévérer dans la prière, c'est demeurer dans une relation vivante avec Elohim jusqu'à ce que sa volonté parfaite se manifeste.

En définitive, la prière fervente du juste repose sur ces réalités inséparables : **la foi, la conformité à la volonté d'Elohim et la persévérance**. Là où ces trois dimensions sont réunies, la vie de prière devient stable, profonde, biblique et spirituellement féconde.

CONCLUSION

Au terme de cette étude consacrée aux **deux principes fondamentaux de la prière fervente du juste**, il apparaît clairement que la prière biblique ne peut être réduite à une simple pratique religieuse, à une habitude spirituelle ou à une expression émotionnelle du croyant. Elle est une démarche sainte, profonde et vivante, par laquelle le juste entre en communion avec Elohim, s'approche de son trône avec assurance, expose ses besoins devant lui et s'aligne sur son dessein souverain.

L'Écriture affirme avec force que « **la prière fervente du juste a une grande efficacité** ». Cependant, cette efficacité ne relève ni de la magie religieuse, ni de la répétition mécanique, ni de la puissance des mots en eux-mêmes. Elle repose sur des fondements spirituels précis, révélés par la parole d'Elohim et confirmés dans l'expérience des saints. Le présent ouvrage a montré que ces fondements sont principalement **la foi et la conformité à la volonté d'Elohim**, et que leur mise en œuvre réelle suppose également **la persévérance** dans la nouvelle alliance.

Dans le **premier chapitre**, nous avons vu que la prière du juste doit être avant tout **une prière de foi**. Sans la foi, nul ne peut s'approcher d'Elohim d'une manière qui lui soit agréable. La foi est la base de toute véritable prière, car elle repose sur la connaissance de la parole d'Elohim, sur la confiance en ses promesses et sur la certitude de son

caractère fidèle. Prier avec foi, ce n'est pas seulement exprimer un besoin avec intensité ; c'est venir devant Elohim avec une assurance fondée sur ce qu'il est, sur ce qu'il a dit et sur ce qu'il est capable d'accomplir. La foi donne à la prière sa stabilité, sa force intérieure et son orientation vers l'invisible.

Dans le **deuxième chapitre**, nous avons établi que la prière fervente du juste doit être **conforme à la volonté d'Elohim**. Cette vérité est essentielle, car elle protège la prière contre l'égoïsme, la présomption et les passions charnelles. La vraie prière n'est pas l'effort de l'homme pour imposer sa volonté à Elohim, mais l'expression d'un cœur qui se soumet à la pensée du Père. L'assurance de l'exaucement découle de cette conformité : **si nous demandons selon sa volonté, il nous écoute**. Ainsi, la prière biblique doit être nourrie par la connaissance des Écritures, façonnée par la communion avec Mashiah et éclairée par l'action du Saint-Esprit, afin que le croyant apprenne à vouloir ce qu'Elohim veut.

Dans le **troisième chapitre**, nous avons montré que la foi et la conformité à la volonté d'Elohim doivent être accompagnées de **la persévérance dans la prière**. Cette persévérance est une preuve de maturité spirituelle. Elle manifeste que le croyant ne cherche pas seulement une réponse rapide, mais qu'il demeure attaché à Elohim lui-même. Dans la nouvelle alliance, la persévérance est une dimension normale de la vie du juste. Elohim peut

permettre l'attente, non pour décourager ses enfants, mais pour éprouver leur foi, purifier leurs motivations, approfondir leur dépendance et manifester sa gloire au temps convenable. La persévérance protège ainsi le croyant contre le relâchement et l'amène à demeurer ferme jusqu'à l'accomplissement de la volonté divine.

En réunissant ces trois dimensions, nous comprenons que la prière fervente du juste n'est jamais un acte isolé ou superficiel. Elle est l'expression d'une relation vivante avec Elohim. Elle repose sur une **foi véritable**, elle se règle sur la **volonté révélée d'Elohim**, et elle se maintient par une **persévérance spirituelle** qui ne cède ni au doute, ni à l'impatience, ni au découragement.

Cette étude permet donc d'affirmer plusieurs vérités essentielles.

Premièrement, **la prière efficace est une prière théocentrique**. Elle a Elohim pour centre, et non l'homme. Elle ne part pas des convoitises humaines, mais de la foi en Elohim et de la recherche de sa volonté.

Deuxièmement, **la prière efficace est une prière fondée sur la parole**. On ne prie pas correctement si l'on ne connaît pas les Écritures. La parole d'Elohim engendre la foi, éclaire la volonté divine et soutient la persévérance.

Troisièmement, **la prière efficace est une prière de communion**. Elle ne consiste pas seulement à demander, mais à demeurer en Elohim, à dépendre de lui, à écouter sa voix et à marcher dans l'obéissance.

Quatrièmement, **la prière efficace est une prière de maturité.** Elle accepte le temps d'Elohim, reconnaît sa souveraineté et persévère avec fidélité jusqu'à l'accomplissement de ses desseins.

Cinquièmement, **la prière efficace dans la nouvelle alliance est inséparable de l'œuvre de Yéhoshwah.** C'est par lui que le croyant a accès au Père. C'est en lui qu'il reçoit l'assurance d'être écouté. C'est par son œuvre parfaite que le trône devient pour lui un trône de grâce.

En définitive, le juste est appelé à retrouver une vision biblique, profonde et équilibrée de la prière. Il ne doit ni tomber dans une religiosité vide, ni dans une foi présomptueuse, ni dans un activisme spirituel détaché de la volonté d'Elohim. Il doit apprendre à prier selon les Écritures, avec foi, avec soumission et avec persévérance.

Puisse cet ouvrage aider chaque lecteur à entrer dans une vie de prière plus authentique, plus stable et plus féconde. Puisse-t-il conduire les croyants à se tenir devant Elohim avec une sainte assurance, à rechercher sa volonté avec humilité, et à persévérer jusqu'à l'accomplissement de ses promesses. Car là où la foi est vivante, où la volonté d'Elohim est recherchée, et où la persévérance demeure, **la prière fervente du juste manifeste véritablement sa grande efficacité.**